

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 48-49 (1998-1999)

Teilband

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse · Gazzetta numismatica svizzera



✠✠✠ TI	TRE NEUF D	IXIEMES ✠✠✠	POIDS VINGT	CINQ GRAM	MES
--------	------------	-------------	-------------	-----------	-----



Geiser: Séleukos I^{er} en Suisse · Arslan: Monnaie inédite de Gordien III César d'Aigéai · Froidevaux: Neuchâtel – Vrais et faux écus de Berthier · Recensiononi · Genève: Invitation SSN/
Einladung SNG

April 1999/Heft 193

Inhalt – Table des matières – Sommario

- 1 Anne Geiser:
Séleucos I^{er} en Suisse
- 4 Melih Arslan:
Une monnaie inédite de Gordien III César émise à Aigeai en Cilicie
- 5 Charles Froidevaux:
Neuchâtel – Vrais et faux écus de Berthier
- 22 Recension
- 23 Invitation: 118^e Assemblée générale de la Société Suisse
de Numismatique à Genève
- 24 Einladung: 118. Generalversammlung der Schweizerischen
Numismatischen Gesellschaft in Genf

Jahrgang 49 1999
April 1999 Heft 193
ISSN 0016-5565

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique
suisse
Gazzetta numismatica
svizzera

Erscheint vierteljährlich.
Herausgegeben von der
Schweizerischen Numis-
matischen Gesellschaft
(SNG)

Revue trimestrielle.
Publiée par la Société suisse
de numismatique (SSN)

Rivista trimestrielle.
Pubblicato dalla Società
svizzera di numismatica
(SSN)

Redaktion:
Benedikt Zäch, lic. phil.,
Münzkabinett der
Stadt Winterthur,
Lindstrasse 8, Postfach 428,
8401 Winterthur
Fax +41 52 267 66 81
E-Mail zaech@dial.eunet.ch

Administration:
Paul Haupt AG, Postfach,
Falkenplatz 11, CH-3001 Bern,
Fax +41 31 301 54 69,
Postcheck-Konto 80-45156-3
SNG Zürich

Gedruckt mit Unterstützung
der Schweizerischen
Akademie der Geistes-
wissenschaften (SAGW)

Publiée avec l'appui de
l'Académie suisse des
sciences humaines (ASSH)

Pubblicato con il contributo
dell'Accademia svizzera di
scienze morali (ASSM)

Die Mitglieder der SNG
erhalten gratis: Schweizer
Münzblätter und Schweize-
rische Numismatische
Rundschau.
Jahresbeitrag: Fr. 100.–,
lebenslange Mitgliedschaft:
Fr. 2000.–.

Les membres de la SSN
reçoivent gratuitement la
Gazette numismatique
suisse et la Revue suisse de
numismatique. Cotisation
annuelle: fr. 100.–,
membre à vie: fr. 2000.–.

I membri della SSN ricevono
gratuitamente: Gazzetta
numismatica svizzera e
Rivista svizzera di numis-
matica.
Quota sociale annuale:
fr. 100.–, membro a vita
fr. 2000.–.

C'est en 1994, que Mademoiselle J. Butty a découvert fortuitement dans son jardin, au lieu-dit Au Pré Biolley, commune de La Joux (canton de Fribourg), une monnaie grecque en argent¹. Cet endroit n'avait jamais fourni de trouvailles archéologiques ou numismatiques jusque-là.

Il s'agit d'un tétradrachme posthume d'Alexandre III le Grand de belle apparence frappé entre 311 et 295 avant J.-C. par le roi de Syrie, Séleucos I^{er}, dans son atelier d'Ecbatane².

Séleucos I^{er} avait reconquis les anciennes satrapies de Babylone, de Suse et de Médie³. Après les avoir renforcées, il ouvre vers 311 avant J.-C. un atelier monétaire dans l'ancienne cité royale des Perses, Ecbatane. Située au sud de la mer Caspienne et au nord-est de Babylone, Ecbatane était un nœud routier entre Babylone et la Bactriane d'une part, et le bassin de l'Indus par Persépolis, d'autre part. Le nouvel atelier allait devenir l'un des principaux lieux de production des Séleucides permettant d'approvisionner le plateau iranien en monnaies et d'alimenter l'important commerce entre Babylone et l'Orient. Les premières émissions d'Ecbatane demeurent aux types et légendes des monnaies d'Alexandre le Grand.

Ainsi à l'avers figure la tête d'Héraclès jeune, coiffé de la dépouille du lion, le tout bordé d'un grènetis périphérique. Quatre exemplaires, dont le coin d'avers est identique à la pièce de La Joux, sont signalés dans le *corpus* de Newell⁴. Le catalogue des collections du British Museum publié par Price, en signale un autre exemplaire probablement du même coin de droit⁵.



Fig. 1. Tétradrachme de Séleucos I^{er}, frappé à Ecbatane entre 311 et 295 avant J.-C., découvert à La Joux (FR).

1 CN 560840/163840. Elle en a fait don au Service archéologique de Fribourg en avril 1997. Nos très vifs remerciements vont à Anne-Francine Auberson, conservateur des collections numismatiques du canton de Fribourg, qui nous a fait connaître cette monnaie et donné toutes les facilités pour la publier. La découverte aurait été faite à l'occasion de travaux de jardinage.

2 Littérature et abréviations: Bar 1991 – M. Bar, Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique. Travaux du Cercle d'études numismatiques 11 (Bruxelles 1991). Geiser 1992 – A. Geiser, Monnaies grecques de Thasos découvertes dans le canton de Vaud?, Bulletin de l'Association des Amis du Cabinet des mé-

dailles 5, 1992, pp. 10–18. Geiser 1994 – A. Geiser, Quatre trouvailles isolées de monnaies grecques et provinciales grecques, Bulletin des musées cantonaux vaudois, 1994, pp. 61–63. Geiser 1997 – A. Geiser, Les trouvailles de monnaies grecques en Suisse occidentale: quelques remarques, Genava 44, 1997, p. 169. IGCH – M. Thompson, O. Mørholm, C. M. Kraay, An Inventory of Greek Coin Hoards (New York 1973). von Kaenel 1972 – H.-M. von Kaenel, Die Fundmünzen aus Avenches, RSN 51, 1972, pp. 47–128. Koenig 1995 – F. Koenig, Griechische Fundmünzen aus Allmendingen bei Thun?, dans: F. Koenig et S. Rebetez (éds.),

Arculiana: Recueil d'hommages offerts à Hans Bögli (Avenches 1995), pp. 410–411.

Nicolet 1995 – H. Nicolet-Pierre, Ptolémée en Suisse, GNS 45, 1995, pp. 25–28.

Newell 1978 – E. T. Newell, The Coinage of the Eastern Seleucid Mints. From Seleucus I to Antiochus III. NS 1 (New York 1978) (ANS 1).

Price 1991 – M.J. Price, The Coinage in the name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus (Zurich/London 1991).

3 Pour l'histoire de la division de l'Empire d'Alexandre III le Grand et celle du roi Séleucos I^{er} voir C. Préaux, Le monde hellénistique: la Grèce et l'Orient (323–146 avant J.-C.). Nouvelle Clio 6/1 (Paris 1989) avec bibliographie critique. On consultera également la publica-

tion plus récente, mais moins «numismatique» de S. Sherwin-White et A. Kuhrt, From Samarkand to Sardis: A New Approach to the Seleucid Empire (London 1993). Pour la numismatique, voir aussi Th. Fischer, Literaturüberblicke der griechischen Numismatik: Seleukiden, Chiron 15, 1986, pp. 287–389 et idem, Seleukiden: Nachtrag 1984–1989, Chiron 21, 1991, pp. 427–464.

4 Newell 1978, p. 165, groupe D, n° 443: même coin d'avers que α: Musée de Berlin, collection Löbbecke; β: Saint-Petersbourg, Musée de L'Hermitage; γ Londres, British Museum, 16.10 g, 180°; revers probablement variante de β et groupe E, n° 446, α.

5 Price 1991, p. 491., n° 3899: probablement même coin d'avers (New York, collection Hersh, 15.87 g, 135°).

Au revers, Zeus trône vers la gauche, la jambe gauche pliée en arrière. Il tient un sceptre de la main gauche et un aigle de la droite. Le monogramme caractéristique d'Ecbatane est placé entre les pieds du trône: Le protomé d'un cheval paissant est représenté devant les jambes du dieu. C'est également un symbole caractéristique des Alexandres posthumes de cet atelier⁶. La légende [ΑΛΕ]ΞΑΝΔΡΟ[Y] apparaît de haut en bas à droite. Le tout est bordé d'un grènetis périphérique.

Les revers des quatre monnaies de même coin de droit, illustrés par Newell et Price, sont de coins différents. Un seul coin de droit correspond donc à cinq coins de revers. Les types et les marques de l'atelier sont connues depuis longtemps. Les coins ne sont pas ajustés et sont placés à 160° l'un de l'autre comme ceux de la pièce du British Museum⁷. Avec 16.92 g, notre monnaie se trouve dans la bonne moyenne des tétradrachmes de 311–295 avant J.-C.⁸ Son diamètre est de 26.8/24.0 mm.

Le droit et le revers de ces monnaies sont caractéristiques des séries de tétradrachmes frappés après la mort d'Alexandre dans la plupart des ateliers de l'Empire formé par lui.

L'atelier d'Ecbatane aurait été ouvert au moment où Séleucos I^{er}, successeur d'Alexandre et satrape de Médie, prend le titre royal en 311. Newell situe la première série de cet atelier entre 311–303 avant J.-C.⁹ Plus récemment Price élargit la fourchette entre 311 et 295 avant J.-C.¹⁰ L'émission des Alexandres posthumes aurait cessé peu après 292 avant J.-C., au moment où Antiochos I^{er} aurait été associé comme co-régent à Séleucos I^{er}. L'activité croissante du nouvel atelier se fit aux dépens de l'atelier de Babylone¹¹.

C'est donc un tétradrachme appartenant aux nouvelles émissions de Séleucos I^{er}, frappé à Ecbatane entre environ 311 et 295 avant J.-C., qui après avoir passé les Alpes et suite à une longue période de circulation, a été perdu. L'usure de la monnaie en témoigne (usure: 3/3¹²). Comme le tétradrachme de Ptolémée I^{er} redécouvert par Hélène Nicolet en 1995, il est difficile de discerner si la monnaie a été égarée dans l'Antiquité ou plus récemment.

Ce ne sont probablement pas des mouvements monétaires antiques qui ont fait circuler notre pièce jusqu'au Nord des Alpes à près de 4000 kilomètres de son lieu d'émission. En effet, on peut observer au binoculaire des traces de ponçage et différentes marques, sans aucun doute vestiges d'une bélière¹³.

En outre, les monnaies grecques parvenues dans nos régions avant le Principat d'Auguste, sont extrêmement rares.

Le trésor de Zemun découvert en Serbie en 1924 et enfoui vers 220 avant J.-C., compte un Alexandre posthume frappé à Ecbatane¹⁴. Cette monnaie, type E du *corpus* de Newell, est l'une des émissions les plus orientales du trésor. Elle était la découverte la plus occidentale d'Ecbatane jusqu'à la trouvaille de notre pièce.

Un autre trésor celtique découvert plus près de nous dans les Alpes à Tourdan (France, Isère), contenait une tétrobole en argent de la cité grecque eubéenne d'Histiée du II^e siècle avant J.-C.¹⁵ Le trésor aurait été enfoui aux environs du milieu du I^{er} siècle avant J.-C. Cette monnaie est l'une des rares pièces grecques d'argent découvertes dans notre région et dont le contexte, antérieur au Principat est indiscutable.

6 Price 1991, p. 489 relève la présence de ce monogramme essentiellement sur les monnaies de Séleucos I^{er} et II. Il s'agirait d'un monétaire dont le petit-fils aurait repris la charge sous Séleucos II.

7 Price 1991, p. 491, n° 3899.

8 Price 1991, p. 45.

9 Newell 1978, p. 163–170: série I.

10 Price 1991, p. 74 et pp. 489–491.

11 Price 1991, p. 74.

12 Selon les critères formulés dans le Supplément du Bulletin ITMS 2, 1995, pp. 10–11.

13 La monnaie aurait donc été portée comme bijou avant d'être perdue par son propriétaire. Les traces se trouvent situées tout autour de la pièce à 0°, 30° et 170°, 200°.

14 IGCH 458; V. J. Hunter, A third century hoard from Serbia and its significance for celtic history, ANSMN 13, 1967, p. 26, n° 55; Newell 1978, p. 65, n° 446.

15 Allotte de la Fuy, Le trésor de Tourdan (Isère; juillet 1890), Bulletin de l'Académie delphinale 8, 1894, pp. 1–61.

Les émissions frappées en Orient sont extrêmement rares au Nord des Alpes, contrairement aux émissions des Ptolémées d'Égypte, de Grèce continentale ou de Grande Grèce dont les exemplaires de bronze sont «plus fréquemment» parvenus dans nos sites gallo-romains à la faveur des légions romaines¹⁶.

Ainsi Bar ne mentionne qu'une émission d'Asie Mineure antérieure à notre ère, découverte en Gaule. Il s'agit d'une monnaie d'Ionie frappée entre le II^e et le I^{er} siècle avant J.-C. à Erythrée et trouvée en France à Abbeville¹⁷. En Suisse occidentale, on ne connaît guère que trois ou quatre autres monnaies dont on peut situer l'émission entre l'Asie Mineure et la Médie anciennes. La découverte de ces pièces est aléatoire bien que moins improbable que celle de monnaies d'argent sans contextes. En effet, toutes sont réputées provenir de sites gallo-romains. Il s'agit de deux ou trois bronzes d'Asie Mineure. L'un, très usé, découvert dans le sanctuaire du Grand-Saint-Bernard, est une émission ancienne de 350 à 190 avant J.-C. de Magnésie du Méandre¹⁸. Un ou deux autres bronze(s) frappé(s) par Mithridate VI, roi du Pont, à Amisos entre 120 et 63 avant J.-C. proviendraient d'Avenches¹⁹. Une troisième ou quatrième trouvaille d'Avenches aurait été émise par les Séleucides. Malheureusement, la monnaie est perdue sans avoir été déterminée de manière précise²⁰. Un autre Alexandre est situé par Haller à Avenches sans aucune identification d'émission²¹.

Ces quelques trouvailles sont anciennes et mal documentées, mais toutes sont liées à un site gallo-romain bien connu. Leur circulation et leur dépôt en Suisse occidentale dans l'Antiquité est par conséquent plausible. Ce n'est pas le cas de notre pièce, qui n'appartient à aucun contexte antique connu²².

Si l'on ajoute ces remarques aux observations de relevé de bélière, on peut conclure que le dépôt de notre monnaie à La Joux dans l'Antiquité n'est que très peu vraisemblable.

Anne Geiser
Cabinet cantonal des médailles
Palais de Rumine
1014 Lausanne



Fig. 2. Traces de bélière à 30° et 170°.

16 Voir notamment Geiser 1992, Geiser 1994, Nicolet 1995, Koenig 1995 et Geiser 1997. Près de 100 monnaies grecques antérieures au Principat d'Auguste proviennent de Suisse occidentale. Elles sont en cours d'étude.

17 Bar 1991, p. 276.

18 A. Pellouchoud, Répertoire des monnaies gauloises, Grand-Saint-Bernard, février 1955 (manuscrit dactylographié), n° 423, l'avait classée avec des petits bronzes attribués aux

Rèmes (LT 8040). On ne peut pas déterminer si la pièce a été découverte avec les monnaies gauloises dans le premier et plus ancien sanctuaire du Grand-Saint-Bernard.

19 Von Kaenel 1972, 57.3: il s'agit du type SNG, von Aulock, n° 65; selon F. Koenig, Avenches, Trouvailles de monnaies grecques, catalogue manuscrit, 16.11.1993: il ne s'agirait pas de la même monnaie que celle citée par F.-L. Haller von Königsfelden, Helvetien unter den

Römern II, 1812, p. 282 qui mentionne «... die sogenannten exotischen von Alexander M., Seleukus, Mithridates, Hiero, u.s.w. in verschiedenen Metallen und Grössen...», car F.-L. Haller n'aurait pas pu examiner cette dernière à Avenches avant la création du musée! Il est donc probable que les monnaies citées par Haller aient été déposées bien avant (1812 au moins) dans le médaillier de Berne où le savant bernois les aurait vues.

20 F.-L. Haller von Königsfelden, *op. cit.*, p. 282; von Kaenel 1972, p. 57 n° 7; F. Koenig, *op. cit.*

21 F.-L. Haller von Königsfelden, *op. cit.*, p. 282: voir supra note 21.

22 Il est vrai néanmoins que le nom La Joux a des origines latines. Cette dénomination apparaît à plusieurs reprises dans nos régions. Il s'agit parfois de lieux consacrés par les Romains à Jupiter. Le Grand-Saint-Bernard par exemple porte le nom de Mons Jovis ou Mont Joux.

Le Musée des Civilisations Anatoliennes d'Ankara a acquis en 1997 la monnaie qui fait l'objet de cette note. Celle-ci se décrit ainsi:



D. [] ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ ΘΕΟΦΙ ΚΑΙΣ, buste lauré à dr.

R. $\Delta\Delta\text{ΡΙ ΑΙΓΓΕΑΙΩΝ ΝΕΝΑ}$, Apollon nu debout de face, sa tête tournée à gauche, tenant dans sa main dr. une branche de laurier posée sur un cippe sur lequel se dresse un serpent (?), de sa main g. la chlamyde et une lyre (?); dans le champ, Δ à g., ΠC à dr.

AE, 28 mm, 12.80 g, inv. n° 79-2/2-97.

Cette monnaie de bronze a été frappée à Aigeai (l'actuel bourg d'Ayas dans la sous-préfecture de Yumurtalik, province d'Adana) au nom de Gordien III César, avant qu'il n'ait été déclaré Auguste, donc entre février et mai 238 après J.-C.¹

Le droit se lit sans difficultés et il faut sans doute restituer $[M \text{ ANT}] \Gamma\text{ΟΡΔΙΑΝΟΣ ΘΕΟΦΙ ΚΑΙΣ}$. Les abréviations de la légende de revers se résolvent ainsi: $\text{C}\epsilon[\text{ΥΗΡΕΙΑΝΩΝ}]$, épithète adoptée par la ville sous les Sévères, ΑΔΡΙ[ΑΝΩΝ] , épithète de la cité à partir d'Hadrien, $\text{Ν}\epsilon[\text{ΩΚΟΡΟΥ}]$, titre d'une cité possédant un temple consacré au culte impérial, ΝΑ[ΥΑΡΧΙΔΟΣ] , titre d'une cité possédant un port. Dans le champ est indiquée la date de 284 selon l'ère de la cité, soit 238 après J.-C.

Cette monnaie, probablement un *tetrassarion*, ne figure dans aucune des *SNG* consacrées à la Cilicie², ni dans le *BMC*³, ni dans Ziegler⁴. Elle semble donc unique, à tout le moins inédite. Son existence pouvait en fait être supposée, car Aigeai a émis des monnaies aux noms communs de Balbin, Pupien et Gordien III datées elles aussi bien entendu de l'an 284 de la cité⁵, de même que des monnaies de Balbin seul, toujours datées de l'an 284⁶ et de Pupien seul⁷.

L'autre intérêt de cette monnaie est la présence de l'épithète $\Theta\epsilon\phi\iota$ accolée au nom de l'empereur, qu'il convient de résoudre en $\Theta\epsilon\phi\iota[\Lambda\epsilon\tau\alpha\kappa\omicron\varsigma]$, «très aimé des dieux». Cette épithète était déjà connue à Aigeai, mais s'appliquait, sous les formes Θ , $\Theta\epsilon$, $\Theta\epsilon\phi\iota$ ou $\Theta\epsilon\phi\iota\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ à la cité dans les légendes de revers de monnaies émises sous Caracalla, Macrin, Diaduménien, Alexandre Sévère, Iulia Mamaea, Philippe ou Etruscille⁸. Sinon l'adjectif $\Theta\epsilon\phi\iota\lambda\epsilon\tau\alpha\tau\omicron\varsigma$ se retrouve comme titre de Gordien sur une inscription en l'honneur de sa femme Tranquillina à Apollonis en Lydie⁹, qui est donc à dater entre 241 et 244; à Portus, près de Rome¹⁰; sur divers milliaires de l'Afrique, etc.

* Je remercie pour m'avoir aidé à préparer cet article mon épouse G. Arslan, Th. Drew-Bear, M. Amandry, M. H. Sayar, Chr. Lightfoot, A. Özcan et B. Günel auquel je dois les photographies.

1 Voir D. Kienast, *Römische Kaisertabelle*² (Darmstadt, 1996), p. 195.

2 SNG Deutschland, Sammlung von Aulock, Kilikia (Berlin, 1966); SNG Switzerland I. Levante-Cilicia (Berne, 1986); SNG France 2. Cabinet des médailles. Cilicie, BN-NAC, 1993 p. ex.

3 G. F. Hill, *A British Museum Catalogue. Lycaonia, Isauria and Cilicia* (Londres, 1900).

4 R. Ziegler, *Münzen Kilikiens aus kleineren Sammlungen*, *Vestigia* 42, 1988.

5 SNG France 2. Cabinet des médailles. Cilicie n° 2374; SNG Switzerland I. Levante-Cilicia, Supplement I, n° 411.

6 SNG France 2. Cabinet des médailles. Cilicie n° 2372; SNG Switzerland I. Levante-Cilicia n° 1779.

7 SNG France 2. Cabinet des médailles. Cilicie n° 2373.

8 SNG France 2. Cabinet des médailles. Cilicie n° 2342, 2344-46, 2348-53, 2356, 2364, 2369-71; SNG Switzerland I. Levante-Cilicia n° 1780, 1782; BMC Cilicia n° 38; sur ces épithètes, voir L. Robert, *Journal des Savants* 1973, p. 200-204.

9 *Tituli Asiae Minoris* V.2, n° 1191 (à Yaya Köyü, maintenant Zeytinliova).

10 G. Sacco, I.G. d'Italia: Porto (Rome, 1984), n°5.

Neuchâtel

Vrais et faux écus de Berthier¹

Charles Froidevaux

Le 25 février 1806, pressé par Napoléon après la bataille d'Austerlitz, Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, accepte d'échanger sa principauté de Neuchâtel contre le Hanovre. Napoléon nomme prince de Neuchâtel son chef d'état-major, Alexandre Berthier, sans demander l'avis des Neuchâtelois. Celui-ci ne mettra jamais les pieds dans sa principauté, mais modernisera certaines structures et une partie du réseau routier. Son régime, peu populaire, dura jusqu'à l'entrée des troupes autrichiennes dans la ville le 23 décembre 1813, date qui marqua le début du retour dans le giron prussien.²

Durant ces quelques années napoléoniennes, le gouvernement frappa des creuzers, des demi-batz et des batz aux armes et au bénéfice du Prince. De nombreux exemplaires en sont conservés. Comme ses prédécesseurs, Berthier accepta de frapper de trop grandes quantités de billon, auxquelles s'ajoutaient de nombreux faux batz.³ La crise monétaire qui en résulta obligea en 1811 le Conseil d'Etat neuchâtelois à retirer de la circulation en 12 heures tous les demi-batz et batz frappés sous les rois de Prusse.⁴

Dès 1807, Berthier avait manifesté l'intention d'émettre des monnaies d'argent et d'or «*au même titre que la monnaie de France, en pièces d'or de 20 francs, d'argent de 100 sous, de 40 sous et de 20 sous*»,⁵ mais on ne connaît aucune réalisation de cette volonté jusqu'en 1811. Ce millésime est gravé sur un coin de revers conservé au Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (CNN en abrégé) destiné à frapper des écus de 5 francs. Ce coin a été gravé par Jean-Pierre Droz, Neuchâtelois occupant à Paris la fonction de «Conservateur des médailles et jetons de la Monnaie des Médailles».⁶ Aucune frappe n'en a été conservée (fig. 1).

1 C'est grâce à la patience de Jean-Marie Darnis, conservateur des archives de la Monnaie de Paris, et de Bernard Bouyon, Maître Graveur à la Monnaie de Paris, que j'ai pu accroître mes connaissances en matière de techniques du monnayage et de détection des faux. La découverte de documents inédits aux archives de l'Etat de Neuchâtel m'a été facilitée par l'obligeance de Maurice de Tribolet et de ses collaborateurs. De nombreuses personnes ont contribué à cette publication en mettant à disposition leur savoir, leurs notes,

archives et fichiers, ainsi que leurs collections ou leurs photos: Michel Dhénin, conservateur au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, Tatjana Slepova, conservatrice au Cabinet de numismatique du Musée national de l'Ermitage, Anne Geiser, directrice du Cabinet des médailles cantonal de Lausanne, Silvia Hurter, de Leu Numismatik AG, Balázs Kaposy, conservateur du cabinet de numismatique du Bernisches Historisches Museum, Marguerite Spoerri, conservatrice du Cabinet de

numismatique du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Hortensia von Roten, conservatrice du cabinet de numismatique du Musée national Suisse, ainsi que Benedikt Zäch, conservateur du cabinet de numismatique de la ville de Winterthur.

2 Pour plus d'informations, voir Robert, pp. 119–130 ou, encore plus complet, Courvoisier.



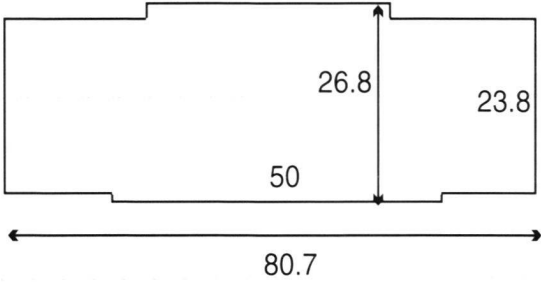
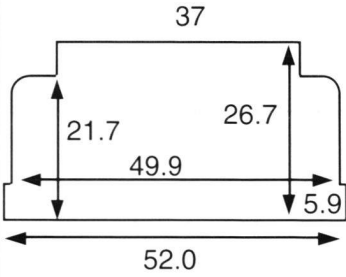
3 5–10% des batz en circulation étaient faux; voir Froidevaux, pp. 234–235.

4 Wavre, Demole, La crise monétaire ...

5 DWM, p. 135. Document original:

Archives de l'Etat de Neuchâtel (AEN en abrégé), Fonds Berthier VI/K (les monnaies), le Prince à Lespérut pour la fabrication de monnaies d'or et d'argent, du 16 janvier 1807.





6 Contrairement à une opinion généralement répandue en Suisse, Droz n'était pas mécanicien et graveur à la Monnaie de Paris, mais à la «Monnaie des Médailles», qui était au Louvres jusqu'en 1807, puis dans une dépendance de l'Hôtel des Monnaies. Voir Darnis, La Monnaie de Paris, p. 36, note 32, ainsi que de Rougemont, p. 24.

<p>Fig. 1: Prince Alexandre Berthier. Ecus de 5 Francs; coin de revers au millésime 1811.</p>	<p>Fig. 2: Berthier. Ecus de 5 Francs; coin des essais au millésime 181 (incomplet).</p>
	
<p>CNN 5243 (B2)</p>	<p>CNN 5246 (B5)⁷</p>
<p>Nominal 5 FRANCS, suivi d'un point, entouré de deux branches de lauriers nouées par un ruban, le tout surmonté d'une couronne de prince coupant la légende. Millésime 1811, suivi d'un point, à l'exergue. PRINCIPALITE DE NEUCHÂTEL</p>	<p>Semblable au coin ci-contre; la légende est plus éloignée de la couronne. Le S de FRANCS est plus près du point. Millésime 181, incomplet, suivi d'un point, à l'exergue.</p>
	
<p>Bibliographie: DWM 293, qui mentionnent un avers, à notre avis sans justification suffisante.</p>	<p>DWM 294, 295</p>
<p>Aucune frappe n'est connue</p>	<p>Voir fig. 3 et fig. 4</p>

7 Ce coin a été réalisé avec un poinçon conservé au CNN (5248 B7). Le coin d'avers a également pu être acquis par le CNN (5244 B3).

8 Les demi-écus de Berthier ne font pas l'objet de cette étude. Signalons toutefois que le dernier chiffre de leur millésime est toujours un 3 surfrappé d'un 4. DWM 291 cataloguent par erreur des frappes en cuivre au millésime 1814, sans vestiges du chiffre 3. Il s'agit en réalité de jetons frappés avec des coins spécifiques conservés au CNN (CNN 5251 et CNN 5253), qui portent la mention JETON OU PIECE DE PLAISIR au revers, qui sont très rares et dont il circule de vicieux faux moulés.

Les seules monnaies d'argent connues sont des demi-écus de 2 francs au millésime 1814⁸ et des écus de 5 francs au millésime incomplet, de deux types (fig. 2, fig. 3 et fig. 4), qui sont restés à l'état d'essais car l'imminence de l'invasion de Neuchâtel par les armées autrichiennes incita le Gouverneur Lespérut, représentant de Berthier dans la principauté, à arrêter leur mise en fabrication le 12 décembre 1813. Dans une lettre adressée à Jean-Pierre Droz, il allègue des problèmes de coûts pour lui ordonner de cesser ses activités pendant quelques semaines:

<p>Fig. 3: Berthier. Ecu de 5 Francs, essais avec la titulature PRINCE et la signature de Droz.</p> <p>Photos: P1Ne (25.04 g, 37.7 mm, argent).</p>		<p>Fig. 4: Berthier. Ecu de 5 Francs, essai avec la titulature PRIN., sans signature de Droz.</p> <p>Photos: P1Zh 7195a (24.88 g, 37.5 mm, argent).</p>									
<p>Av.: Tête du prince de profil à droite. Signature Droz F. sous le cou.⁹ ALEXANDRE PRINCE DE NEUCHATEL. Coins d'avers au CNN (CNN 5244 B3)</p>			<p>Variante semblable, mais avec la titulature PRIN., sans la signature de Droz; les boucles de la chevelure sont différentes, en particulier sur le front. Coins d'avers au CNN (CNN 5242 B1)</p>								
											
<p>Rv.: Nominal 5 FRANCS, suivi d'un point, entouré de deux branches de lauriers nouées par un ruban, le tout surmonté d'une couronne de prince coupant la légende. Millésime 1811, suivi d'un point, à l'exergue. PRINCIPALITE DE NEUCHATEL Les deux variantes sont issues du même coin de revers (CNN 5246 B5, fig. 2).</p>											
<p>Les tranches des deux monnaies sont marquées avec la même virole brisée en 5 parties:</p>											
<table><tr><td>☛★☛</td><td>TI</td><td>TRE NEUF D</td><td>IXIEMES</td><td>☛★☛</td><td>POIDS VINGT</td><td>CINQ GRAM</td><td>MES</td></tr></table>				☛★☛	TI	TRE NEUF D	IXIEMES	☛★☛	POIDS VINGT	CINQ GRAM	MES
☛★☛	TI	TRE NEUF D	IXIEMES	☛★☛	POIDS VINGT	CINQ GRAM	MES				
<p>Bibliographie: DWM 294 (argent) et 295 (cuivre), DT 252, HMZ87-, HMZ95 689A, Divo 154, Höflich. Wunderly 2935 cite la bibliographie suivante: Kat. Hamburger 1873, Nr. 4106; Kat. Von Graffenried 556.557; Cor. XLV.13; sehr ähnlich: Poole pag. 320.6.</p>		<p>DWM 296 ne connaissent pas la frappe en argent, mais citent une frappe en bronze au CNN. Celle-ci s'avère être une copie moulée en étain (CNN 1619) de l'original (voir fig. 9); DT-, HMZ-, Divo-.</p>									
<p>Rareté: 11 exemplaires inventoriés en argent,¹⁰ 7 en Cuivre.¹¹ Monnaies vendues aux enchères, dont le propriétaire actuel n'est pas identifié¹²: 4 en argent¹³ et 5 en cuivre.¹⁴</p>		<p>Une seule pièce connue en argent: P1Zh 7195a (24.88 g), ex Hess 245, n° 5780 (11-12.11.1976), ex Leu 11 (1974), n° 93. On ne connaît pas de frappe en cuivre.</p>									

⁹ Pour plus de détails, voir fig. 6.

¹⁰ BNF 1557 (25.38 g); CMCL 18179 (25.12 g); CNN 2347 (25.45 g, ex Bachofen 2312), 888 (24.23 g); ERM 73391 (24.89 g); MP 402 (25.35 g); SLM M10497 (24.86 g, ex Hess

en 1952); Wint. S135 (25.20 g).

P1Ne (25.04 g, fig. 3); P1Zh 7194 (25.0 g); Plan.

¹¹ Berlin; CNN 1616 (20.84 g, ex coll. P. Droz), 1617 (21.06 g); MP 403 (20.74 g); SLM M10476 (21.26 g). P1Zh 7195b (21.3 g);

P1Ne (20.58 g).

¹² Certaines sont probablement identiques aux exemplaires inventoriés, mais il est très difficile de comparer les monnaies de cette époque à la photographie de leur moulage

en plâtre dans les anciens catalogues.

¹³ Gessner 2934; Iklé 2341; Vogel 5765, Numisart 795 (25.01g).

¹⁴ Gallet 870, Sartiges 243, MM 8/200, Hess 245/579, Stuker 1659 (21.15 g).

«J'ai communiqué ici au Conseil d'Etat, Monsieur, votre travail et la note des frais que l'établissement de la monnoye occasionnera ici. On a trouvé vos monnaiyes dignes de la reputation dont vous jouissez. Quant à la note des frais, je vous avoue qu'on a été effrayé d'une aussi forte depense. Quand vous me demandates à Paris si j'avais jetté un coup d'oeil sur votre note, je repondis qu'oui et cela était vrais en effet. Mais comme il y a dans cette note deux etats separés je n'avais lu que l'un des deux totaux et point l'autre. Il en resulte que je me suis singulièrement mépris sur la quantité des dépenses. J'ai besoin d'après cela, Monsieur, de m'entendre de nouveau avec le Prince. Je vous prie donc de ne rien faire de plus jusqu'à mon retour qui aura lieu d'ici quelques semaines».¹⁵

La note de Droz mentionnée par Lespérut dans la lettre ci-dessus a été publiée en partie par DWM dans leur ouvrage de référence sur le monnayage neuchâtelois.¹⁶ Ce devis donnait de précieuses indications sur le nombre d'essais fabriqués, mais le fait qu'il ne s'agisse pas d'un document définitif laissait planer un doute sur les informations qu'il contenait. Depuis, la facture définitive, signée par Droz, attestée par Lespérut en date du 15 février 1815 et payée par la princesse de Wagram le 6 septembre 1816,¹⁷ a été retrouvée aux AEN.¹⁸

De l'écriture de Droz:

«Etat des ouvrages de gravure pour son altesse le Prince de Wagram relatifs aux monnaies ordonnées pour la Principauté de Neuchâtel, par J.P. Droz graveur et conservateur de la monnaie impériale des médailles.»

Dans la marge de gauche, de l'écriture de Lespérut: «Je certifie que tous les ouvrages détaillés dans le mémoire de Mr. Droz ont été ordonné par le Prince de Wagram pour la principauté de Neuchâtel. A Paris le 15 février 1815. Signé Lesperut, ex Gouverneur de Neuchâtel.

Savoir	francs
Le poinçon isolé de la tête, de la pièce de 5 Francs	2000
Le poinçon général original de tête	800
Le poinçon général original de revers	500
35 poinçons de lettres et de chiffres à 9 fr. pièce	315
1 poinçon de grènetis	20
Une matrice de garde de tout les poinçons	30
Objets de seconde création	
Matrice générale de service de tête	400
Matrice générale de service de revers	300
Objets de troisième création	
Coins de service chaque paire 40 f. Deux paires	80
Total pour la pièce de 5 f.	4445
La même somme pour la pièce de 2 f.	4445
	8890

15 AEN, série monnaies 12 (dossier Jean-Pierre Droz)/IV.

16 P. 262. Document original: AEN, série monnaies 12/IV.

17 Berthier portait également le titre de Prince de Wagram. Il s'est tué le 1^{er} juin 1815.

18 AEN, Fonds Berthier VI/K31.

Toutes ces pièces étaient emballées pour être envoyées à Neuchâtel à Mr de Lesperrut (sic) alors gouverneur lorsque J.P. Droz reçut l'ordre de suspendre cet envoi par une lettre du gouverneur en date du 15 décembre 1813.

Une partie des pièces ci-dessus mentionnées ont été remises à l'intendant général du Prince.
Plus pour pièces fabriquées 209 f cy

209

9099

Certifié par moi J.P. Droz

Je soussigné (?) avoir reçu de Madame la Princesse de Wagram par les soins de Monsieur Ravenel la somme de neuf mil quatre-vingt-dix neuf francs pour solde de ce qui m'était dû pour la (?) Prince de Wagram prince de Neuchâtel à Paris le 6 septembre 1816.

Signé Droz»

Cette facture confirme non seulement les informations du devis, mais en apporte de nouvelles:

- Lespérut a bien suspendu l'envoi des poinçons, matrices de service et coins de service en décembre 1813, peu avant l'invasion de Neuchâtel.¹⁹ Ceux-ci n'ont donc pas pu être utilisés pour frapper autre chose que des essais à Paris, alors que la fabrication des monnaies était prévue à l'atelier de Neuchâtel. Cette affirmation peut sembler triviale pour les pièces de 5 francs, toutes marquées d'un millésime incomplet. Elle ne l'est pas pour les pièces de 2 francs, plus nombreuses et marquées dans de rares cas de traces d'usure, ce qui a incité certains collectionneurs à affirmer qu'elles avaient circulé.
- La facture indique que tous les poinçons et coins facturés n'ont pas été livrés à l'intendant général du Prince. En 1939, le CNN a acheté aux descendants de Droz, habitant Paris, des poinçons et des coins,²⁰ dont certains ont été utilisés pour frapper les essais de Berthier. Il s'agit probablement de tout ou partie de ceux qui n'ont pas été livrés à l'intendant général du Prince.
- La facture confirme le montant de 209 francs payé pour les essais livrés en 1813, mais ne reproduit pas le détail des pièces livrées que l'on peut lire dans le devis:

Remis à Monsieur de Lespérut	
5 pièces de 5 fr. pour le Prince, ci	5
le 21 novembre, 10 ci	10
plus 1 dite des premières frappées	1
	<hr/>
	16 pièces
à 5 francs	80 francs
2 février, 57 pièces de 2 fr. à 2 fr	114
plus 2 plaquées en or ou argent à 5 fr. . .	10
	<hr/>
	204 francs
payé 4 hommes pour frapper le jour du départ de Monsieur de Lespérut	5
	<hr/>
	209 francs

Nous retenons de la facture et du devis, que Droz a livré au moins 16 essais de 5 francs et 59 de 2 francs en argent.

Concernant les essais de 5 francs, l'expression «plus 1 dite des premières frappées» nous incite à penser qu'il y en eut quelques-uns de plus.²¹ Leurs appa-

19 Dans la facture, Droz cite la date du 15 décembre alors que la lettre de Lespérut, retrouvée dans les archives de Berthier et reproduite ci-dessus, porte la date du 12 décembre. Confusion de dates ou deuxième lettre?

20 de Rougemont, p. 27.

21 Il pourrait s'agir des pièces sans la signature de Droz à l'avvers (voir fig. 4), dont un seul exemplaire a été conservé, et dont le CNN possède le coin d'avvers (CNN 5242).

ritions dans les ventes aux enchères sont rarissimes (7 depuis le début du siècle). Les recherches effectuées dans les principales collections suisses, ainsi qu'à l'Hermitage, la Bibliothèque nationale de France et la Monnaie de Paris, ont permis d'en découvrir 12 en argent,²² ce qui donne un taux de survie élevé de 75% et nous incite à accepter l'hypothèse que certains exemplaires ont été fabriqués avant les 16 exemplaires livrés à Lespérut en novembre et décembre 1813.

Selon le devis, 59 essais de 2 francs en argent auraient été fabriqués, ce qui nous semble plausible, car les mêmes recherches que ci-dessus ont permis d'en inventorier 14. On ne connaît pas la destination de 16 pièces vendues dans les principales ventes aux enchères de Suisse (certaines sont probablement parmi les 12 inventoriées dans les collections)²³. Compte tenu du prix relativement modeste réalisé dans les ventes aux enchères (entre mille et deux mille francs suisses, alors que le prix des essais de 5 francs varie de 15 000 à 25 000 francs suisses), un nombre relativement élevé de collections privées inconnues doit en contenir.

Nous ne disposons pas d'informations sur le nombre d'essais en cuivre. 7 pièces de 5 francs ont été inventoriées dans les collections et l'on ne connaît pas la destination de 5 exemplaires vendus aux enchères. Ici également, il pourrait s'agir des mêmes pièces. 10 essais de 2 francs en cuivre ont été inventoriés dans les collections et 3 exemplaires vendus aux enchères n'ont pu être identifiés. La forte proportion de frappes en cuivre par rapport aux frappes en argent peut surprendre et se retrouve dans d'autres cas chez Droz. Margolis émet l'opinion suivante: «*Oddly enough, copper strikings with plain edge of the Droz 5 Francs of the Year XI are rather common; they may possibly represent private enterprise by the engraver, who perhaps retained some dies, and struck from them copper specimens for resale purposes.*»²⁴

Les techniques de fabrication

Nous ne reviendrons pas sur la carrière de Droz et ses remarquables inventions en matière de monnayage et d'imprimerie.²⁵ Par contre, la connaissance de la technique de la virole brisée, inventée par Droz, est un élément essentiel pour distinguer les vrais des faux écus de Berthier. L'Encyclopédie Diderot et les écrits de Darnis nous servent de référence principale pour cet aspect.

De tout temps, le marquage de la tranche des monnaies a été un élément essentiel de la lutte contre le faux-monnayage, car

- il empêche le rognage en délimitant de manière précise le pourtour de la monnaie,
- il rend la fabrication de faux par moulage très difficile, sinon impossible à l'époque,
- il complique la frappe de manière significative.

Plus le marquage de la tranche est compliqué, plus la contrefaçon est difficile.

En 1685, Castaing inventa la machine à marquer un cordonnet sur la tranche, qui permettait de traiter 20 000 flans par jour, mais représentait une opération

²² Fig. 3 et fig. 4.

²³ Pour cette époque, il est très difficile d'authentifier des monnaies à partir des photos des catalogues de vente.

²⁴ P. 1018.

²⁵ Voir de Rougemont, Margolis et surtout Darnis (pour tout ce qui concerne les techniques de fabrication à cette époque).

supplémentaire à effectuer avant la frappe proprement dite. Elle rendait la contrefaçon plus difficile, mais pas impossible.

Puis apparurent les viroles pleines, anneaux de métal «dans lesquels on place les flans, et qui portent en creux les dessins et caractères qui doivent être reproduits en relief sur la tranche des monnaies». ²⁶ La virole était plus grande que le flan. Lorsqu'on la frappait avec le balancier, la matière du flan s'étendait et était ainsi marquée des lettres qui étaient gravées sur l'intérieur de la virole. Cette méthode permettait enfin le marquage de lettres sur la tranche, mais le dévirolage, c'est-à-dire «l'extraction du flan monnayé de la virole était pratiquement impossible à faire sans endommager la tranche de la monnaie». ²⁷

A la fin du 18^e siècle, Droz présenta son invention de la virole brisée (fig. 5), système qui évitait les inconvénients du dévirolage, car les 5 ou 6 mâchoires de la virole qui marquaient la tranche étaient mobiles et munies de ressorts. A la fin du marquage, elles se retiraient sous l'effet des ressorts et permettaient ainsi l'extraction du flan monnayé de la virole.

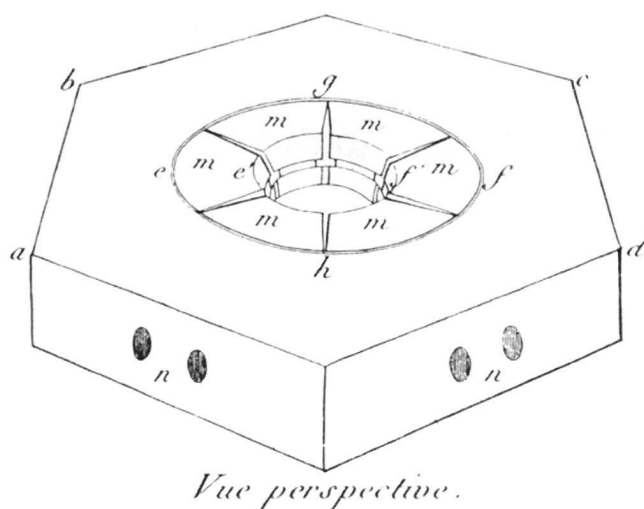


Fig. 5: Virole brisée en parties²⁸

A l'emplacement où les mâchoires mobiles se rejoignaient au moment de la frappe, des bavures appelées brisures se formaient et se signalaient par des lignes verticales réparties sur la tranche. Les écus de Berthier sont marqués avec une virole brisée en 5 parties (fig. 3). Ces brisures sont très importantes pour la suite de notre étude.

Dans un document manuscrit inédit retrouvé aux AEN, ²⁹ Droz décrit les avantages de la virole brisée par rapport à la virole pleine (annexe A). En voici un résumé:

- Le mécanisme de la virole brisée lui permet de céder au moment de la frappe. La virole pleine ne «pardonne rien».
- Les frottements entre le flan et la virole sont donc moins importants et plus réguliers avec la virole brisée. Les coins durent plus longtemps et le relief de la tranche n'est pas altéré.
- Le placement du flan et le dévirolage sont facilités par le mécanisme mobile de la virole brisée. Le monnayage est facilité, car le flan peut s'étendre. Le balancier nécessite moins de force.

²⁶ Encyclopédie Diderot, sous «virole»

²⁷ Darnis, La Monnaie de Paris, p. 171.

²⁸ Illustration publiée dans Darnis, Le graveur-mécanicien Jean-Pierre Droz ..., pl. 113.

²⁹ AEN, série monnaies 12/I.

- Avec la virole brisée, la frappe des deux faces et celle de la tranche sont simultanées. Les monnaies s'empilent bien et l'empreinte est protégée, car les reliefs du bord de la pièce couvrent la gravure du centre.
- En virole brisée, le graveur peut choisir l'emplacement du début de l'inscription.
- On ne peut pas maintenir de l'huile dans la virole pleine. Le frottement qui en résulte provoque une adhérence du flan à la virole, parfois comme soudée.
- En virole brisée, la qualité de l'inscription sur la tranche rend la contrefaçon impossible.
- La virole brisée doit être utilisée pour frapper les pièces de monnaies d'une certaine épaisseur et d'un grand diamètre. La virole pleine suffit pour les petites pièces minces.

A cause de son prix et en raison d'intrigues, le système de Droz ne fut pas adopté à la Monnaie de Paris et seuls des essais y furent réalisés, en particulier ceux des écus de Berthier en 1813. On trouve toujours sur leur tranche 5 brisures qui se présentent sous la forme de 5 lignes verticales réparties régulièrement sur la circonférence de la tranche. A cause du prix très élevé de la virole brisée en 5 parties et de la modification des balanciers qu'elle impliquait, il n'est pas possible que des frappes ultérieures fussent réalisées par les détenteurs des coins à l'extérieur de la Monnaie de Paris. Le balancier que Droz utilisait a été transformé et se trouve conservé à Paris au Musée de la Monnaie. J.-P. Droz mourut à Paris le 2 mars 1823.

Entre 1824 et 1827, Jacques Moreau mis au point à Paris une nouvelle virole brisée en trois parties. Ses recherches aboutirent en 1830.³⁰ Sa technique était l'aboutissement de celle de Droz, en plus simple donc moins chère. Elle fut adoptée par la Monnaie de Paris. Les monnaies frappées à l'aide de cette technique se distinguent, comme celles de Droz, par la présence de brisures sur la tranche. Mais elles ne sont que trois au lieu de 5 ou 6 pour celles de Droz (cinq pour les écus de Berthier).

Les écus de Berthier aux faux coins

En 1892, Michaud signala la mise sur le marché par des marchands allemands d'écus de Berthier aux faux coins:

«...les lettres de la légende sont un peu trop hautes, l'oreille du prince est trop étroite et les boucles de cheveux quoique très bien imitées sont d'une gravure moins fine qu'à l'original; au revers, la couronne de prince est d'une forme un peu trop haute... Il s'agit donc ici d'une contrefaçon qui est l'œuvre d'un habile graveur dont le talent a droit à toutes nos félicitations, mais dont le procédé est coupable sans contredit. D'ailleurs je ne sais quel est le plus coupable, le graveur ou le commerçant qui se charge de lancer ces facsimile dans le monde des collectionneurs en les donnant pour des pièces authentiques...».³¹

³⁰ Darnis, Le graveur-mécanicien Jean-Pierre Droz ..., p. 1009.

³¹ Ecus falsifiés de Berthier, dans Bulletin de la Société suisse de Numismatique, vol. XI (1892), n° 1, p. 13-14. Michaud était Conservateur du médaillier du Musée de La Chaux-de-Fonds.







³² P. Bordeaux, La numismatique de Louis XVIII dans les provinces belges, en 1815, dans Revue belge de numismatique (1900), chap. II, pp. 171-185.

Michaud ne possédait pas d'original, mais seulement «un très bon moulage» de la pièce authentique. Il n'était donc pas en mesure de comparer les tranches de l'original et de la contrefaçon.

C'est Bordeaux qui, en comparant les tranches des originaux et des faux, découvrit qui avait réalisé ces faux écus de Berthier. Dans un article paru en 1900,³² il démontre que:

- Les écus Louis XVIII à la tête d'ange et au millésime 1815, dits de Gand, sont des faux car, marqués sur la tranche par une virole brisée en 3 parties, ils ne pouvaient pas avoir été fabriqués en France avant 1831 (année de sa mise au point à la Monnaie de Paris) et en Belgique avant 1847 (année de son introduction à la Monnaie de Bruxelles).

Comparaison des vrais et des faux écus de Berthier

Fig. 6: Berthier. Essai de 5 francs original Photos: P1Ne (25.04 g, 37.7 mm, argent)		Fig. 7: Ecu de Berthier au faux coin, variante A Photos: P1Ne (25.51 g, 38.2/37.6 mm, argent)		Fig. 8: Ecu de Berthier au faux coin, variante B Photos: Auktion Hess-Divo 271, n° 653	
Avers: L'écriture est plus petite. L'avant du cou, qui est large, touche le grènetis qui est en forme de V et serré. La boucle au-dessus du front est ronde sans être fermée. Deux boucles à la tempe. Léger double menton.		L'écriture est plus grande, mais différente de l'autre faux (surtout le C, mais également le E). L'avant du cou, qui est plus mince, ne touche pas le grènetis qui est en forme de U et libre. Le N de PRINCE est plus bas que le I. La boucle au-dessus du front est plate sans être fermée. Une seule boucle à la tempe. Double menton accentué.		L'écriture est grande, mieux copiée que l'autre faux (surtout le C, mais également le E). L'avant du cou, qui est mince, touche le grènetis qui est en forme de V et libre. La boucle au-dessus du front est ronde et presque fermée. Une seule boucle à la tempe. Léger double menton.	
Revers		La couronne est nettement plus haute, de même que son ouverture.		La couronne est mieux gravée. Le point après FRANCS est relié au laurier (le graveur l'a confondu avec une baie). Les tiges des baies sont plus longues, en particulier à la hauteur du A de PRINCIPALTE.	
Tranche à 5 brisures : ☛☛☛ TI TRE NEUF D IXIEMES☛☛☛ POIDS VINGT CINQ GRAM MES Les abeilles sont opposées avant TITRE et affrontées avant POIDS. Point entre DIXIEMES et ☛.		Tranche à 3 brisures : ☛☛☛ TITRE NEUF DIXIEMES☛☛☛ POIDS VINGT CINQ GRAMMES Les abeilles sont affrontées avant TITRE et avant POIDS. Pas de point entre DIXIEMES et ☛. Le poids des faux est plus élevé.			
Rareté: voir fig. 3		Nombreux exemplaires, entre autres CMCL (s.i.) et SLM (LM1079, 25.7 g). Plusieurs exemplaires dans les ventes aux enchères ces dernières années: Auctiones 23, n° 928 ; Hess-Divo 271, n° 653 (fig. 8); Numisart (1997), n° 796 ; Chayette et Cheval, n° 259 (Paris 1997, ex Leu 11, n° 94).			
Bibliographie: voir fig. 3		Michaud, Bordeaux, DWM (p. 263), Divo 154 (voir note 36), Darnis, de Rougemont, Brosi.			

- Ces faux écus Louis XVIII avaient été frappés sur la tranche de la même inscription que les faux écus de Berthier. Le marquage avait été réalisé avec la même virole brisée en 3 parties. Bordeaux avait retrouvé cette virole et l'avait acquise.³³
- Le fabricant des faux Louis XVIII, donc celui des faux écus de Berthier, était le contrôleur au change et au monnayage à la Monnaie de Bruxelles, Auguste Brichaut.
- Brichaut usait des facilités laissées par la loi belge, qui assimilait «la reproduction de pièces soit anciennes, soit n'ayant pas cours légal ou même n'ayant plus cours», à des médailles.

Bordeaux estime que les faux écus Louis XVIII avaient été frappés entre 1875 et 1880. Pour l'écu de Berthier, il cite l'année 1874, malheureusement sans donner plus d'indications.

En analysant le faux écu Louis XVIII, il estime que «le rebord est relevé, d'une façon anormale, par suite de l'apposition forcée d'une inscription sur la tranche, à l'aide d'une virole brisée, ou plutôt d'un anneau mal raccordé et imparfait». On constate la même caractéristique sur les écus de Berthier au faux coin.

Bordeaux n'a publié aucune illustration des écus de Berthier au faux coin. On sait qu'il en existe deux variantes (fig. 7 et fig. 8).³⁴

En 1939, DWM publient leur ouvrage de référence sur le monnayage neuchâtelois. Ils signalent les contrefaçons modernes de Brichaut en se référant à Bordeaux.³⁵

En 1966, ces faux sont signalés par Divo (n° 154).³⁶

En 1979³⁷ et 1988,³⁸ Darnis démontre, documents d'archives de la Monnaie de Paris à l'appui, le fonctionnement de la virole brisée en 5 parties et confirme ce que Bordeaux affirmait en 1902: les écus de Berthier à 3 brisures ne peuvent pas avoir été frappés par Droz, décédé en 1823, puisque la virole brisée en 3 parties a été développée par Moreau à partir de 1830. Il ne peut s'agir en l'espèce que de faux.

En 1989, de Rougemont cite Darnis concernant les écus de Berthier au faux coin dans un article sur Droz publié dans la Nouvelle Revue neuchâteloise.

En 1990, dans un article publié dans la HNZ, Brosi dénonce les fausses monnaies suisses réalisées par Brichaut, souvent vendues comme essais. Il s'agit d'une pièce helvétique de 5 francs au millésime de 1891 et de l'écu de Berthier au faux coin, dont il écrit: «Das Fünffrankenstück... ist so gut gelungen, dass es regelmässig im Handel als echt oder «Nachprägung» auftaucht. Der Vergleich zeigt, dass Brichaut völlig neue Stempel verwendete. Es handelt sich also weder um eine Nachprägung mit Originalstempel noch um eine Probe, sondern um eine Fälschung zum Schaden des Sammlers... Der Stempel wurde also von Henri Charles Würden im Auftrag und wohl nach Entwurf von Brichaut geschnitten, die Prägung erfolgte in Brüssel. Der Initiant Brichaut kümmerte sich dann um den Vertrieb.»³⁹

Depuis plus de 100 ans, de nombreux auteurs ont donc signalé, démontré, protesté. Rien n'y a fait. Les écus de Berthier aux faux coins sont toujours offerts comme «refrappes», en Suisse comme en France, dans les ventes à des prix variant ces dernières années entre 1000 et 2000 francs suisses. Le record a été

33 Nous ne savons pas ce qu'elle est devenue.

34 Nous ne l'avons constaté que depuis très peu de temps. Celui-ci nous manquait pour comparer les tranches. Comme Bordeaux affirmait que la tranche des faux de Berthier avait été marquée avec la même virole brisée que celle du faux Louis XVIII au millésime 1815, dit de Gand, il suffirait d'analyser la tranche de ce dernier et de la comparer à celles des variantes A et B de l'écu de Berthier au faux coin, pour déterminer quelle variante provenait de l'atelier belge.

35 P. 263.

36 Divo distingue des refrappes à 3 brisures et les écus au faux coin, qui ne font qu'un en réalité. Il confond Michaud, le premier dénonciateur de ces contrefaçons modernes, en 1892, avec leur fabricant, Brichaut.

37 Le graveur-mécanicien Jean-Pierre Droz...

38 La monnaie de Paris, pp. 170–173.





39 Brosi indique Charles Würden comme graveur sans citer ses sources.

battu en 1974 à Zurich avec une attribution à 8000 franc suisses. La même pièce fut offerte comme authentique en enchères publiques à Paris en 1997 pour la somme de FF 30 000 à 40 000.—, dans un lot comportant il est vrai un essai de 2 francs en cuivre, lui réellement authentique, mais pas très rare!

Les copies moulées en étain

Au 19^e siècle, nombre de musées ou de collectionneurs faisaient faire des moulages en étain de monnaies rares qu'ils ne possédaient pas.⁴⁰ Ceux-ci sont dangereux, car ils peuvent passer pour authentiques aux yeux de collectionneurs non avertis. Depuis longtemps, de telles copies des essais de Berthier, à considérer comme des contrefaçons, circulent comme «frappes en étain» ou «essais en étain». Certains marchands justifient les défauts qui apparaissent sur leurs faces en les qualifiant de «refrappes avec des coins rouillés». Voici quelques indications pour les détecter:

L'alliage

Tous les essais authentiques connus de Berthier, en argent comme en cuivre, sont marqués sur la tranche de l'inscription  ★  TITRE NEUF DIXIEMES •  ★  POIDS VINGT CINQ GRAMMES. Lorsque leur tranche est lisse, il ne peut s'agir que de copies moulées en étain, dont la couleur est grise et sans brillant. Certaines pièces moulées en étain ont subi un bronzage de surface.

La qualité de la tranche

Les inscriptions sur la tranche des essais de Berthier sont toutes de bonne qualité. Certaines sont décalées vers le haut par suite d'un mauvais fonctionnement de la virole brisée, mais la qualité de leur marquage n'en est pas altérée.

Certains moulages en étain comportent un marquage sur la tranche. Il s'agit soit d'une cannelure réalisée en retravaillant la tranche après le moulage, soit d'une inscription obtenue par moulage de la tranche de l'original. Dans ce dernier cas, le mouleur utilise un moule en deux parties d'inégale épaisseur, la plus épaisse recouvrant la tranche de la monnaie. Ce travail est facilement reconnaissable à la piètre qualité de l'inscription sur la tranche. On trouve une bavure ou une interruption à l'emplacement de l'orifice de remplissage du moule.⁴¹

Le poids et le volume

Le poids spécifique de l'argent est de 10.5, celui de l'étain de 7.28. S'il veut respecter le poids, le mouleur doit donc mettre, en volume, plus d'étain dans le moule que l'original ne contient d'argent. Dans une certaine mesure, le mouleur peut compenser en ajoutant du plomb, dont le poids spécifique est plus élevé que l'argent (11.35), mais il est limité par son manque de dureté. A poids et diamètre

40 L'étain se prête bien au moulage, car son point de fusion est très bas: 232° pour l'étain, 960° pour l'argent et 1083° pour le cuivre.

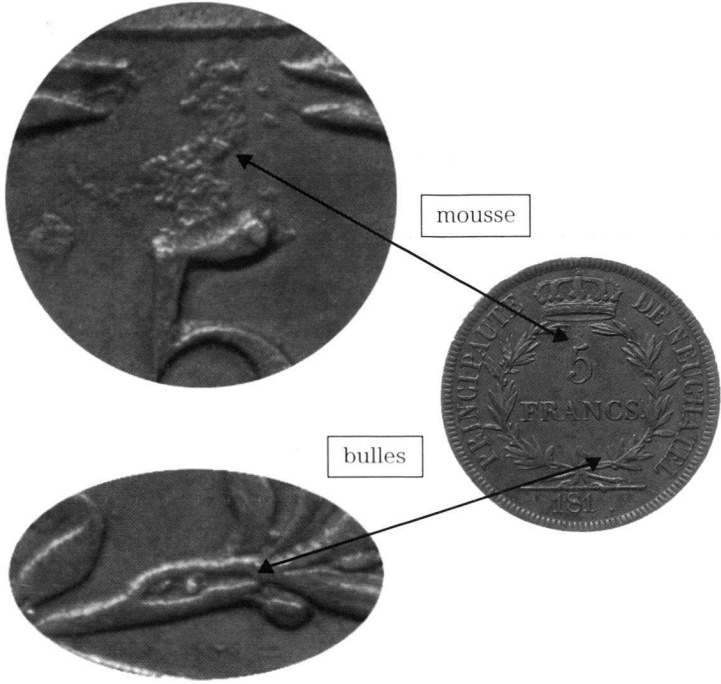
41 Froidevaux, p. 241.

égal, la copie moulée est donc plus épaisse. Les copies moulées en étain (en général avec une adjonction de plomb) sont donc toujours plus grandes et/ou plus légères et/ou plus épaisses⁴² que les originaux, dont les caractéristiques sont:

- 37.5 mm pour le diamètre,
- 25 g pour le poids⁴³
- 2.5 mm pour l'épaisseur.

On marque facilement les moulages à l'ongle, car ils sont très tendres.

Fig. 9: Ecus de Berthier: défauts de surface des copies moulées.



Voici la liste des pièces inventoriées:

Ecus de Berthier avec la titulature PRINCE et la signature de Droz; contrefaçons moulées en étain.	Ecus de Berthier avec la titulature PRIN., sans la signature de Droz; contrefaçons moulées en étain.
CNN 1615 (24.9 g, épaisseur 2.8 mm), tranche lisse, étain foncé, bon relief, son très bas, très poreux, mousse entre DE et NEUCHÂTEL à l'avvers, pas de bulles. CNN 1618 (20.67 g, 38.2 mm, épaisseur irrégulière 2.3–2.8 mm), ex coll. P. Droz (famille de J-P. Droz), tranche lisse, étain clair, beaucoup de mousse, bulles. CNN 88.12 (25.02 g), très bon moulage, étain foncé, tranche lisse, tendre, quelques bulles dans les feuilles et branches de laurier, peu poreux. Hess-Divo 271/654 (retiré de la vente). P1Ne (fig. 9, 22.62 g, 37.5/37.3 mm, épaisseur 3.0 mm), tranche lisse, cuivrage de surface, surfaces poreuses, bulles, mousse).	Be 229 (19.65 g, 37.4 mm), tranche grossièrement moulée, mousse, tranche retravaillée entre CINQ et GRAMMES. SLM EA2987 (19.55 g), probablement coulé avec le même moule que Be229, mêmes défauts. BNF 1558 (28.05 g), tranche grossièrement moulée. CNN 1619 (26.61 g, 38.2 mm, épaisseur 3 mm), tranche lisse, relief fortement dilué, poreux, catalogué par DWM 296 par erreur comme frappe en bronze. Hess-Divo 271/655, tranche lisse, retiré de la vente. Wint. S1122 (27.38 g, 38.5/37.9/2.4 mm), tranche lisse, mousse, cuivrage de surface, pièce lourde, car le diamètre dépasse le grènetis. L'inventaire du Musée de Winterthur nous indique une date d'achat en 1874. P1Ne (23.7 g, 37.7/37.5/3.0 mm, légère cannelure sur la tranche); même moule que Hess-Divo 271/655?
Monnaies non identifiées offertes en enchères publiques comme frappes en étain: Grossmann 2573 (lot de deux, dont une avec inscription sur la tranche). Stuker 1660 (21.45 g).	Comme l'unique original connu (fig. 4) a fait longtemps partie de la collection Napoléon, on se trouve dans certains cas probablement en présence de copies de copies.

42 Dans le cas de monnaies ayant circulé, ce qui n'est pas le cas des essais de Berthier, il faut aussi tenir compte de l'usure.

43 24.86 g–25.45 g pour les monnaies inventoriées en argent, 20.74 g–21.3 g pour celles en cuivre.

Les défauts de surface

On reconnaît les contrefaçons moulées aux défauts suivants:

- Le *relief* est dilué et peu précis.
- La surface est *poreuse*. Ce défaut apparaît lorsque la matière moulée refroidit trop rapidement.
- Lorsque l'original est pressé dans la matière molle, des *bulles d'air* restent prisonnières dans les reliefs plus ou moins fermés, tels que les lettres, et s'incrusteront dans la matière. Lorsque l'alliage coule dans le moule, il s'infiltre dans de petits trous ronds qui en résultent et forme ainsi de petites bulles en relief sur la pièce terminée, qui se situent surtout dans les lettres et dans les petits motifs fermés (fig. 9).
- Lorsque l'original est séparé de la matière molle dans laquelle il a été pressé, opération dite de démoulage, des particules de matière sont souvent arrachées. Lorsque l'alliage coule dans le moule, il s'infiltre dans ces petits trous. Les bavures irrégulières qui en résultent en relief sur la pièce terminée s'appellent de la *mousse*, qu'on peut trouver sur l'ensemble de la surface (fig. 9).

Conclusions

- Il existe deux types d'écus de 5 francs à l'effigie de Berthier, l'un avec la titulature PRINCE et la signature de Droz, l'autre avec la titulature PRIN., mais sans la signature de Droz.
- Tous les écus de Berthier sont des essais au millésime incomplet frappés à Paris, car l'invasion de Neuchâtel par les armées autrichiennes à la fin de 1813 a empêché leur mise en fabrication à Neuchâtel. Ils ont été frappés à au moins 16 exemplaires en argent. On en connaît 11 au type PRINCE, mais un seul au type PRIN. Le nombre de frappes en cuivre est inconnu. On en connaît 7, toutes du type PRINCE.
- Les tranches de tous les essais de Berthier ont été marquées à la virole brisée en 5 parties, d'où la présence de 5 traits verticaux, appelés brisures. Ce système, développé par Droz, neuchâtelois occupant à Paris la fonction de Conservateur de la Monnaie impériale des Médailles, n'a pas été adopté par la Monnaie de Paris et n'a été utilisé que pour des essais, avec un balancier particulier mis au point par Droz. Toute refrappe ultérieure est donc impossible. On ne connaît pas d'exemplaires frappés à tranche lisse.
- Les écus de Berthier à 3 brisures, frappés avec des coins spécifiques et dont on connaît deux variantes, sont des faux, car le système de la virole brisée en 3 parties a été mis au point en 1830, après la mort de Droz. L'une des deux variantes au moins a été fabriquée en Belgique à la fin du 19^e siècle par Brichaut. Malgré de nombreuses mises en garde, ils sont toujours vendus comme refraппes.
- Les exemplaires à tranche lisse connus sont tous des contrefaçons moulées en étain, avec ou sans bronzage de surface.
- Les exemplaires en étain connus, souvent qualifiés de «frappes en étain», avec ou sans marquage sur la tranche, sont tous des contrefaçons moulées. On les

distingue à leur surface poreuse, à la présence de mousse ou de bulles, à la malfaçon de leur inscription sur la tranche, ainsi qu'à leur poids, diamètre ou épaisseur, qui diffèrent des caractéristiques des essais originaux. Ils sont plus tendres.

Zusammenfassung

- Vom 5-Franken-Stück von Berthier gibt es zwei Varianten: Die eine mit PRINCE in der Umschrift und Münzzeichen Droz, die andere mit PRIN., aber ohne Mzz.
- Weil die Fertigung der Taler in Neuchâtel wegen der österreichischen Invasion am Ende des Jahres 1813 nicht an die Hand genommen werden konnte, kennt man heute nur Proben mit unvollständiger Jahrzahl, die vorher in Paris geprägt wurden. Die Quellen sprechen von mindestens 16 Silber-Abschlägen. Davon sind 11 im PRINCE-Typ bekannt, aber nur einer vom Typ PRIN. Die Anzahl der Kupferabschläge ist unbekannt. Inventarisiert wurden 7, alle vom Typ PRINCE.
- Die Aufschrift des Randes aller Berthier-Proben ist mit einem fünfteiligen Ring («virole brisée en 5 parties») geprägt, der 5 vertikale Striche hinterlässt. Diese werden als «brisures» bezeichnet. Während seiner Zeit in Paris als Konservator der «Monnaie impériale des Médailles» entwickelte der Neuenburger Graveur Droz dieses System, das nicht von der «Monnaie de Paris» übernommen wurde. Damit wurden nur Proben geprägt, mit einer von Droz speziell angefertigten Presse. Somit sind Nachprägungen auszuschliessen. Es sind keine Abschläge mit glattem Rand bekannt.
- Berthier-Taler mit dreiteiligem Rand («Virole brisée en 3 parties»), die mit anderen Stempeln geprägt wurden, und wovon man zwei Varianten kennt, sind Fälschungen, weil die dreiteilige Randprägung erst im Jahre 1830, nach dem Tode von Droz, an der Monnaie de Paris entwickelt wurde. Mindestens eine der beiden Varianten wurde in Belgien von Brichaut am Ende des 19. Jahrhundert angefertigt. Trotz mehreren Warnungen werden sie immer als Nachprägung vertrieben.
- Alle mit glattem Rand bekannten Exemplare sind Abgüsse in Zinn, manchmal mit Oberflächenbehandlung in Kupfer.
- Alle bekannten Zinnexemplare, mit oder ohne Randschrift, sind Abgüsse, die oft als «Zinnabschläge» vertrieben werden, aber als Gussfälschungen behandelt werden sollten. Man erkennt sie an der porösen Oberfläche, den Blasen, dem Schaum und der schlechten Schrift auf dem Rand. Ihr Gewicht, Durchmesser und Dicke weichen von den Proben ab. Sie sind nicht kratzfest.

Charles Froidevaux
 Dr. ès sciences économiques
 Domaine de Vaudijon
 CH-2013 Colombier

Annexe A:

Observations de J.P. Droz sur le monnaiage en virole brisée et pleine⁴⁴

(AEN, série monnaies 12/I Fonds J.-P. Droz)

Raisons pour lesquelles les coins résistent moins en virole pleine qu'en virole brisée

a quelles épreuve il faut soumettre les opérations de monnaiage en virole

Bien observer si les mouvements dans le mécanisme adapté au balancier se font avec douceur car tout mouvement qui se ferait avec brutalité ne peuvent résister longtemps

On ne peut obtenir une bonne empreinte d'une pièce frappée en virole si le flacon n'est plus petit que la pièce.

La virole brisée seide un peu dans le moment de la (?) et facilite le monnaiage en permettant au flacon de s'étendre

n'arrive pas avec la virole pleine qui ne pardonne rien.

La virole brisée doit être employée pour frapper les pièces de monnaies d'une certaine épaisseur et d'un grand diamètre comme pour les 5 francs, les 2 francs (or?), les (10?) francs cuivre, les 2 centimes, les 3 centimes et les 5 centimes.

La virole pleine est préférable à la virole brisée pour les petites pièces comme argent les 25 centimes, (?) et le franc.

Le dévissage ne doit pas se faire pour ces petites pièces (?) l'attention du coin de dessous

le c Droz a un autre mécanisme fort simple pour placer le flan de ces petites pièces et pour dévisser.

Des avantages de la virole brisée sur le monnaiage ordinaire et même du monnaiage en virole pleine.

Les pièces frappées en virole Brisée ont l'avantage d'être ydentique dans le type comme du diamètre

les Signes sur la tranche étant frappé du même coup et au même (tems?) que les 2 faces ajoutent encore à la perfection de cette manière de monnoier

il est nécessaire en effet que les pièces de monnaies du même titre, du même diamètre, du même poids, de même valeur et du même type soient d'une identité parfaite;

de plus la gravure indépendamment du (fini?) et de la correction du dessin, doit présenter autant de relief qu'il est possible d'en obtenir d'un seul coup de balancier avec l'attention que les bords ou grénets qui encadre la pièce doivent être assez élevés pour couvrir le relief de la gravures du centre de la pièce

de cette manière les pièces s'enpillent bien et l'empreinte se conserve longtemps.

Enfin la marque sur la tranche, soit en creux, soit en relief, si c'est une inscription, doit toujours commencer à l'endroit de la pièce qui aurait été déterminé; ce qui ne peut s'obtenir que par la virole brisée.

La virole pleine ne m'est point la monnaie à l'abri de la contrefaçon

le seul avantage quelle donne c'est de rendre les pièces bien rondes et du même diamètre mais les signes sur la tranche ne peuvent être que très imparfaitement empreints parce qu'ils sont plus ou moins altérés par la virole pleine qui ne permet pas que les points de contact soient égaux sur toute la surface de la tranche fait que les contours de la marque sur la tranche se trouvent plus ou moins altérés et même quelques fois effacés du côté où le flacon a éprouvé le plus de frottement avec la virole.

Il ne faut point admettre dans l'art du monnaiage des changements si les avantages qui en résultent n'en valent pas la peine ou ne donnent un résultat suffisamment avantageux.

44 Orthographe original respecté.

Il faut un plus grand coup de balancier pour frapper en virole pleine que pour frapper en virole brisée parce que la première ne seide et ne pardonne rien tandis que la dernière a de l'élasticité, aide au moment de la percussion et facilite le monnayage en permettant au flacon de s'étendre un peu plus que dans la virole pleine; Il faut par cette raison plus de force pour frapper en virole pleine que pour frapper en virole brisée et il faut encore moins de force pour frapper (?). C'est à dire à l'ordinaire que par le moyen de la virole brisée.

J.-P. Droz a frappé de toutes les manières et l'expérience lui a appris que la virole brisée méritait la préférence pour toutes les pièces de monnaies d'une certaine épaisseur mais pour les pièces très minces et de petit diamètre la virole pleine est bonne.

La virole pleine a l'inconvénient de détruire trop promptement les coins: celui de dessous en poussant la pièce à fleur de la virole, éprouve un frottement qui le fait égréner, faute de pouvoir y maintenir de l'huile; et par la même cause, le métal de la pièce frappée s'attache à la virole et y adhère fortement et si trouve comme soudé.

La virole brisée doit obtenir la préférence sur la virole pleine pour plusieurs raisons.

1. C'est que les pièces frappées obtiennent une perfection que ne peut entrer en comparaison avec celles frappées en virole pleine et qui les mettent en l'abry de la contrefaçon.
2. En ce que les coins résistent plus longtemps avec la virole brisée qu'avec la virole pleine.

Des différentes marques sur tranches. Pourquoi la marque au relief doit être préférée à celle en creux des viroles pleines ou brisées.

La virole pleine est bonne pour les petites pièces de monnaie.

Annexe B: Abréviations

AEN	Archives de l'Etat de Neuchâtel.
Ouvrages et périodiques	
Divo	J.-P. Divo, Die Taler der Schweiz (Zürich 1966).
DWM	E. Demole, W. Wavre et L. Montandon, Histoire monétaire de Neuchâtel (Neuchâtel 1939).
DT	J.-P. Divo, E. Tobler, Die Münzen der Schweiz im 17. Jahrhundert (Zürich 1987).
HMZ	Helvetische Münzenzeitung
HMZ87	HMZ Katalog, HMZ-Verlag (Zürich 1987).
HMZ95	HMZ Katalog, HMZ-Verlag (Zürich 1995).
RSN	Revue Suisse de Numismatique.
Wunderly	Die Münz- und Medaillen-Sammlung des Herrn Hans Wunderly-von Muralt (Zürich 1898).
Musées	
Be	Cabinet de numismatique du Bernisches Historisches Museum.
BNF	Cabinet de numismatique de la Bibliothèque nationale de France, Paris.
CNN	Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de la ville de Neuchâtel.
CMCL	Cabinet des médailles cantonal de Lausanne, Palais de Rumine.
ERM	Cabinet de numismatique du Musée national de l'Ermitage, St-Petersbourg.
MP	Cabinet de numismatique de la Monnaie de Paris.
SLM	Cabinet de numismatique du Musée National Suisse.
Wint.	Cabinet de numismatique de la ville de Winterthur.
Collections privées	
Plan.	Collection Jean-Pierre Plancherel, 2054 Chézard.
P1Ne	Collection privée à Neuchâtel.

P1Zh	Collection privée de monnaies suisses à Zurich.
Ventes	
Gessner	Auktion Leo Hamburger, Frankfurt, 27.9.1910 (Neuchâtel) et 1.3.1910, coll. Gessner.
Gallet	Auktion Merzbacher, 29–30.4.1912, coll. G. Gallet.
Bachofen	Auktion Leo Hamburger, Frankfurt, 18–19.1.1921, Sammlung Bachofen, IV. Teil.
Sartiges	Vente aux enchères Naville, 21.6.1924, coll. Vicomte de Sartiges.
Grossmann	Auktion Leo Hamburger, Dez. 1926, Frankfurt a. M., coll. Theodor Grossmann.
Iklé	Auktion Leo Hamburger, Frankfurt a.M., 15.10.1928, Sammlung des Herrn Adolf Iklé in St. Gallen, zweiter Teil, Schweizer Münzen.
Vogel	Auktion Adolph Hess Nachf., Frankfurt a. M., 8.10.1928, coll. Vogel.
Cahn 78	Auktion Cahn, 15.9.1932, Frankfurt, Sammlung «Das fürstlich fürstenbergische Münzkabinett zu Donaueschingen», Teil IV.
MM 8	Münzen und Medaillen AG, Auktion 8, Basel 1949, coll. de Perregaux.
Stuker	Auktion Leu 5, 25–26.10.1972, Zürich, coll. Heiner Stuker.
Leu 11	Auktion Leu 11, 22.10.1974, Zürich, Napoleonische Münzen und Medaillen.
Hess 245	Auktion Hess 245, 11/12.11.1976, Luzern.
Auctiones 23	Auktion Auctiones AG 23, 17–18.6.1993, Basel.
Chayette et Cheval	Vente aux enchères, 25.10.1997, Paris.
Numisart	Vente aux enchères, 10.11.1997, Genève.

Annexe C: Liste des auteurs cités

Bordeaux	P. Bordeaux, La numismatique de Louis XVIII dans les provinces belges, en 1815, <i>Revue belge de numismatique</i> 1900 (pp. 49–103, 171–197, 315–331, 397–411) et 1901 (pp. 49–67).
Brosi	G. Brosi, Probe 5 Franken 1891. Eine Schwindelprägung zur 600er-Feier der Schweizerischen Eidgenossenschaft, <i>HMZ</i> 25, 1990, n° 1, pp. 2–3.
Courvoisier	J. Courvoisier, Le maréchal Berthier et sa Principauté de Neuchâtel, 1806–1814 (Neuchâtel 1959).
Darnis, Droz	J.-M. Darnis, Le graveur mécanicien J.-P. Droz, premier adaptateur des viroles pleines et brisées aux mécanismes du balancier monétaire, dans <i>Actes du 9^e Congrès international de numismatique</i> (Berne 1979), pp. 1003 ss.
Darnis, Paris	La monnaie de Paris, sa création et son histoire... (1795...1826) (Centre d'Etudes napoléoniennes 1988).
Diderot	Diderot et d'Alembert, <i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers</i> (Paris 1751–1772).
DWM	E. Demole, W. Wavre, L. Montandon, <i>Histoire monétaire de Neuchâtel</i> (Neuchâtel 1939).
Froidevaux	Ch. Froidevaux, Neuchâtel. Faux batz à la fin du 18 ^e siècle, <i>RSN</i> 76, 1997, pp. 231–261.
Höflich	P. Höflich, Ein Kanton wird verschenkt, <i>HMZ</i> 11, 1968, n° 3, pp. 172–173.
Margolis	R. Margolis, The swiss engraver Jean-Pierre Droz and his essays for the French monetary competitions of Louis XVI, Napoléon and Louis XVIII, dans <i>Actes du 9^e Congrès international de numismatique</i> (Berne 1979), pp. 1013 ss.
Michaud	A. Michaud, Ecus falsifiés de Berthier, <i>BSSN</i> , vol. XI, 1892, n° 1, p. 13–14.
Robert	S. Robert, Le régime Berthier, dans <i>Histoire du pays de Neuchâtel</i> , t. II (Neuchâtel 1991), pp. 119–130.
de Rougemont	Denise de Rougemont, Jean-Pierre Droz, dans <i>Médaille, mémoire de métal</i> , <i>Nouvelle revue neuchâteloise</i> , n° 22 (1989), pp. 23–27.
Wavre, Demole	W. Wavre et E. Demole, La crise monétaire de Neuchâtel sous le prince Alexandre Berthier, 1810 à 1811, <i>RSN</i> , t. XXII, 1920, pp. 317–327.

Adriano Savio, Katalog der alexandrischen Münzen der Sammlung Dr. Christian Friedrich August Schlegelhaus im Kulturgeschichtlichen Museum Osnabrück – Catalogo delle monete alessandrine della collezione dott. Christian Friedrich August Schlegelhaus nel Kulturgeschichtliches Museum Osnabrück, Bd. 3 / volume III: Die Münzen des 3. Jahrhunderts / Monete del III secolo (Septimius Severus – Domitianus Domitianus). Unter Mitwirkung von / con la collaborazione di Tommaso Lucchelli; mit einem Beitrag von / con il contributo di Vincenzo Cubelli. Beiträge zur Kunst- und Kulturgeschichte der Stadt Osnabrück, Bd. 7. Bramsche: Universitätsverlag Rasch, 1997. 307 S., ISBN 3-932147-27-8.

La Valorizzazione e illustrazione della monetazione provinciale romana «alessandrina» procede segnando nuove importanti tappe come quella rappresentata dalla pubblicazione del primo volume, che costituisce cronologicamente la terza parte (monete del III secolo da Settimio Severo a Domiziano Domiziano) della collezione Schlegelhaus nel Kulturgeschichtliches Museum di Osnabrück a cura del Prof. Adriano Savio, titolare della cattedra di numismatica nell'Università Statale di Milano, con la collaborazione di Tommaso Lucchelli e il contributo di Vincenzo Cubelli.

Christian Friedrich August Schlegelhaus (1810–1858) era medico personale del Pascià d'Egitto Mohammed Ali e visse lunghi anni ad Alessandria, dove si spense e venne sepolto, legando tuttavia alla sua città natale Osnabrück la sua collezione di antichità egizie, fra le quali figurano oggi 504 monete tolemaiche e 2431 alessandrine, giunte fino a noi in un insieme quasi intatto, salvo qualche perdita (specie per le tolemaiche e per le monete dei nomi) durante i due conflitti mondiali di questo secolo.

Questa collezione, che si distingue per la quantità dei pezzi (alcuni dei quali inediti), raccolti già in origine con competenza storica ed estetica, viene ora integralmente pubblicata attraverso un progetto in tre tappe, di cui vede la luce la terza parte, concernente 776 monete coniate da Settimio Severo (193–211 d.C.) all'usurpatore Domiziano Domiziano (297–298 d.C., ma la datazione è sempre an-

cora controversa), che chiude la serie alessandrina autonoma.

Il volume si presenta in veste elegante e tutte le monete sono singolarmente illustrate e descritte con penso, orientamento degli assi, la relativa bibliografia e le referenze di confronto con manuali e cataloghi d'asta.

Il testo è bilingue (tedesco e italiano, salvo per la descrizione delle monete che è in tedesco) e si apre con una introduzione generale dell'Autore, riconosciuto esperto e pubblicista della materia, completata da una sintesi sulla monetazione alessandrina del III secolo d.C.

Gli imperatori sono individualmente trattati con la loro monetazione (e quella dei loro familiari), ognuno con un eccellente capitolo introduttivo di carattere biografico-numismatico accompagnato dalla riproduzione del diritto di una moneta della parallela coniazione continentale latina.

Completano lo studio una amplissima e aggiornata bibliografia, l'indice degli autori e le referenze fotografiche.

Ad Adriano Savio va il merito del concetto generale dell'opera, compilata con moderna e pratica metodologia, e la descrizione delle monete con i relativi riferimenti; Tommaso Lucchelli ha fornito una collaborazione globale e una particolare sul testo dei rovesci e sugli indici; Vincenzo Cubelli si è occupato di Aureliano, che è una sua specializzazione.

Fra gli inediti descritti segnalo una dramma bronzea di Settimio Severo con Nike al rovescio (N. 1623) e una di Giulia Domna con al retro una biga (N. 1627), un tetradramma di Caracalla con al rovescio Domna in trono (N. 1628), una dramma di bronzo di Alessandro Severo (N. 1637, con due falchi coronati e affrontati al retro), un tetradramma di Gordiano II e Tyche al rovescio (N. 1804) e un tetradramma di Diocleziano con Zeus in trono sul rovescio (N. 2290).

Quest'opera è destinata ad essere un ulteriore prezioso manuale di riferimento per la monetazione alessandrina e se ne attende ora con interesse la completazione attraverso la pubblicazione delle prime due parti, che copriranno gli imperi da Augusto a Commodo (30 a.C.-192 d.C.).

Giovanni Maria Staffieri

118^e Assemblée générale à Genève les samedi 5 et dimanche 6 juin 1999

Société Suisse
de Numismatique

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer à notre assemblée annuelle à Genève. Les familles des membres de la Société ainsi que toute personne intéressée par la numismatique, sont les bienvenues. Les propositions de membres pour l'assemblée générale sont à faire parvenir, par écrit et *au plus tard jusqu'au 25 mai 1999*, à la présidente de la SSN, Madame Silvia Hurter, c/o Leu Numismatik AG, in Gassen 20, case postale 4738, 8022 Zurich.

Le comité de la SSN s'est soucie d'intensifier les contacts avec les numismates locaux lors des assemblées générales. La Société Genevoise de Numismatique, respectivement son président, Monsieur Olivier Durand, a bien voulu coordonner certaines activités avant et pendant l'assemblée de la SSN. Ainsi, leur assemblée générale se tiendra à la même date et tous les membres de la SSN y sont cordialement invités.

PROGRAMME

Vendredi, 4 juin 1999

19 h 00 Participation facultative à l'assemblée générale de la Société Genevoise de Numismatique qui est suivie d'une conférence de M. Jean Lecompte intitulée «Histoire de la numismatique coloniale française».
Ces activités ont lieu à la rue Jacque-Dalphin 22, 1227 Carouge. (Parking de Sardaigne, distant de 200 m.) Un repas (jambon à l'os et gratin) sera offert à tous les participants.

Samedi, 5 juin 1999

14 h 15 118^e Assemblée générale de la SSN, Auditorium du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, rue Charles-Galland 2.

Ordre du jour:

1. Procès-verbal de l'assemblée générale 1998 à Thoun
2. Election des scrutateurs
3. Rapport annuel de la présidente
4. Rapports du trésorier et des réviseurs
5. Budget
6. Décharge au comité et aux réviseurs
7. Election de nouveaux membres au comité
8. Election de réviseurs
9. Propositions à l'assemblée générale
10. Divers

Partie scientifique

15 h 30 «Un faussaire antique sur les bords du Léman?» Exposé de Madame Anne Geiser, directrice du Cabinet des médailles cantonale de Lausanne.

18 h 00 Frappe d'un jeton pour commémorer la venue de la SSN à Genève, chez le président de la Société Genevoise de Numismatique, Monsieur Olivier Durand, chemin Haccius 10, 1212 Grand-Lancy. (Chaque membre présent recevra gratuitement un exemplaire en bronze.) Deux précisions: la frappe d'un exemplaire du jeton en plomb est offert à chaque membre. Le transport depuis le musée au Grand-Lancy, puis le retour à l'Auberge de Coutance pour le repas de la soirée, est organisé gracieusement par la Société Genevoise de Numismatique.

20 h 00 Repas à l'Auberge de Coutance, rue de Coutance 25, Genève.

Dimanche, 6 juin 1999

10 h 00 Visite de la Maison Tavel (rue du Puits-Saint-Pierre 6) qui retrace l'histoire monétaire de Genève et présentation de quelques frappes genevoises.

Visite à Monsieur Olivier Reverdin qui reçoit les sociétaires à la rue des Granges 8 et présentation de quelques documents de premier ordre en sa possession concernant Antoine Bovy et les premières monnaies fédérales.

12 h 00 Déjeuner au Restaurant des Armures, rue du Puits-Saint-Pierre 1, à Genève.

14 h 30 env. Fin de la manifestation.

Nous vous prions de bien vouloir vous inscrire au moyen de la carte ci-jointe, en la retournant avant le 30 mai 1999 au secrétaire, M. Ruedi Kunzmann, case postale 389, CH-8304 Wallisellen. Vous voudrez également bien vous acquitter de vos frais de participation au moyen du bulletin de versement annexé (Compte 100 849-41, CREDIT SUISSE, Berne, CCP 30-3200-1).

La réservation de chambres d'hôtel est à effectuer directement et à temps par les participants, dès que possible.

Au nom du comité

Le secrétaire: Ruedi Kunzmann

118. Generalversammlung in Genf, Samstag/Sonntag, den 5./6. Juni 1999

Wir haben die Ehre, Sie zur diesjährigen Generalversammlung in Genf einzuladen. Dazu sind auch Ihre Angehörigen sowie weitere Freunde der Numismatik herzlich willkommen. Anträge aus dem Kreis der Mitglieder an die Generalversammlung sind *bis spätestens 25. Mai 1999* der Präsidentin, Frau Silvia Hurter, c/o Leu Numismatik AG, in Gassen 20, Postfach 4738, 8022 Zürich, schriftlich einzureichen. Der Vorstand der SNG bemüht sich, die Kontakte zu lokalen numismatischen Vereinen zu fördern. Es freut uns, dass die Société Genevoise de Numismatique und ihr Präsident, Herr Olivier Durand, zur selben Zeit ihre Generalversammlung abhalten, wozu die Mitglieder der SNG herzlich zur Teilnahme eingeladen sind.

PROGRAMM**Freitag, 4. Juni 1999**

- 19.00 Uhr Unverbindliche Teilnahme der SNG-Mitglieder an der Generalversammlung der Société Genevoise de Numismatique mit anschliessendem Vortrag von Herrn Jean Lecompte über Geschichte und Münzen der französischen Kolonien.
Der Anlass findet an der Rue Jacques-Dalphin 22, 1227 Carouge, statt (Parking de Sardaigne, 200 m entfernt).
Der anschliessende Imbiss (heisser Schinken, Kartoffelgratin) wird den Teilnehmern offeriert.

Samstag, 5. Juni 1999

- 14.15 Uhr 118. Generalversammlung im Auditorium des Musée d'art et d'histoire der Stadt Genf, rue Charles-Galland 2.

Traktanden:

1. Protokoll der Generalversammlung 1998 in Thun
2. Wahl der Stimmenzähler
3. Jahresbericht der Präsidentin
4. Jahresrechnung und Revisorenberichte
5. Budget
6. Déchargeerteilung an Vorstand und Revisoren
7. Neuwahlen in den Vorstand
8. Neuwahlen Revisoren
9. Eventuelle Anträge von Mitgliedern an die Generalversammlung
10. Verschiedenes

Wissenschaftlicher Teil

- 15.30 Uhr «Un faussaire antique sur les bords du Léman?»; Vortrag von Frau Anne Geiser, Direktorin des Cabinet des médailles cantonal de Lausanne.

- 18.00 Uhr Prägung eines Jetons zum Andenken an die Generalversammlung der SNG 1999 in Genf, beim Präsidenten der Société Genevoise de Numismatique, Herrn Olivier Durand, chemin Haccius 10, 1212 Grand-Lancy. (Jedes anwesende Mitglied erhält ein Exemplar in Bronze als Geschenk.)

Bitte beachten Sie: Jedem Teilnehmer wird die Prägung eines Gedenkjetons in Blei gratis offeriert. Der Transport vom Musée d'art et d'histoire nach Grand-Lancy und anschliessend zum gemeinsamen Nachtessen wird unentgeltlich durch die Société Genevoise de Numismatique organisiert.

- 20.00 Uhr Gemeinsames Nachtessen in der Auberge de Coutance, rue de Coutance 25, Genf.

Sonntag, 6. Juni 1999

- 10.00 Uhr Besuch der Ausstellung im Maison Tavel (Rue du Puits-Saint-Pierre 6), welche die Münzgeschichte der Rhönstadt aufzeigt, mit Präsentation einiger besonderer Gepräge der Stadt Genf.

Im Anschluss daran besichtigen wir bei Herrn Olivier Reverdin, rue des Granges 8, wichtige Gegenstände und Dokumente zum Wirken von Antoine Bovy und zur Geschichte der ersten Bundesmünzen.

- 12.00 Uhr Gemeinsames Mittagessen im Restaurant des Armures, Rue du Puits-Saint-Pierre 1, in Genf.
ca. 14.30 Uhr Verabschiedung und freie Heimfahrt.

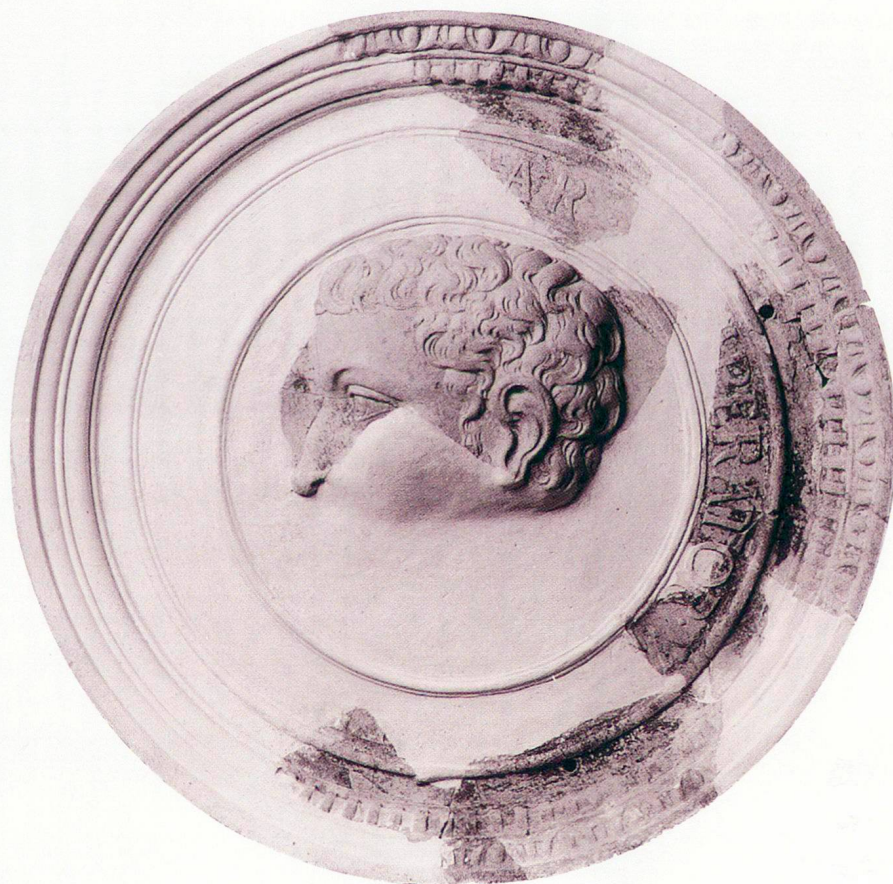
Ihre verbindliche Anmeldung richten Sie bitte *bis spätestens 30. Mai 1999* mit beiliegender Karte an den Aktuar, Ruedi Kunzmann, Postfach 389, CH-8304 Wallisellen, unter gleichzeitiger Zahlung der Tagungskosten mittels beiliegendem Einzahlungsschein auf Konto 100 849-41, CREDIT SUISSE, Bern (PC-Kto 30-3200-1). *Zimmerbestellung bitte frühzeitig direkt besorgen.*

Im Namen des Vorstands
Der Aktuar: Ruedi Kunzmann



SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse • Gazzetta numismatica svizzera



d'Angelo: Le emissioni di Denari di Enrico VI di Svevia (1194–1197) • **Röber:** Viele Kaiser und ein Fürst – Die Kaisermedaillons von Schloss Horst in Gelsenkirchen • **Kunzmann:** Über zwei Fundmünzen (gefunden beim Äpfelauflesen und beim Erdbeerjäten) • Von Münzen und Menschen • Besprechungen

Juli 1999/Heft 194

Inhalt – Table des matières – Sommario

- 25 Franco d'Angelo:
Le emissioni di Denari di Enrico VI di Svevia (1194–1197)
- 31 Ralph Röber:
Viele Kaiser und ein Fürst – Die Kaisermedaillons von Schloss Horst
in Gelsenkirchen
- 40 Ruedi Kunzmann:
Über zwei Fundmünzen (gefunden beim Äpfelauflesen und beim Erbeerjäten)
- 43 Von Münzen und Menschen
- 44 Besprechungen

Jahrgang 49 1999
Juli 1999 Heft 194
ISSN 0016-5565

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique
suisse
Gazzetta numismatica
svizzera

Erscheint vierteljährlich.
Herausgegeben von der
Schweizerischen Numis-
matischen Gesellschaft
(SNG)

Revue trimestrielle.
Publiée par la Société suisse
de numismatique (SSN)

Rivista trimestrielle.
Pubblicato dalla Società
svizzera di numismatica
(SSN)

Redaktion:
Benedikt Zäch, lic. phil.,
Münzkabinett der
Stadt Winterthur,
Lindstrasse 8, Postfach 428,
8401 Winterthur
Fax +41 52 267 66 81
E-Mail zaech@dialedunet.ch

Administration:
Paul Haupt AG, Postfach,
Falkenplatz 11, CH-3001 Bern,
Fax +41 31 301 54 69,
Postcheck-Konto 80-45156-3
SNG Zürich

Gedruckt mit Unterstützung
der Schweizerischen
Akademie der Geistes-
wissenschaften (SAGW)

Publiée avec l'appui de
l'Académie suisse des
sciences humaines (ASSH)

Pubblicato con il contributo
dell'Accademia svizzera di
scienze morali (ASSM)

Die Mitglieder der SNG
erhalten gratis: Schweizer
Münzblätter und Schweize-
rische Numismatische
Rundschau.
Jahresbeitrag: Fr. 100.–,
lebenslange Mitgliedschaft:
Fr. 2000.–.

Les membres de la SSN
reçoivent gratuitement la
Gazette numismatique
suisse et la Revue suisse de
numismatique. Cotisation
annuelle: fr. 100.–,
membre à vie: fr. 2000.–.

I membri della SSN ricevono
gratuitamente: Gazzetta
numismatica svizzera e
Rivista svizzera di numis-
matica.
Quota sociale annuale:
fr. 100.–, membro a vita
fr. 2000.–.

Le emissioni di Denari di Enrico VI di Svevia (1194–1197)

Franco d'Angelo

La monetazione minuta dell'ultimo decennio del XII° secolo nella Sicilia è particolarmente interessante; assume aspetti del tutto singolari sui quali vale la pena soffermarsi e riflettere. Questo periodo corrisponde alla fine della dinastia normanna in Sicilia e all'avvento della dominazione sveva in tutta l'Italia meridionale. Durante il regno di re Tancredi d'Altavilla (1189–1194) circolavano in Sicilia:

- 1) Follis di diametro ridotto ma di peso elevato (circa due grammi); l'unico battuto contiene la scritta «Il re Tancredi» in lingua araba sul dritto e la dicitura «Re Ruggero» (suo figlio?) in lingua latina (Spahr 1976¹, n. 139).
- 2) Frazioni di dirhem in buona lega d'argento del diametro medio rispettivamente di mm. 17, 13, 9 e di peso incostante che contengono sul dritto la scritta latina «Tancredi re di Sicilia» e sul rovescio la stessa scritta in lingua araba; su entrambi i lati in arabo nell'esemplare di 9 mm (Spahr 1976, rispettivamente nn. 136, 137 e 138).
- 3) Infine, circolavano tarì tradizionali di peso oscillante da uno a tre grammi del tutto simili alle monete d'oro battute dai precedenti sovrani normanni: nel dritto contengono la leggenda araba «Il re Tancredi», nel rovescio una croce latina o una croce greca con le sigle «IC–XC–NI–KA» (Spahr 1976, dal n. 121 al n. 134).

Tancredi riuscì a contrastare la campagna militare dell'imperatore Enrico VI Hohenstaufen svevo e di sua moglie Costanza d'Altavilla, ricacciandoli dalla Campania invasa. Alla morte del figlio Ruggero e di Tancredi stesso, il regno normanno passò all'altro suo figlio Guglielmo di soli quattro anni ed alla tutrice e madre Sibilla di Acerra i quali non resistettero all'impeto delle truppe di Enrico VI e persero il trono di Sicilia e dell'Italia Meridionale.

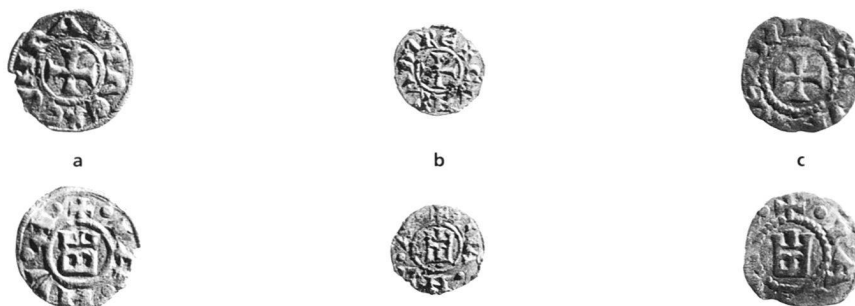


Fig. 1: Denari battuti nella zecca di Genova a nome dell'imperatore Corrado III di Svevia
D/+ CUNRADI REX; Croce patente
R/+ IANUA; Castello
a) denaro, mm. 16, gr. 0,670
b) medaglia o mezzo denaro, mm. 12, gr. 0,432
c) quartarola o quarto di denaro, mm. 16, gr. 0,736

È stato già dimostrato quanto sia notevole il legame monetario tra Enrico VI e la città di Genova sancito, nel 1194, quando l'imperatore portò il suo argento alla zecca di Genova per farlo trasformare in denari genovini da usare nella conquista del regno di Sicilia². La moneta genovese consisteva in tre valori diversi e precisamente: nel denaro, nella medaglia o mezzo denaro, nella quartarola o quarto di denaro, tutti e tre con le stesse immagini e leggende³ (fig. 1). I denari fatti coniare successivamente da Enrico VI, a suo nome e con le sue insegne, indistintamente

1 R. Spahr, *Le monete siciliane dai Bizantini a Carlo d'Angiò (582–1282)* (Zürich/Graz 1976).
 2 L. Travaini, *Genova e i tarì di Sicilia*, RIN 93, 1991, pp. 189–190, n. 11.
 3 G. Pesce/G. Felloni, *Le monete genovesi* (Genova 1975), p. 13.

nella zecca di Brindisi e di Messina⁴, furono battuti sul piede delle monete di Genova. La tesi che qui di seguito si sostiene consiste nel ritenere che ogni emissione di denari di Enrico VI fosse composta di tre pezzi diversi: il denaro in lega d'argento (biglione); il mezzo denaro con le stesse immagini e iscrizioni del denaro ma di dimensioni ridotte; il quarto di denaro con le stesse immagini e leggende del denaro ma con scarso contenuto d'argento (solo rame).

Il primo denaro di biglione riportato nel Catalogo delle monete medievali siciliane realizzato da Rodolfo Spahr è un disegno (Spahr 1976, n. 24; Travaini 1993, n. 1) tratto dal pregevole volume, senza titolo e data di stampa, pubblicato da Arturo Sambon probabilmente a Parigi nel 1916⁵. Al n. 12 di pag. 72 del volume del Sambon è descritto questo denaro che porta sul dritto la dicitura «E. Imperator» e nell'area una croce patente con mezzelune; nel rovescio «Apuliensis» e nell'area corona imperiale accanto al quale Sambon indica «Collezione Martinori». La serietà di studioso di Arturo Sambon allontana il sospetto che questo denaro possa essere una «moneta di fantasia» e avvalorare l'opinione che si tratti di un raro esemplare battuto a Brindisi dato che contiene la dicitura «Apuliensis». Inoltre le raffigurazioni del dritto e del rovescio, la croce patente e la corona, si avvicinano moltissimo alle raffigurazioni dei denari genovesi: la croce e il castello, e costituiscono il tratto di unione tra le emissioni liguri e pugliesi. Tuttavia, da un disegno non si possono fare ipotetiche suddivisioni tra denari, mezzi denari e quarti di denari di rame.

Fig. 2: Denari a nome di ENRICO VI (1194–1197) (Spahr 1976, n. 25)

D/ +E. IMPERATOR; Aquila di fronte con testa volta a sinistra
R/ +E. IMPERATOR; Croce patente

a) denaro, mm. 16, gr. 0,800
(Coll. Medagliere Museo Naz. Romano)

b) mezzo denaro, mm. 12, gr. 0,213 (Coll. Dott. Alessandro Bellomo)

c) quarto di denaro, non si conosce



I successivi denari emessi da Enrico VI sono tipologicamente monotoni, ripetitivi. Un denaro riporta la croce patente e l'aquila imperiale con la scritta circolare su entrambi i lati di «E. Imperator» (Spahr 1976, n. 25; Travaini 1993, n. 2). È conosciuto un solo esemplare di questo denaro d'argento, appartenuto alla collezione del sovrano Vittorio Emanuele III ed ora conservato nel Medagliere del Museo Nazionale Romano diretto dalla dottoressa Silvana Balbi De Caro (che ringrazio per la gentile concessione della fotografia). Un esemplare di mezzo denaro, pure in buona lega d'argento, appartiene alla collezione del dottor Alessandro Bellomo di Palermo. Questo mezzo denaro è un esemplare battuto male (conio scivolato?) ma per puro caso, sia nel dritto che nel rovescio della moneta, si leggono chiaramente le lettere «E. [Imperat] OR» (fig. 2). Si sconosce invece il quarto di denaro battuto in solo rame.

Un successivo denaro di Enrico VI ripete gli stessi simboli del denaro precedente, ma riporta sul lato della croce il nome di «E. Imperator» e sul lato dell'aquila il nome di «Costanza imperatrice» (Spahr 1976, nn. 26–29 per le numerose

4 L. Travaini, *Hohenstaufen and Angevin Denari of Sicily and Southern Italy: their Mint Attributions*, NC 153, 1993, pp. 91–135.

5 Ph. Grierson, *Tari follari e denari* (Salerno 1991), pp. 51–52.

varianti della scritta; Travaini 1993, n. 3–6bis). Finalmente, questa volta, si sono rintracciati i tre pezzi diversi. Il peso e le dimensioni del denaro di biglione e del quarto di denaro di rame non differiscono sensibilmente; il peso e le dimensioni del mezzo denaro in lega d'argento risultano inferiori (fig. 3).



Fig. 3: Denari a nome di ENRICO E COSTANZA (1194–1197) (Spahr 1976, n. 28)

D/ +E. IMPERATOR; Croce patente
R/ +C. IMPERATRIX; Aquila di fronte con testa volta a sinistra
a) denaro, mm. 17, gr. 0,720
b) mezzo denaro, mm. 14, gr. 0,570 (Coll. Maurizio Bonanno)
c) quarto di denaro, mm. 16, gr. 0,770

Un altro denaro di biglione contiene nel dritto «HE. Imperator», croce patente con stellette e nel rovescio «C. Imperatrix», in campo A–P (Spahr 1976, n. 30; Travaini 1993, n. 7); il mezzo denaro, simile al denaro, pesa meno e risulta diversi millimetri più piccolo (Spahr 1976, n. 31; Travaini 1993, n. 7[a]). Anche questa volta, almeno finora, si sconosce il quarto di denaro battuto in solo rame con molta probabilità nella zecca di Brindisi⁶.



Fig. 4: Denari a nome di ENRICO E FEDERICO (1194–1197) (Spahr 1976, n. 32)

D/ +E. IMPERATOR; Aquila di fronte con testa rivolta a sinistra
R/ FREDERIC REX; Busto di Federico incoronato
a) denaro, mm. 18, gr. 0,864
b) mezzo denaro, mm. 11, gr. 0,370 (Coll. Diego Zucchetto)
c) quarto di denaro, mm. 15, gr. 0,611

Ancora un denaro successivo contiene da un lato la solita aquila imperiale e la scritta «E. Imperator» e, sul lato opposto, è raffigurato il volto incoronato di Federico bambino e la scritta «Frederic rex» (Spahr 1976, n. 32; Travaini 1993, n. 8). Questa emissione è rappresentata nei tre valori, denaro e sottomultipli e, l'ultimo, quello di rame, non lascia alcun dubbio sul suo contenuto di vile metallo (fig. 4). Dell'emissione di Enrico e Federico bambino esistono numerose varianti. Lucina Gandolfo, nella sua recente monografia sulla monetazione sveva, ha rinvenuto, nel medagliere del Museo Archeologico di Palermo, almeno sette varietà del volto di Federico⁷. Questa emissione, sicuramente ripetuta più volte durante la minore età di Federico, a rigore, dovrebbe portare il nome di sua madre l'imperatrice Costanza, artefice dell'incoronazione di Federico, sopravvissuta per un anno al marito Enrico VI, tuttavia, non si conosce nessuna moneta, denaro di biglione o tari d'oro, battuta a nome della madre e del figlio, Costanza imperatrice e Federico re.

Dopo la morte dell'imperatrice Costanza (novembre 1193) il piccolo Federico si trovò conteso tra la tutela e la reggenza di due fazioni avverse: il gruppo germanico e la Chiesa. Deve essere stato durante questo periodo di contrasti politici che

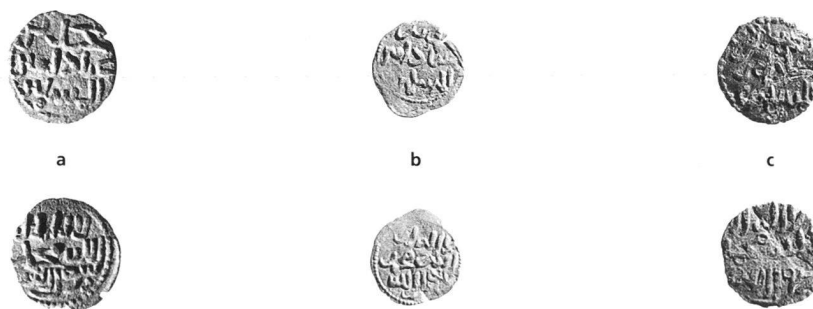
⁶ Travaini 1993, p. 111.

⁷ L. Gandolfo, Le emissioni monetarie siciliane e pugliesi di Federico II, in: Federico e la Sicilia. Dalla terra alla corona (Palermo 1995), vol. I, p. 46.

i Musulmani dell'isola, perseguitati sin dai tempi del sovrano normanno Guglielmo II d'Altavilla (1166–1189), che avevano abbandonato i villaggi di pianura e si erano asserragliati sulle alture della Sicilia occidentale, costituirono una comunità autonoma dal regno. Un qaid, Muhammad Ibn Abbad, che si era proclamato «Principe dei Musulmani», in forte opposizione all'autorità costituita, emise un'abbondante monetazione di denari di biglione, di mezzi denari in lega d'argento e di quarti di denaro in rame ponendo il suo nome su di un lato della moneta e la professione di fede musulmana dall'altro lato; solo iscrizioni arabe in linee orizzontali senza immagini centrali (fig. 5). Con questa coniazione è ampliata la quantità delle emissioni siciliane della fine del XII° secolo e, più avanti, vedremo anche il significato economico di questa inclusione.

Fig. 5: Denari battuti nella zecca di Entella (?) da Muhammad Ibn Abbad

- a) denaro, mm. 15, gr. 0,660
b) mezzo denaro, mm. 12, gr. 0,300 (Coll. Dott. Eugenio Volpes)
c) Quarto di denaro, mm. 15, gr. 0,720



D/Iscrizione cufica in tre righe

محمد بن	Muhammad ibn	Muhammad Ibn
عباد امير	Abbad amir	Abbad comandante
المسلمين	al m.slimin	dei musulmani

R/Iscrizione cufica in tre righe

لا اله الا	La ilah illa	Non c'è altro dio che
الله محمد	Allah Muhammad	Allah, Maometto è il
رسول الله	Rasul Allah	profeta di Allah

Non ho dimostrato inconfutabilmente la triplice suddivisione di denari perché essa non è stata esposta per tutte quante le emissioni di Enrico VI. Sono rimaste delle lacune, alcune colmabili (l'emissione con A–P n. 30 e n. 31 dello Spahr) altre, forse, impossibili (n. 25 dello Spahr). Dunque questa dimostrazione potrebbe non essere valida oppure non accettata incondizionatamente. Tuttavia, era mia intenzione osservare e riflettere sulle emissioni di Enrico VI e non mutare l'ordine e la disposizione dei denari stabilite nel catalogo di Rodolfo Spahr. Aver descritto il terzo componente in rame nella coniazione dei primi denari svevi ha importanza del tutto relativa in quanto sia il mezzo denaro che il quarto di denaro avevano un potere di acquisto limitato e un valore intrinseco molto basso.

Questa triplice ripartizione non si ripeterà con i denari di Federico: la moneta divisionale rimarrà circoscritta soltanto al mezzo denaro.

Conoscere l'intrinseco del denaro in lega d'argento di Enrico VI (e non quella dei sottomultipli) è la sola cosa che conta, anche se rimane sempre relativa in un paese in cui, insieme ai denari di biglione, circolavano buone, tradizionali monete d'oro: i tarì.

Sono stati sottoposti al processo di coppellazione nel Laboratorio Orafo di Vincenzo Sciortino di Palermo nove esemplari di denari di biglione (in buona lega

d'argento): tre di Enrico e Costanza (Spahr 1976, n. 28; Travaini 1993, n. 4), tre di Enrico e Federico (Spahr 1976, n. 32; Travaini 1993, n. 8) e tre di Muhammad Ibn Abbad per conoscere la quantità di fino delle prime emissioni di denari d'argento svevi. I risultati hanno evidenziato:

Enrico e Costanza (Spahr 1976, n. 28)

- 1) peso della moneta gr. 0,7459; titolo in argento 273 ‰ (pari a $\frac{1}{4}$ di argento fino)
- 2) peso della moneta gr. 0,6986; titolo in argento 260 ‰ (pari a $\frac{1}{4}$ di argento fino)
- 3) peso della moneta gr. 0,5848; titolo in argento 108 ‰ (pari a $\frac{1}{9}$ di argento fino).

Enrico e Federico (Spahr 1976, n. 32)

- 1) peso della moneta gr. 0,5305; titolo in argento 143 ‰ (pari a $\frac{1}{7}$ di argento fino)
- 2) peso della moneta gr. 0,4601; titolo in argento 202 ‰ (pari a $\frac{1}{5}$ di argento fino)
- 3) peso della moneta gr. 0,7844; titolo in argento 261 ‰ (pari a $\frac{1}{4}$ di argento fino).

Muhammad Ibn Abbad

- 1) peso della moneta gr. 0,3623; titolo in argento 276 ‰ (pari a $\frac{1}{4}$ di argento fino)
- 2) peso della moneta gr. 0,5092; titolo in argento 260 ‰ (pari a $\frac{1}{4}$ di argento fino)
- 3) peso della moneta gr. 0,6583; titolo in argento 244 ‰ (pari a $\frac{1}{4}$ di argento fino).

I denari di Enrico e Costanza hanno un titolo medio di 213 ‰, pari ad $\frac{1}{5}$ di argento fino; i denari di Enrico e Federico hanno un titolo medio di 202 ‰, pari ad $\frac{1}{5}$ di argento fino; i denari di Ibn Abbad hanno un titolo medio di 260 ‰, pari a $\frac{1}{4}$ di argento fino. Inaspettatamente, quindi, i denari di Ibn Abbad, conati non si sa quando (fine XII° – inizi XIII° secolo?), non si sa dove (Rocca di Entella o Monte Iato?), non si sa in quali precarie condizioni e con quali maestri zecchieri musulmani, non sono di cattiva qualità, ma addirittura di bontà superiore alle monete di corso ufficiale battute da Enrico VI. Può darsi che il titolo di 260 ‰ di fino, corrispondente ad $\frac{1}{4}$ di argento, sia conforme al valore attribuito in origine ai denari a cui i ribelli musulmani si attennero scrupolosamente. La minore quantità di argento fino riscontrato nei denari delle coniazioni ufficiali sarà dovuto al bisogno di ottenere un maggior numero di denari da una stessa quantità di argento.

Quando Federico divenne maggiorenne, poi imperatore, subito dopo il 1220 fece battere un denaro molto bello che raffigura una croce patente con la scritta periferica «F. Imperator» e, nel rovescio, una grande aquila coronata con la dicitura «Rex Sicil» (Spahr 1976, n. 107; Travaini 1993, n. 22). Tre esemplari di questo denaro sono stati analizzati con lo stesso processo di coppellazione ed hanno dimostrato:

Federico II (Spahr 1976, n. 107)

- 1) peso della moneta gr. 0,6391; titolo in argento 173 ‰ (pari a $\frac{1}{6}$ di argento fino)
- 2) peso della moneta gr. 0,4229; titolo in argento 186 ‰ (pari a $\frac{1}{6}$ di argento fino)
- 3) peso della moneta gr. 0,6658; titolo in argento 169 ‰ (pari a $\frac{1}{6}$ di argento fino).

La media di argento risulta in tutti e tre i campioni pari ad $\frac{1}{6}$ di fino. Ciò dimostra che il denaro di Federico II, rispetto al denaro di suo padre Enrico, si era

ancora svilito. Dei sottomultipli di questa moneta Federico fece coniare solo il mezzo denaro (Spahr 1976, n. 108; Travaini 1993, n. 22a), ma il quarto di denaro, dagli anni delle prime emissioni a suo nome, non lo fece coniare più.

Quanto alla sorte dei ribelli musulmani, proprio introno al 1220, Muhammad Ibn Abbad ed i suoi seguaci vennero perseguitati da Federico II, assediati sulle montagne finché, catturati, furono indistintamente soppressi⁸, sicuramente incolpati tra l'altro di aver battuto moneta.

Franco d'Angelo
Via Ercole Bernabei 51
I-90145 Palermo

8 F. d'Angelo, La monetazione di Muhammad Ibn Abbad emiro ribelle a Federico II di Sicilia, Studi Magrebini VII, 1975, p. 151.

Viele Kaiser und ein Fürst – Die Kaisermedaillons von Schloss Horst in Gelsenkirchen

Ralph Röber

Gewidmet Herrn Prof. Dr. P. Berghaus für die menschliche und wissenschaftliche Bereicherung meines Studiums

1990 begannen archäologische Untersuchungen an Schloss Horst, einem der bedeutendsten Renaissanceschlösser Nordwestdeutschlands, von dem heute jedoch nur noch Reste erhalten geblieben sind¹. Die Anlage wurde vom kurkölnischen Marschall und Statthalter des Vestes Recklinghausen, Rütger von der Horst, nach 1554 an Stelle der durch einen Brand schwer beschädigten väterlichen Burg errichtet². Es entstand ein vierflügeliger Bau von rund 50 m Kantenlänge, an den Ecken waren vier Türme vorgeschoben. Die mit reicher Sandsteinzier repräsentativ ausgeführten Flügel im Norden waren zweigeschossig ausgeführt, während die Flügel im Süden eingeschossig blieben. Das Bauwerk war mit seiner architektonischen Konzeption und seiner bauplastischen Ausführung in jener Zeit einzigartig in Westfalen.



Abb. 1: Der erste Rekonstruktionsvorschlag des Kaisermedaillons, nach dem jetzigen Stand ist das über dem Kopf sitzende Fragment wahrscheinlich vor dem Gesicht anzuordnen.

1 R. Röber, Archäologische Untersuchungen zu Schloss Horst. Vorbericht über die Ausgrabungssaison 1990, in: Beiträge zur Renaissance zwischen 1520 und 1570. Materialien zur Kunst- und Kulturgeschichte in Nord- und Westdeutschland 2 (Marburg

1991), S. 61–76. – E. Alshut, U. Reinke, R. Röber u. B. Sigrist, Schloss Horst, Gelsenkirchen, in: Im Wandel der Zeit – 100 Jahre Westfälisches Amt für Denkmalpflege (Münster 1992), S. 133–192. – R. Klapheck, Die Meister von Schloss Horst im Broiche. Das Schlusskapitel zur

Geschichte der Schule von Calcar (Berlin 1915).

2 W. Apfeld, Das Renaissanceschloss Horst. Seine baugeschichtliche Entwicklung. Vestische Zeitschrift, Zeitschrift der Vereine für Orts- und Heimatkunde im Vest Recklinghausen 88/89, 1989/90, S. 128. –

K. Gonska, Die Bautagebücher des Rütger von der Horst (1519–1582), in: Beiträge zur Renaissance zwischen 1520 und 1570. Materialien zur Kunst- und Kulturgeschichte in Nord- und Westdeutschland 2 (Marburg 1991), S. 54.

Bei den Grabungen im Jahr 1992 kamen aus Schichtbefunden des 17. und 19. Jahrhunderts einige höchst ungewöhnliche Keramikfragmente ans Licht. Sie gehörten zu mindestens drei runden Medaillons, von denen eines so vollständig war, dass es sich näher ansprechen liess. Es hat einen Durchmesser von 40 cm und zeigt einen nach links blickenden Kopf, der sich anhand der Physiognomie unschwer als Porträt des römischen Kaisers Tiberius identifizieren lässt. Das plastische Bildnis ist durch Wülste von einer Umschrift aus Grossbuchstaben mit Serifen abgesetzt, erhalten sind noch die Buchstaben «TI...[Cae]SAR [I]MPERATOR V...». Sie sind umgeben von einem stark profilierten Rahmen mit Eierstab und Zahnschnitt. Das Medaillon entstand aus zwei Modeln, eines für das Porträt, das zweite für Grundfläche und Rahmen. Beide wurden in lederhartem Zustand zusammenmontiert. Reste von Farbspuren liessen die ehemalige Polychromie erkennen. Der Rahmen war blau angelegt, Schrift und Wülste mit Blattgold belegt. Die Hautpartien des Gesichts wurden vor dem geschwärmten Hintergrund der Grundfläche ocker eingefärbt. Die Farbe der Haare konnte nicht mehr eruiert werden.

Zur Befestigung sind vier Löcher mit einem Durchmesser von 8 mm eingebracht worden. Ein grob modellierter Griff befindet sich im Hohlraum in der Rückseite des Porträts³.

Nur dieser Tondo konnte soweit zusammengesetzt werden, dass eine Suche nach graphischen Vorlagen erfolgreich scheint (Abb.1). Das Porträt hat mit grosser Sicherheit zu einer Serie gehört, deren Entstehungsgeschichte aus dem zweiten Band der Bautagebücher des Rütger von der Horst gut abzulesen ist⁴. Dort finden sich zwei Passagen, die auf die Kaisermedaillons bezogen werden können. Auf Blatt 204v heisst es:

«Item noch am 7. Octobr. anno 62 mit Wylhelm, meister Henrych Shon, verdragen, und uberkommen, das er myr alle Keyser nach dem boich er entfangen, nach dem leben yn syn Holtz snyden soll, und vor jeden stuck verdenen anderhalffsuver brab., yn orkundt hait Wylhelm dysses mit egener Handt underteyckt up dato vorst. Hyrup gelybert am 28. Sempembr. ao 63 44 stuck.»

Nach dieser Eintragung hat ein Wylhelm, ausgehend von einer Buchvorlage, die Rütger ihm zur Verfügung gestellt hat, hölzerne Model für die Kaisermedaillons gefertigt. Gemeint ist Wilhelm Vernukken, ein bedeutender Baumeister und Bildhauer aus dem niederrheinischen Kalkar, der zusammen mit seinem Vater u.a. auch für weite Teile des Fassadenschmucks und für einen Teil der kunsthistorisch bedeutenden, reich mit szenischen Darstellungen verzierten Sandsteinkamine des Schlosses verantwortlich zeichnet⁵. Als weiteres wichtiges Werk dieses Künstlers ist die 1571 vollendete Laube am Kölner Rathaus zu nennen. Ab 1577 ist Wilhelm Vernukken dann im Dienst des Landgrafen von Hessen zu finden⁶. Für Schloss Horst hat er am 28. September 1563 Model für 44 Kaisermedaillons geliefert⁷. Offensichtlich hat es noch eine Nachbestellung gegeben, denn am 28. Dezember werden erneut acht Medaillons abgerechnet,⁸ und 1564 erfolgt eine weitere Lieferung von vier Stücken⁹. Zwei weitere Tondi, die, wie aus einer späteren

3 Zu den Anfängen der Verwendung von Terrakotten in der Architektur nördlich der Alpen zuletzt: E. Ring, Kunst am Bau – Die Herstellung von Terrakotten in Lüneburg im 16. Jahrhundert, in: Ton in Form gebracht (Celle 1998) 23–32.

4 Zu den Bautagebüchern, die eigentlich eher als Rechnungsbücher zu bezeichnen sind, vergleiche K. Gonska (Anm. 2), S. 53 besonders Anm. 1. Die Bautagebücher werden in Folge abgekürzt als BTB zitiert.

5 W. Apfeld (Anm. 2), S. 134ff. – K. Gonska (Anm. 2), S. 55. – E. Alshut, Das ikonographische Programm des Horster Trojakamins, in: Beiträge zur Renaissance zwischen 1520 und 1570. Materialien zur Kunst- und Kulturgeschichte in Nord- und Westdeutschland 2 (Marburg 1991), S. 77–102, hier 97f.

6 Vgl. G. U. Grossmann, Der Schlossbau in Hessen 1530–1630 (Marburg 1979), Teil C: S. 35, Rotenburg/Fulda, Schloss. – O. Glissmann, Literaturbericht zum Werk des Wilhelm Vernukken. Architektur, Kunst- und Kulturgeschichte in Nord- und Westdeutschland 8, 1998, S. 70–86.

7 BTB II, 205v.

8 BTB II, 205v.

9 BTB II, 206.

Textstelle zu ersehen sind¹⁰, zu der endgültigen Anzahl von 58 Medaillons noch fehlen, werden in den Bautagebüchern nicht eigens aufgeführt.

Die Umsetzung der Medaillons in Ton wurde dem Kachelbäcker Dietrich Westermann von Buir¹¹, wohnhaft in der Steilgasse zu Köln, übertragen.

«Item am 29. Septembr. mit M. Dirich noch uberkommen, de 58 keyzerskop, so er von mir entfangen, mit runden und umschryfften, wye dye ym boech staen, reyn to backen, und soll vor jed stuck haben, viiiij alb. Und dairto, de groiste, de M. Wylhelm noch snyden soll, mit runden und schryfften, verdenen 15 alb. Item das runden tot de kleyne hoppe und yn ao 65 soll M. Dirich sy snyden laissen, up myne cost.»¹²

Diese Textstelle bedarf der Erläuterung. Hier werden nämlich zum ersten Mal Rand und Umschriften genannt, die, obwohl Rütger von der Horst die Verträge in der Regel sehr genau und eindeutig formuliert, bei den Verträgen mit Wilhelm Vernukken nie auftauchen. Die Untersuchung der erhaltenen Reste hat aber bestätigt, dass jedes Medaillon aus einer modelgefertigten Grundfläche mit Dekorrand und wahrscheinlich aufgelegter Inschrift und einem ebenfalls mit einem Model hergestellten Kaiserporträt zusammengesetzt ist. Es erscheint daher wahrscheinlich, dass Meister Dietrich aus Köln nur die Holzmodel für die Köpfe empfangen hat, während die Anfertigung der Grundfläche ihm aufgetragen wurde und Rütger von der Horst ihm eben dafür ein Buch als Vorlage zur Verfügung stellte.

Abb. 2: Tiberiusdarstellung aus Jacobus de Strada «Epitome thesauri Antiquitatum».



Die Vorlage: Graphik oder Münze

Die von Rütger ausgesuchte Buchvorlage muss eine Serie von antiken Porträts enthalten haben. Es gibt einige Künstler, die dieses Thema in Druckgraphik umgesetzt haben. Hier ist zuerst Huttichius¹³ zu nennen, dessen Werk aber weitgehend unbekannt geblieben ist¹⁴. Grössere Verbreitung war dem «Epitome thesauri Antiquitatum» des Jacobus de Strada beschieden (Abb. 2), das in der ersten Auflage 1553 in Lyon, in der zweiten Auflage 1557 in Zürich erschienen ist¹⁵. Als

10 BTB II, 266.

11 Zu diesem Handwerker vgl. I. Unger (Bearb.), Kölner Ofenkacheln. Die Bestände des Museums für Angewandte Kunst und des Kölnischen Stadtmuseums (Köln 1988), S. 26, dort allerdings mit der

irrigen Vermutung, dass er in der Cronengasse gewohnt hat.

12 BTB II 266.

13 «Hutticus imperatorum libellum» (Strassburg 1525).

14 Freundl. Hinweis Prof. Dr. P. Berghaus, Münster, dem ich für die Einführung in dieses

Thema und für seine Hilfe danke.

15 L. Möller, Der Wrangelschrank und die verwandten süddeutschen Intarsienmöbel des 16. Jahrhunderts (Berlin 1956), S. 29.

wichtigstes Werk ist das 1557 zum erstenmal erschienene «Vivae omnium fere imperatorum imagines» des Hubertus Goltzius (1526–1583) (Abb. 3) zu erwähnen. Weitere Ausgaben wurden 1557 in Deutsch, Italienisch und Französisch,



Abb. 3: Porträt des Hubertus Goltzius, Kupferstich von Philips Galle (?), 1579.

eine weitere 1560 in Spanisch gedruckt. Es enthält Kurzbiographien der Kaiser von Julius Caesar (100–44 v. Chr.) bis zu Ferdinand I. (1503–1564 n. Chr.). Die 155 Herrscher werden mit Ausnahme von 18 Personen, bei denen ihm keine Vorlagen zur Verfügung gestanden haben, durch Bildnisse in Medaillenform illustriert. Goltzius hat dabei, wie er in der Einleitung selbst anmerkt, auf Münzbilder zurückgegriffen¹⁶. Er hatte sich durch seine Studien grosse Kenntnisse in der Numismatik angeeignet, für deren Entwicklung zur Wissenschaft er von grosser Bedeutung gewesen ist¹⁷.

Unter den überlieferten Werken ist das Buch von Goltzius am ehesten für die Medaillons von Schloss Horst ausschlaggebend gewesen. Goltzius hat als Vorlage für das Porträt des Tiberius (Abb. 4) ein römisches As aus den frühen Regierungsjahren, wohl aus dem Jahre 22 n. Chr., gewählt (Abb. 5), die Ähnlichkeit ist unverkennbar. Er hat sogar die Umschrift weitgehend übernommen und nur die Anzahl der Imperate (VIII) ausgespart¹⁸. Dem druckgraphischen Bild ähnelt das von Wilhelm Vernukken hergestellte Holzmodell sehr. Deutlich sind Übereinstimmungen bei der hohen Stirn und dem gewölbten Nasenrücken zu erkennen. Sogar Anzahl und Anordnung der Locken sind in weiten Teilen identisch. Die grobere

16 Vgl. P. Krasnopolski, Des Hubert Goltz «Lebendige Bilder gar nach aller Keysern», in: A. Ruppel (Hrsg.), Gutenberg Festschrift (Mainz 1925), S. 118–121.

17 F. Berger, Die Geschichte der antiken Numismatik, in: Der Archäologe. Graphische Bild-

nisse aus dem Porträtarchiv Diepenbroick (Münster 1983), S. 20 – C.E. Dekesel, Hubertus Goltzius en de numismatiek, in: Hubertus Goltzius en Brugge 1583–1983. Ausstellungskatalog Brugge 11. Nov. 1983–30. Jan. 1984 (Brügge 1983), S. 51–60.

18 C. Dekesel (Anm. 17), S. 55; dort ist wohl aufgrund eines Druckfehlers 12 A.D. als Prägejahr angegeben, vgl. dagegen RIC I, S. 105; E. Alshut u.a. (Hrsg.), Ein Schloss entsteht... Von Jülich im Rheinland bis Horst in Westfalen (Jülich 1997), S. 169.

Ausführung ist durch das Arbeiten in Holz sowie die anschließende Umsetzung in Keramik unabdingbar. Die Umschrift dagegen, die der Kachelbäcker gewählt hat, ist abweichend. Der Titel «Imperator» ist ausgeschrieben und die Anzahl der Imperate und damit ein neuer Teil hinzugefügt worden. Die Erweiterung des Textes legt den Schluss nahe, dass Dietrich von Westermann mit einer anderen Vorlage gearbeitet hat. Dies könnte eine andere Graphik gewesen sein, die dann wohl auch Wilhelm Vernukken für seine Holzmodel zur Verfügung gestanden hat, und die aufgrund der detaillierten Umschrift letztendlich sicher ebenfalls eine antike Münze als Ursprung hat. Der Kachelbäcker könnte im Widerspruch zu dem in dem Bautagebüchern formulierten Auftrag die Umschrift aber auch ohne Zwischenträger direkt von einer römischen Münze abgenommen haben, die im frühneuzeitlichen Köln sicher keine Seltenheit waren. Bei einer unveränderten Übernahme kämen nur in der Regierungszeit des Augustus in Lugdunum geprägte Sesterzen aus den Jahren 10–11 n. Chr. mit der Umschrift «TI CAESAR AVGVSTI F IMPERATOR V» oder eine spätere Münze mit gleichlautender Titulatur, die aber zur Zeit der siebten Akklamation des Imperats geprägt wurde, in Frage¹⁹. Möglich wäre aber auch, dass der Handwerker mit numismatischen Grundkenntnissen ausgestattet war und die auf Münzen geläufigen Abkürzung «IMP» oder «IMPERAT» ausgeschrieben hat. Dies würde den Kreis der möglichen Münzvorlagen um einige Typen erweitern²⁰.

Die Frage der Vorlage muss vorläufig offen bleiben, jüngere Grabungen an Schloss Horst haben weitere Bruchstücke von Medaillons mit Porträts von Julius Cäsar, Augustus und Nero zutage gefördert, die eher auf eine andere noch unbekannte graphische Vorlage hinweisen²¹.

Antike Münzen in der Renaissance

Die Übernahme von Münzbildnissen ist im 16. Jahrhundert kein Einzelfall. Mit der aufkommenden Antikenrezeption in der italienischen Renaissance ist auch das Interesse an antiken Münzen erwacht. Diese wurden kopiert, darüber hinausgehend aber auch schöpferisch umgesetzt und in neue Zusammenhänge hineinkomponiert (Abb. 6–7)²². Nördlich der Alpen griffen die Kleinmeister dieses Thema als Gestaltungsmedium auf²³ und, von diesen ausgehend oder auch auf anderen Grundlagen fussend, wurden Porträts römischer Kaiser oder Kaiserinnen ein beliebtes Dekormittel im Kunsthandwerk. Kaiserabbildungen finden sich in der



Abb. 4: Das Bild des Tiberius aus Hubert Goltzius «Vivae omnium fere imperatorum imagines».



Abb. 5: As des Tiberius.

19 RIC I, 91.

20 RIC I, S. 82, 91, 104f.

21 H.-W. Peine, Kaiser – Krieger – Putten. Der Kölner Kachelbäcker Dyrych Westermann von Buer im Dienste der Selbstdarstellung des Schlossherrn Rütger von der Horst, in: E. Alshut u.a. (Hrsg.), Ein Schloss entsteht... Von Jülich im Rheinland bis Horst in Westfalen

(Jülich 1997), S. 61–68; sowie freundlicher Hinweis Dr. H.-W. Peine, Münster.

22 A. Schmitt, Antikenkopien und künstlerische Selbstverwirklichung in der Frührenaissance: Jacopo Bellini auf den Spuren römischer Epitaphien, in: R. Harprath u. H. Wrede (Hrsg.), Antikenzeichnung und Antikenstudium in Renaissance und

Frühbarock. Akten des Internationalen Symposiums 8.–10. Sept. 1986 in Coburg (Mainz 1989), S. 1–20, hier S. 2.

23 Vgl. z.B. H. Wühr, Altes Essgerät: Messer – Löffel – Gabel. (Darmstadt 1961), S. 38 u. Abb. 14. – R. Franz, Der Kachelofen. Forschungen und Berichte des Institutes für Kunstgeschichte der Universität Graz 1 (Graz 1981²), S. 78.

Glyptik²⁴, auf Plaketten²⁵, in der Malerei²⁶, als Einlegearbeit in Schränken²⁷ und auf Ofenkacheln²⁸.

Auch in der Architektur sind Kaisermedaillons ein beliebtes und weit verbreitetes Gestaltungsmittel. Ohne systematisches Sammeln finden sich Belege von Ungarn²⁹, über Südwestdeutschland³⁰ und das Burgund³¹ bis nach Norddeutschland³². Diese sind durchaus von unterschiedlicher Wertigkeit und weitgehend unabhängig von der sozialen Stellung des Besitzers, das Spektrum reicht von gut ausgestatteten Bürgerhäusern³³ bis zum Königsschloss des Matthias Corvinus (1443–1490) in Ofen³⁴. Sie können einzeln als Dekorelement (Abb.8), dort durchaus aber mit inhaltlicher Aussage, vorkommen³⁵, oder sind Bestandteil eines umfangreichen Bildprogramms.



Abb. 6: Compilation antiker Denkmäler, darunter auch Vorder- und Rückseite einer Münze des Kaisers Domitian. Aus einem Skizzenbuch des Jacopo Bellini (1400–1471).

Kaiser als virtuelle Ahnen

Leider lieferten weder die archäologischen Untersuchungen noch die Schriftquellen einen Beleg für den Anbringungsort der Medaillons in den Räumen von Schloss Horst. Glücklicherweise werden die Porträts antiker Herrscher jedoch

24 Vgl. die Bemerkungen bei M. Leithe-Jaspers, Bronzetafeln, Plaketten und Gerät der italienischen Renaissance, in: Italienische Kleinplastiken, Zeichnungen und Musik der Renaissance, Waffen des 16. und 17. Jahrhunderts. Ausstellung Schloss Schallaburg 1. Mai–2. Nov. 1976. Kataloge des Niederösterreichischen Landesmuseums N.F. 67 (Wien 1976), S. 51–244, hier S. 181.

25 M. Leithe-Jaspers (Anm. 24), S. 179–185. – I. Weber, Deutsche, niederländische und französische Renaissanceplaketten (München 1975), S. 108. – I.S. Weber, Kostbare Steine. Die Gemmensammlung des Kurfürsten Johannes Wilhelm von der Pfalz, Bd. 1 (München 1992), S. 138ff.

26 K. van der Stighelen, Bürger und ihre Porträts, in: Stadtbilder in Flandern. Spuren

bürgerlicher Kultur 1477–1787 (Brüssel 1991), S. 141–156, hier S. 143.

27 L. Möller (Anm. 15).

28 R. Franz (Anm. 23), S. 77f, Abb. 177, S. 180–183. – R. Franz, Hafnerkeramik, in: Adel im Wandel: Politik, Kultur, Konfession 1500–1700. Ausstellung Rosenberg 12. Mai–28. Okt. 1990. Katalog des Niederösterreichischen Landesmuseums N.F. 251 (Wien 1990), S. 257–267, hier S. 258; H. Ramisch, Bodenfunde von Ofenkacheln des 16. und 17. Jahrhunderts aus Gerolzhofen, Landkreis Schweinfurt. Jahrbuch der bayerischen Denkmalpflege 34, 1980, 132f., mit Indizien für eine

druckgraphische Vorlage bei einem Exemplar mit Alexanderdarstellung.

29 Matthias Corvinus und die Renaissance in Ungarn 1458–1541. Ausstellung Schallaburg 8. Mai–1. Nov. 1982. Kataloge des Niederösterreichischen Landesmuseums N.F. 118 (Wien 1982), S. 293.

30 Konstanz, Haus zur Leiter: F. Kretzschmar/U. Wirtler, Das Bürgerhaus in Konstanz, Meersburg und Überlingen. Das deutsche Bürgerhaus 25 (Tübingen 1977), S. 88, Abb. 109.

31 Autun, Musée Rolin, Autopsie.

32 F. Sarre, Der Fürstenhof in Wismar und die norddeutsche Terrakotta-Architektur im

Zeitalter der Renaissance (Berlin 1890).

33 Hildesheim: A. Zeller, Die Kunstdenkmäler der Provinz Hannover II. Regierungsbezirk Hildesheim. 4. Stadt Hildesheim. Bürgerliche Bauten (Hannover 1912), S. 296ff. – Konstanz: N. Fromm, Der Nachlass Wolf im Konstanzer Stadtarchiv. Museumsmagazin 6 (Stuttgart 1992), S. 20.

34 Matthias Corvinus (Anm. 29), S. 293.

35 Konstanz, Zollernstr. 26, Haus zur Leiter: Portal mit Porträt des Nero am linken Pfeiler, sicher in Verbindung mit einem Medaillon Karls V. in der benachbarten Fenstergruppe zu sehen.

häufiger zur Ausgestaltung adeliger Bauten gewählt, so dass auf dem Vergleichswege ihre Symbolik erschlossen werden kann. Als gut aufgearbeitetes Beispiel ist die Schallaburg in Niederösterreich zu nennen. Aus einer ursprünglich romanischen Burgranlage ist durch verschiedene Erweiterungen und einen grossangelegten Umbau in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts unter Hans Wilhelm von Losenstein ein repräsentatives Schloss geworden. Von Interesse ist hier der grössere, äussere Burghof, der 1572/73 fertiggestellt wurde. In diesem zweigeschossigen, reich mit Terrakotten ausgestatteten Arkadenhof findet sich an der Fassade eine Folge von Wappen der Schlossherren und ihrer Familie. Quasi hinterlegt sind diese an der Ostwand der Galerie im repräsentativen Gebäudetrakt durch zwanzig Medaillons mit den Porträts römischer Kaiser, die sich von Augustus (31 v.–14 n.Chr.) bis Tacitus (275–276 n.Chr.) erstrecken. Deutlich wird, nicht nur durch die Nähe des Anbringungsortes, der Bezug zur Familienreihe der Schlossbesitzer. Die Kaiser erscheinen als deren Fundament und als ideales Vorbild aller weiterer Herrschaft³⁶. Sie gehören damit im weiteren Sinne zu den



Abb. 7: Münzporträt des Kaisers Hadrian, *Scriptores Historiae Augustae* (15. Jh.).

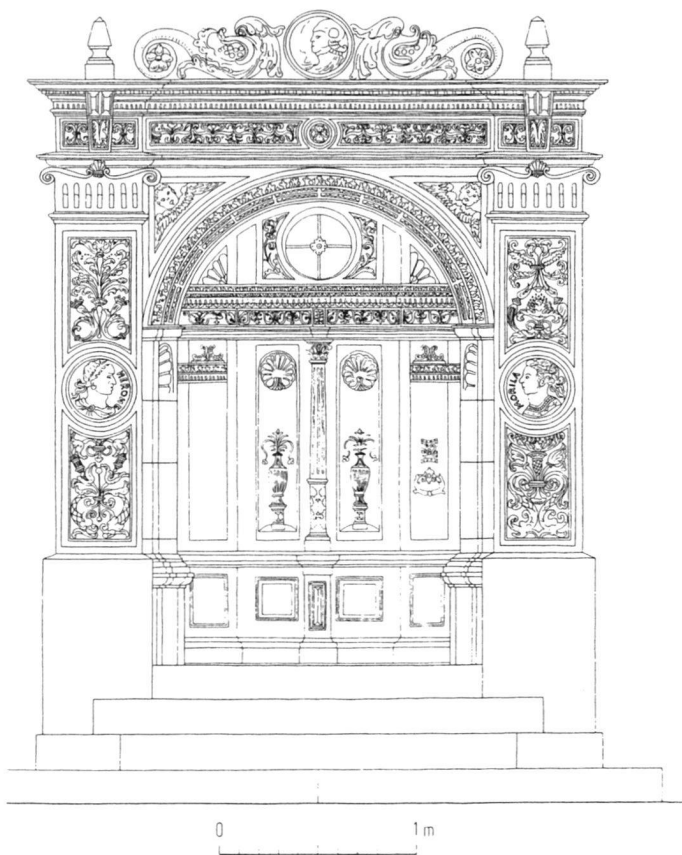


Abb. 8: Portal des «Hauses zur Leiter», Zollernstr. 26, Konstanz.

Ahnendarstellungen. Nach A. Gebessler sind in diesem Bereich zwei Darstellungsformen zu unterscheiden. Auf der einen Seite die persönlichen Ahnen- und Familienmitglieder, auf der anderen Seite «künstliche» Ahnen, die als Träger allgemeiner oder bestimmter Herrscher- oder Tugendeigenschaften fungieren und damit die persönlichen Eigenschaften, Herrschergrösse und Tugend des

36 R. Feuchtmüller, Die Schallaburg als Kunstwerk, in: R. Feuchtmüller (Hrsg.), *Schloss Schallaburg* (St. Pölten/Wien 1974), S. 51–71, hier S. 63.
H. Petrovitsch, Die Schallaburg – numismatisch. money trend 30, 1998, No. 11, S. 51 (freundl. Hinweis B. Zäch, Winterthur).

Schlossbesitzers unterstreichen und als historisch gewachsenes Erbe verdeutlichen sollen³⁷. Hier gibt es die unterschiedlichsten Kombinationen. Neben Ahnenreihen, die sich nur auf verwandtschaftliche Beziehungen erstrecken – als Paradebeispiel ist der schöne Hof auf der Plassenburg oberhalb von Kulmbach zu nennen³⁸ – kommen Mischformen mit ideellen Ahnen vor³⁹, aber auch Beschränkungen auf diese Formen. Im Fall von Schloss Horst spricht vieles dafür, dass hier ausschliesslich die Kaiserporträts zur Schau gestellt wurden. Weder bei den spärlich überlieferten Malereien⁴⁰ noch bei dem erhaltenen bauplastischen Schmuck finden sich Hinweise auf Verwandtendarstellungen, auch die Bautagebücher schweigen in diesem Punkt.

VIRTUS contra VOLUPTAS

Fassen wir zusammen: Es hat sich gezeigt, dass aus der Befundsituation und aus der Überlieferung zu Schloss Horst nur wenig konkrete Anhaltspunkte zum Verständnis der Kaisermedaillons gewonnen werden können. Die Verwendung von Tondi mit den Porträts antiker Herrscher eingebunden in ein umfangreiches Bildprogramm an anderen vergleichbaren Bauwerken gibt jedoch einen ersten deutlichen Hinweis auf die Symbolik. Diese fügt sich ausgezeichnet in die Thematik, die E. Alshut bei einer detaillierten Analyse der szenischen Darstellungen zweier Sandsteinkamine von Schloss Horst erschliessen konnte. Sowohl bei dem nach den Darstellungen aus der römischen Königs- beziehungsweise Kaiserzeit benannten Historienkamin, als auch bei einem Kamin, der den Kampf um Troja thematisiert, hat sich gezeigt, dass vor allem das Motiv der VIRTUS in unterschiedlichen Ausprägungen die Bildszenen beherrscht. Diese wird der VOLUPTAS konträr gegenübergestellt und durch einen wesentlichen Teilaspekt, das Leben für das Vaterland und für die «res publica», erweitert⁴¹. In diesem Zusammenhang ist auch die Serie der Kaisermedaillons zu sehen, als eine Variation des Virtusthemas mit der Rütger von der Horst sich in eine Reihe mit den historischen Herrschern stellt und damit ihre herausragenden Eigenschaften und Tugenden auf sich projiziert. Die Kaisermedaillons gehören damit in ein umfangreiches Programm zur Selbstdarstellung. Diese Programme sind ein typisches Kennzeichen dieser Zeit, eine Art von Propaganda, mit der adelige und in kleinerem Rahmen auch gehobene bürgerliche Individuen versuchten, ein Bild von sich zu formen und den Zeitgenossen, aber auch der Nachwelt zu vermitteln. Auch Rütger von der Horst hat viel Mühe investiert, seinen Mitmenschen, besonders aber seinen Standesgenossen, ein Charakterbild von sich zu entwerfen. Er bedient sich dabei aller Mittel, um eine umfassende Darstellung zu erreichen. Angefangen vom Schloss mit seiner Architektur und der Bauplastik über das Interieur, die zusammen neben einer dekorativen Funktion vor allem Träger von Inhalten sind, bis zum Detail zum Beispiel, dem Besteck, das mit einem stehenden Löwen geziert, wahrscheinlich das Wappen des Schlossherrn wiedergibt⁴². Alles kündigt von dem Standesbewusstsein, den Prinzipien und der Grösse seines Eigentümers.

Diese Überlegungen erlauben es rückschliessend auch, den Raum, in dem die Medaillons untergebracht gewesen sind, näher zu charakterisieren. Das Thema war sicherlich nicht für die Privaträume bestimmt, sondern Adressat war die

37 A. Gebessler, *Der profane Saal des 16. Jahrhunderts in Süddeutschland und den Alpenländern, Gestaltungsprinzipien des profanen Monumentalraumes in der deutschen Renaissance* (München 1957).

38 E. Bachmann, *Plassenburg ob Kulmbach* (München 1967).

39 Vgl. auch den Fürstenhof bei Wismar; F. Sarre (Anm. 32).

40 W. Apfeld (Anm. 2), S. 142 u. 169.

41 E. Alshut, *Der Horster Historien-Kamin. Auftraggeber – Bildprogramm – Ausführung. Beiträge zur Stadtgeschichte (Gelsenkirchen-Buer)* 16, 1990, S. 191–217. – E. Alshut (Anm. 5), S. 91–97.

42 Abbildung in R. Röber (Anm. 1), S. 14; näher ausgeführt nach unveröffentlichtem Manuskript von R. Röber in: E. Alshut u.a. (Anm. 21), S. 263f.

Öffentlichkeit, eingeschränkt auf bestimmte Personengruppen gehobenen Standes⁴³. Es ist folglich damit zu rechnen, dass ein repräsentativer Raum, eventuell auch die Galerien, die diesen Raum erschliessen, als Anbringungsort in Frage kommen. Die räumliche Nähe zum Fundort spricht dafür, dass die Kaiserporträts im Nordostflügel, dem Ostturm oder dem Südostflügel aufgehängt worden sind. Eine Anbringung an einer Aussenfassade dürfte aufgrund der Witterungsanfälligkeit der Stücke unwahrscheinlich sein. Nicht auszuschliessen ist, dass der wahrscheinlich im Erdgeschoss des Ostturmes zu lokalisierende Konstantinsaal mit den Medaillons dekoriert war⁴⁴.

Dr. Ralph Röber
Archäologisches Landesmuseum Baden-Württemberg
Aussenstelle Konstanz
Benediktinerplatz 5
D-78467 Konstanz-Petershausen

Abbildungsnachweis

Abb. 1: Westfälisches Museum für Archäologie, Münster

Abb. 2: Westfälisches Museum für Archäologie, Münster

Abb. 3: Hubertus Goltzius (Anm. 17), Kat. Nr. 4, S. 89

Abb. 5: J.P.C. Kent, Roman Coins (London 1978), Taf. 43

Abb. 6: A. Schmitt (Anm. 22), Abb. 16

Abb. 7: G. Morello (Hrsg.), Kostbarkeiten der Buchkunst (Stuttgart/Zürich 1997), S. 39

Abb. 8: F. Kretzschmer/U. Wirtler (Anm. 30), Abb. 109

43 Vgl. ausführlich zu diesem
Thema: G.U. Grossmann
(Anm. 6), S. 100ff.

44 W. Apfeld (Anm. 2), S. 168f.

Über zwei Fundmünzen (gefunden beim Äpfelauflesen und beim Erdbeerjäten)

Am frühen Nachmittag des 11. Dezember 1997 betrat ein älterer Herr¹ eine Münzhandlung in Zürich und übergab dem verantwortlichen Händler zwei in seinen Augen wertlose Münzen, welche er schon lange in seinem Besitz hatte². Die beiden Münzen waren in ein Papierchen eingewickelt, welches einen verblassten Bleistifttext aufwies. Ein weiterer zusammengefalteter Zettel mit beidseitiger Tintenschrift lag ebenfalls bei. Im Wissen, dass es sich bei diesen Schriftstücken um mögliche Fundbeschreibungen handeln könnte, bat der Münzhändler auch um diese beiden Papiere³. Der Verkäufer verliess anschliessend die Münzhandlung und konnte leider nicht weiter befragt werden.



Abb. 1:
Rom, Kaiserzeit
Gordianus III. (238–244), Sesterz.

Vs. IMP GORDIANVS PIVS FEL AVG; Belorbeerter Kopf des Kaisers nach rechts, drapierte Schulter.

Rs. MARS PROPVG NAT; Nach rechts schreitender Mars, in der rechten Hand einen Speer haltend, in der linken einen Schild, darunter S – C.

32,5/29,7 mm; 22,39 g; AE.

C. 157, RIC 332

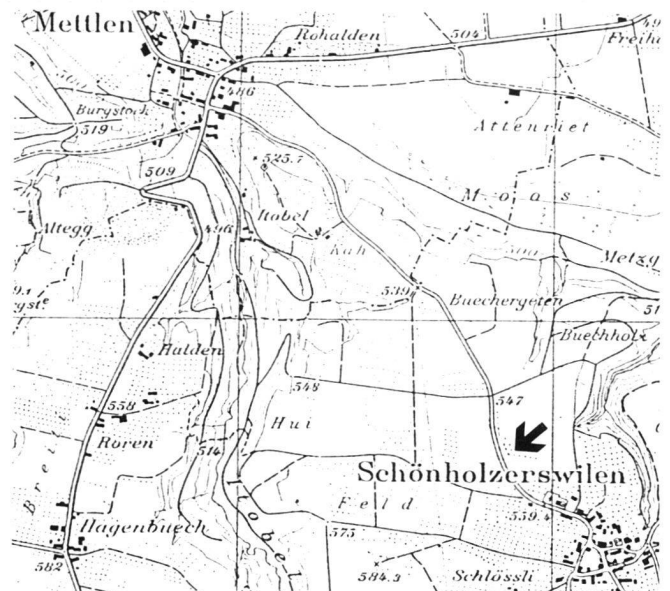


Abb. 2:
Mutmasslicher Fundort des
römischen Sesterzen.
(Landeskarte der Schweiz, Blatt
1074)

Fundort: Schönholzerswilen TG, «im Loh» rechts von der Strasse nach Mettlen (Abb. 2).

1 Ob es sich bei diesem Herrn um eine Person handelt, welche in irgendeiner Beziehung mit den im Text erwähnten anderen Personen stand, ist nicht bekannt.

2 Für ihre Mithilfe sei auch an dieser Stelle herzlich gedankt: Herrn O. Bötschi, Schönholzerswilen; Herrn W. Meier-Kummer, Wallisellen; Herrn S. Pozzi, Zürich.

3 Herrn H.-U. Wartenweiler, Münzenhandlung E. Dietrich AG, Zürich, sei an dieser Stelle für seine Weitsicht gedankt.

Fundumstände:

Auf dem Zettel, in welchen diese Münze eingewickelt gewesen war, findet sich folgender Text:

Erhalten von / Adolf Böhi / Schönholzersweilen / Ct. Turgau - - / gefunden im Acker / gegen Mettlen im / Loh rechts von der / Strasse, den 12. Oktober / 1888 in meinen / Herbstferien beim / Aepfel-auflesen.

Dieser Zettel war offensichtlich auch Vorlage für das zweite, mit Tinte geschriebene Schriftstück, welches diese Münze (und die folgende) nochmals beschreibt. Aus diesem Text ist klar ersichtlich, dass Adolf Böhi⁴ der eigentliche Finder war, denn dort steht: «...von Adolf Böhi von Schönholzerswilen beim Äpfelauflesen aufgefunden.»

Es scheint, dass dieser Fund in der Gemeinde bekannt war, finden wir doch in der «Geschichte der Gemeinde Schönholzerswilen»⁵ einen diesbezüglichen Hinweis. Interessant ist, dass die anschliessende Besitzerin dieses Sesterzes, Frau Marta Signer-Kopp, ebenfalls erwähnt wird⁶.



Abb. 3:
Bistum Basel
Bf. Wilhelm Rinck v. Baldenstein
(1608–1628)
Schilling (1623).

Vs. (WI)L (.) EPISCO . BASI(LIE)N . (1623); Vierfeldiges Stifts- und Familienwappen

Rs. (SANCTVS . V)RSICINVS . ; Stehender Heiliger mit Nimbus von vorne, in der linken Hand ein Buch, in der rechten Hand eine Blume.

17 / 17,6 mm; 0,544 g; Billon

Michaud⁷ 134 (durch Vergleich mit einem in der Sammlung des Schreibenden befindlichen Exemplars konnten sowohl die Jahrzahl eruiert als auch ein genauer Literaturhinweis gemacht werden); Divo/Tobler⁸ 1297 (das dort abgebildete Stück ist stempelgleich).

Fundort: Wallisellen ZH, Garten der heutigen Liegenschaft Rosenbergstrasse 23.

4 Gustav Adolf Böhi, geb. 8. Juni 1864, gest. 17. April 1941, wohnhaft gewesen in Schönholzerswilen, Mettlenstrasse, keine Nachkommen.

5 P. Dickenmann, Geschichte der Gemeinde Schönholzerswilen (Schönholzerswilen 1939).

6 Auszug aus dem Text: «Im Jahre 1831 wurde in der

Nähe von Wiedenhub eine Gallienusmünze (Gallienus war römischer Kaiser in den Jahren 259–268) gefunden. Ueber ihren Verbleib ist nichts

bekannt [Gemeint ist wohl der römische Schatzfund von Waldkirch-Widenhub; Anm. der Red.]. Am 12. Oktober 1888 fand man auf einem Acker unterhalb des Dorfes an der Strasse gegen Mettlen beim Obstauslesen eine Römermünze, ... [Es folgt die Beschreibung des Sesterzes] ... Dieses Geldstück befand sich von ca. 1930–1935 und vielleicht auch noch länger im Besitz von Frau Marta Signer-Kopp in Wallisellen.]

7 A. Michaud, Les monnaies des Princes-Evêques de Bâle, RSN 13, 1905, S. 5–107.

8 J.-P. Divo und E. Tobler, Die Münzen der Schweiz im 17. Jahrhundert (Zürich 1987).

Gedenkmünze und Numisbrief «150 Jahre Post»

Am 21. Januar 1999, einen Tag vor Eröffnung der World Money Fair 1999, der 28. Internationalen Münzenbörse in Basel, gab die «swissmint» in Erinnerung an die Vereinheitlichung des schweizerischen Postwesens vor 150 Jahren eine Silber-Gedenkmünze mit einem gesetzlichen Nennwert von Fr. 20.– heraus; demselben Thema ist auch eine Sonderbriefmarke gewidmet. Für die Post und die «swissmint» war es daher nur naheliegend, gemeinsam zu diesem Ereignis den ersten offiziellen Numisbrief herauszugeben, versehen mit der 20-Franken-Post-Gedenkmünze in «Stempelglanz», einem Viererblock der Sonderbriefmarke und einem besonderen Ersttagsstempel. Der Reinertrag aus dem Verkauf der Gedenkmünzen ist traditionsgemäss für die Kulturförderung in der Schweiz bestimmt.

Die Gedenkmünze «150 Jahre Post» und der Numisbrief wurden vom Künstler Claude Sandoz gestaltet und sind eine Hommage an die Post.

Die Bildseite der Münze zeigt die poetische Darstellung eines Briefträgers, der einen Liebesbrief rund um die Welt zustellt. Am oberen Bildrand sind die Jahrzahlen «1849–1999» angebracht. Die Wertseite weist innerhalb eines reichen Ornamentes die Wertangabe «20 Fr», darüber die Bezeichnung «CONFEDERATIO HELVETICA» und darunter die Jahreszahl «1999» auf.



Die Gedenkmünze ist seit dem 21. Januar 1999 bei den Banken und Münzenhändlern erhältlich. Die Auflage beträgt in Normalprägung, unzirkuliert (à Fr. 20.–), 91 000 Stück und in polierter Platte im Etui (à Fr. 50.– inkl. MWSt) 12 000 Stück. Der Numisbrief wird in einer Auflage von 80 000 Stück, wovon 20 000 Stück für den freien Verkauf bestimmt sind, hergestellt und kann für Fr. 30.– (inkl. MWSt) plus Fr. 10.– Versandkostenanteil bei der «swissmint», Marketing, Bernastrasse 28, CH-3003 Bern, gegen Vorauszahlung bezogen werden.

«swissmint»
Offizielle Münzstätte
der Schweizerischen Eidgenossenschaft

Numismatische Kommission der Länder in der BRD

Vom 22. bis 24. März 1999 fand in Schleswig die 49. Jahrestagung der Numismatischen Kommission der Länder in der Bundesrepublik Deutschland statt.

Der neue Vorstand der Kommission setzt sich wie folgt zusammen:

1. Vorsitzender:

Dr. Reiner Cunz
Niedersächsisches Landesmuseum
Urgeschichtsabteilung, Hannover

2. Vorsitzender:

Dr. Peter Ilisch
Westfälisches Landesmuseum für Kunst und
Kulturgeschichte, Münster

Sekretär:

Dr. Ursula Hagen-Jahnke
Deutsche Bundesbank, Geldmuseum,
Frankfurt am Main

Neben eigenen wissenschaftlichen Projekten, z.B. auf dem Gebiet der Fundnumismatik, sieht die Kommission seit langem Schwerpunkte ihrer Arbeit in der Förderung des Nachwuchses, der Unterstützung von Publi-

Von Münzen
und Menschen

kationsvorhaben und der Förderung der Zusammenarbeit numismatischer Institutionen im In- und Ausland.

Der Vorstand wünscht sich eine Intensivierung der Dialoge und der Kontakte innerhalb des Faches, aber auch mit den Nachbar-

schaften, und verbindet damit die Hoffnung auf vielfältige Kontakte mit allen Freunden und Förderern der Numismatik.

Zuschriften können künftig gerichtet werden an die Adresse des ersten Vorsitzenden (Willy-Brandt-Allee 5, D-30169 Hannover).

Besprechungen

Enrico Cavada / Giovanni Gorini (Hrsg.), Materiali per la storia urbana di Tridentum. II. Ritrovamenti Monetali. Archeologia delle Alpi 4. Trento: Provincia Autonoma di Trento, 1998. 380 S., Abb., 4 Tab. ISBN 88-7702-075-X.

Die 1998 erschienene Publikation stellt die Münzfunde der Ausgrabungen der Jahre 1990–1992 im Stadtgebiet von Trient vor. Die 1540 Münzen kamen im Bereich des im 19. Jh. errichteten Teatro Sociale zutage. Die Fundstücke entstammen einem stratigraphischen Zusammenhang, der in römischer Zeit teils öffentlichen, teils privaten Raum umfasste. Die Publikation gliedert sich in drei Teile.

Der erste, von Bruno Callegger bearbeitete Teil unterzieht die Münzen der Republik (1 Stück), der Kaiserzeit (1522 Stück), aus dem Mittelalter (7 Stück), der Neuzeit (2 Stück) und drei Münzgewichte einer kritischen Analyse, an die sich ein ausführlicher Katalog anschliesst.

Der Hauptanteil der Funde datiert in das 4. Jh. n.Chr., und zwar hauptsächlich in die Periode 388–403 n.Chr. Eine grosse Anzahl der Münzen konnte aufgrund des schlechten Erhaltungszustands aber nicht genauer bestimmt werden. Die grosse Menge und die Vielfalt an Typen erlaubte Untersuchungen zu Geldversorgung und Münzumsatz im 4. und 5. Jh. n.Chr. Bei den Prägestätten zeigt sich eine markante Häufung von Münzen aus Aquileia und Rom, wobei wiederum zahlreiche Stücke nicht bestimmbar sind. Aus den Ausführungen von Callegger geht für die Jahre 383–388 n.Chr. ein deutlicher Anstieg der Prägungen hervor, der sich bereits in der vorhergehenden Periode von 361–383 n.Chr. andeutet, und zwar durch einen stabileren

Geldzufluss als noch in der Zeit von 348–361 n.Chr. Der anschliessende Katalog umfasst nebst den Bestimmungen der Münzen auf der gegenüberliegenden Seite jeweils die Abbildung zu jedem Stück.

Im zweiten Teil stellt Giovanni Gorini einen keltischen Hortfund aus denselben Ausgrabungen vor, der sich aus 18 Münzen zusammensetzt und in die erste Hälfte des 1. Jhs. v.Chr. datiert. Der Fund besteht aus einem einzigen, bisher unbekannten Münztyp. Die Gewichtsverteilung der Münzen ist sehr homogen. Am ehesten lassen sich Vorder- und Rückseite mit den vorwiegend aus dem süddeutschen Raum bekannten «Rollier-Statere» vergleichen. Nach Gorini kann dieser Typ als lokale Imitation eines Silbernominals verstanden werden.

Der dritte Teil ist der Analyse der Zusammensetzung und Struktur des Materials dieser keltischen Münzen gewidmet. Anhand von Fluoreszenz- und Spektralanalysen konnte nachgewiesen werden, dass die oben erwähnten keltischen Imitationen fast ausschliesslich aus Blei bestehen und sich in Gewicht und Durchmesser an keltische Gold- und Silberprägungen orientieren. Als mögliche Erklärungen für das Vorhandensein dieser Prägungen werden beispielsweise die Überbrückung einer Geldknappheit oder ein paramonetärer Verwendungszweck angeführt.

Jeder dieser drei Teile wird jeweils am Ende von einer ausführlichen Bibliographie und kurzen Zusammenfassungen in Deutsch, Englisch und Französisch ergänzt. Sehr erfreulich ist die handliche, kompakte Form dieser Publikation, die eine Fülle von sehr interessanten Informationen überschaubar und eingängig präsentiert.

Luisa Bertolaccini

VN 2042



SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse • Gazzetta numismatica svizzera



Frey-Kupper: Keltische Münzfunde aus Balsthal • Ilisch: Ein weiterer Villinger Münztyp des 11. Jahrhunderts • Kunzmann: Haldenstein, Thomas von Salis (1737–1783); Doppeldukat 1768 • Protokoll 118. GV der SNG • Ausstellungen: Winterthur • Von Münzen und Menschen • Berichte

September 1999/ Heft 195

Inhalt – Table des matières – Sommario

- 45 Susanne Frey-Kupper:
Keltische Münzfunde aus Balsthal (Kanton Solothurn)
- 62 Peter Ilisch:
Ein weiterer Villinger Münztyp des 11. Jahrhunderts
- 63 Ruedi Kunzmann:
Haldenstein, Thomas von Salis (1737–1783); Doppeldukat 1768
- 65 Protokoll der 118. Generalversammlung der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft
- 67 Procès-verbal de la 118^{ème} assemblée générale de la Société Suisse de Numismatique
- 70 Ausstellungen:
Winterthur
- 71 Von Münzen und Menschen
- 72 Berichte

Jahrgang 49 1999
September 1999 Heft 195
ISSN 0016-5565

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique
suisse
Gazzetta numismatica
svizzera

Erscheint vierteljährlich.
Herausgegeben von der
Schweizerischen Numis-
matischen Gesellschaft
(SNG)

Revue trimestrielle.
Publiée par la Société suisse
de numismatique (SSN)

Rivista trimestrielle.
Pubblicato dalla Società
svizzera di numismatica
(SSN)

Redaktion:
Dr. Martin Hartmann und
Dr. Ruedi Kunzmann
Korrespondenzadresse:
Müselstrasse 4,
5417 Untersiggenthal
Fax +41 56 288 39 20
E-Mail mhartmann@bluewin.ch

Administration:
Paul Haupt AG, Postfach,
Falkenplatz 11, CH-3001 Bern,
Fax +41 31 301 54 69,
Postcheck-Konto 80-45156-3
SNG Zürich

Gedruckt mit Unterstützung
der Schweizerischen
Akademie der Geistes-
wissenschaften (SAGW)

Publiée avec l'appui de
l'Académie suisse des
sciences humaines (ASSH)

Pubblicato con il contributo
dell'Accademia svizzera di
scienze morali (ASSM)

Die Mitglieder der SNG
erhalten gratis: Schweizer
Münzblätter und Schweize-
rische Numismatische-
Rundschau.
Jahresbeitrag: Fr. 100.–,
lebenslange Mitgliedschaft:
Fr. 2000.–.

Les membres de la SSN
reçoivent gratuitement la
Gazette numismatique
suisse et la Revue suisse de
numismatique. Cotisation
annuelle: fr. 100.–,
membre à vie fr. 2000.–.

I membri della SSN ricevono
gratuitamente: Gazzetta
numismatica svizzera e
Rivista svizzera di numis-
matica.
Quota sociale annuale:
fr. 100.–, membro a vita
fr. 2000.–.

Keltische Münzfunde aus Balsthal (Kanton Solothurn)

Ein Depot mit Quinaren und einem silbernen Hirschgeweih
und «Potin»-Münzen von der Holzfluh

Susanne Frey-Kupper

Vorbemerkungen

Unter den Funden aus dem Kanton Solothurn gibt es eine grössere Anzahl keltischer Münzen¹. Bei den meisten handelt es sich um Altfunde; nur vereinzelt sind es Münzen aus neueren Ausgrabungen². Einige Funde sind sehr bekannt und werden immer wieder erwähnt, andere wurden kaum publiziert. Die Fundumstände sind im einzelnen nicht bekannt, und man weiss nicht, wie sich die Funde zusammensetzten. Dies gilt namentlich für die keltischen Schatzfunde von Balsthal, Nunningen und aus der Gegend von Schönenwerd³. Sie wurden noch im 19. Jahrhundert entdeckt und, wie es damals üblich war, sogleich auseinandergerissen. Viele Münzen gelangten in umliegende Haushalte, aber auch zu Händlern, die die Stücke um den Metallwert einschmelzen liessen, oder zu Privatsammlern, die sie zum Teil wieder öffentlichen Sammlungen im In- und Ausland zuführten.

Heute ist es meist unmöglich, solche in alle Winde zerstreute Funde zu rekonstruieren. Sorgfältige Untersuchungen zu Altfunden bringen jedoch oft neue Informationen oder helfen zumindest, ältere irrtümliche Meinungen zu korrigieren. Die bei der Bearbeitung der Münzfunde aus dem Kanton Solothurn ausgewerteten schriftlichen Unterlagen erbrachten neue Erkenntnisse und ergänzen unser Wissen über einige Altfunde⁴.

Der Schatzfund: neue Informationen aus alten Quellen

Der Schatzfund von Balsthal taucht in über 20 Publikationen auf (vgl. Anhang, Erwähnungen in Publikationen). Meist wird eine unbestimmte, aber hohe Anzahl von Münzen genannt. Die verschiedenen Autoren erwähnen als Funddatum übereinstimmend die Jahre 1839/1840. Weniger klar sind die Angaben zum Fundort. 1863 macht Heinrich Meyer-Ochsner darauf aufmerksam, dass es sich bei einer älteren Lokalisierung des Fundortes in Aarau⁵ um einen Irrtum handelt. 1905 gibt Heierli für die Fundstelle die Flur oberhalb der Ziegelhütte in Balsthal an⁶.

stellten die Stücke und die Dokumentation der von ihnen betreuten Münzbestände zur Verfügung. M. Dhénin, Cabinet des Médailles der Bibliothèque nationale de France in Paris, und J. Williams, Department of Coins and Medals des British Museum in London suchten in ihren Sammlungen ebenfalls nach Hinweisen auf Münzen aus dem Hort von Balsthal. K. Wyprächtiger, Brütten, machte mich auf die Münze von der Holzfluh in seinem Privatbesitz aufmerksam. Weitere Hilfe verdanke ich M. Stähli von der Handschriftenabteilung der Zentralbibliothek Zürich und den Verantwortlichen des Inventars der Fundmünzen der Schweiz (IFS), die eine Aufnahme der Archive der Antiquarischen Gesellschaft Zürich (im Schweizerischen Landesmuseum) und der Historisch Antiquarischen Gesellschaft zu Basel (im Staatsarchiv Basel) durchführen.

1 Ein Auszug aus diesem Beitrag – ohne Münzkatalog und mit reduziertem wissenschaftlichem Apparat – ist vor kurzem in einem dem Kanton Solothurn gewidmeten Heft der Zeitschrift *Archäologie der Schweiz* (AS 23, 1999, S. 83–87) erschienen.

2 Aus dem römischen Gutshof von Biberist, Spitalhof: 2 Büschelquinar und eine Potinmünze der «Lingonen» (K. Castelin, *Keltische Münzen. Katalog der*

Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich, Bd. I [Stäfa o. J., 1978], S. 72, Nr. 604–611).

3 Zum Hort von Nunningen zuletzt A. Burkhardt – W.B. Stern – G. Helmig, *Keltische Münzen aus Basel. Numismatische Untersuchungen und Metallanalysen* (Antiqua 25), Basel 1994, S. 144 und F. Müller, *Der Massenfund von der Tiefenau bei Bern* (Antiqua 20), Basel 1990,

S. 169, Nr. 6. Zum Schatzfund von Schönenwerd, vgl. K. Castelin I, a. O. (Anm. 1), S. 64, Nr. 492–493, 496 und 502.

4 Für Hinweise und Gespräche danke ich H. Spycher, Kantonsarchäologe Solothurn, A. Burkhardt, Bern, P. Gutzwiller, Therwil, G. Kaenel, Lausanne, und F. Müller, Bern. H. Von Roten, Schweizerisches Landesmuseum Zürich, und B. Scharli, Historisches Museum Basel,

5 H. Meyer, *Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen* (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich 15,1), Zürich 1863, S. 3.

6 J. Heierli, *Die archäologische Karte des Kantons Solothurn nebst Erläuterungen und Fundregister*, Solothurn 1905, S. 15.

Die Auswertung handschriftlicher Unterlagen wirft ein neues Licht auf den Fund. Besonders wichtige Aufschlüsse gibt ein Brief des Sammlers Jakob Amiet (1817–1883) an Heinrich Meyer-Ochsner (1802–1871) vom 26.4.1862 (vgl. Anhang, Erwähnungen in unpublizierten Unterlagen, Brief I). Amiet stellte Nachforschungen vor Ort an und teilte darauf seinem Freund Meyer-Ochsner unter anderem folgendes mit: «...Der Fund fand nicht...zu Anfang der Vierziger Jahre, sondern zu Anfang der Dreißiger Jahre statt. Ich ließ mich auf den Fundort führen. Leider kann mir ein gewisser Johann Heutschi, jetzt ein hochbejahrter Mann, das Jahr, wann die Münzen gefunden wurden, nicht mehr genau angeben. Er sagte mir, vor ca. 30 Jahren sei es dazu gekommen, als eine gewisse Frau Elisabeth von Burg, geborene Grolimund beim Holzschlitteln über den jähren Abhang des Hügels ob seinem Haus, mit dem Schlitten auf einen zerbrochenen irdenen Topf gestossen sei, dessen Scherben tiegelartig bläulich ausgesehen hätten. Die Frau habe bereits mehrere Handvoll Silbermünzen aufgelesen gehabt, über $\frac{1}{2}$ ⚡ (Pfund) schwer, und er selbst habe an Ort und Stelle noch 12 andere Münzen gefunden, ebenso noch andere Personen, die von dem Fund Kenntniß erhalten hatten. Frau von Burg habe ihren ganzen Schatz einem gewissen Albertini, einem herumreisenden in Matzendorf sich damals aufhaltenden Italiäner, der allerlei Silberzeug aufgekauft, um den Silberwerth verkauft, auch er (Heutschi), habe die 12 Münzen alle veräußert, und er habe später vernommen, dass einige von diesen Stücken nach Aarau gekommen seien. Es ist daher mit ziemlicher Sicherheit anzunehmen, dass die meisten, vielleicht alle keltischen Münzen, welche in der Tannerschen Sammlung sich befanden, und welche, wie ich glaube, theilweise von Ihnen gekauft wurden, von Balsthal herrühren. Das Stück welches ich Ihnen zur Einsicht sandte mit dem Eber und dem Pferd erhielt ich von einem Schlossermeister Jost Brunner aus Balsthal, der jedoch kein Exemplar mehr besitzt. Ich habe jedoch angeordnet, dass an der gleichen Stelle, wo die Münzen gefunden wurden, noch einmal nachgegraben werde, um allenfalls noch Münzen und Scherben zu entdecken. Hutmacher Häfeli von Balsthal, der mir schon verschiedene Alterthümer aufgejagt, unter anderem auch unlängst einen römischen Aschenkrug, will diese Nachgrabung veranstalten. Der Hügel, wo die Münzen gefunden wurden, ist ein Bergabhang, links von der Landstrasse, in der Nähe der alten Kirche von Balsthal, westlich von derselben liegend. Interessant ist auch folgende Notiz, welche mir Johann Heutschi mittheilte: «Es sei bei den Scherben und Münzen auch ein massiv silbernes Hirschhorn gewesen, welches ca $\frac{1}{2}$ Schuh lang war.» Johann Heutschi und dessen Frau haben dieses Hirschhorn gesehen, Frau von Burg habe es aber wahrscheinlich ebenfalls um den Silberwerth dem Albertini verkauft. Ich vermuthete zuerst, dieses Hirschhorn könnte eine Fibula gewesen sein. Nach der genauen Beschreibung Heutschis ist dies aber nicht der Fall. «Es sei ein Horn gewesen mit mehreren Zacken», in Form und Gestalt ganz einem Hirschgeweihe gleich. Mit Frau von Burg, die nun in der Nähe Solothurns wohnen soll, habe ich noch nicht sprechen können. Ich werde Ihnen aber Angaben über die Münzen und das silberne Hirschgeweih mittheilen, wenn ich die Gelegenheit finde, sie zu befragen...»

Der Kantonsarchäologie gelang es, den von Amiet in seinem Brief erwähnten Johann Heutschi und das ihm gehörende Grundstück ausfindig zu machen. Als Fundplatz kommt nur der Steilhang westlich der Alten Kirche in Frage (Abb. 1)⁷.

7 LK ca. 619400/241100; ca. 520 m ü. M. Auf diesem Grundstück (Grundbuchnummer 1008) gibt es heute allerdings kein Haus mehr. Ein solches ist auf der Siegfriedkarte und auf dem alten Grundbuchplan noch eingetragen. Die Lokalisierung des Fundplatzes von Heierli «oberhalb der Ziegelhütte» beruht auf einer Verwechslung. Dort wurde ein Steinbeil gefunden (vgl. Dokumentation der Kantonsarchäologie Solothurn).

Abhänge des Berges...in einem wenig besuchten Weg im Geröll ohnweit der Kirche» und den Finder «Johan Heutschi» (Brief d). Einige Jahre später – nach dem Tod ihres Besitzers – wurde die Sammlung Tanner bereits wieder aufgelöst. Die Witwe Tanners versuchte seit 1850 den Verkauf der Münzen in die Wege zu leiten; für die Schätzung wurde Ferdinand Keller, der Begründer der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, angefragt (Brief g). Ob er dieser Anfrage nachkam, wissen wir nicht. Fest steht, dass die Münzen 1853 geschätzt wurden (Brief h) und wahrscheinlich noch im selben Jahr in den Besitz des Münzkabinetts der Antiquarischen Gesellschaft Zürich übergangen (Dokument i).



Abb. 2: Jakob Amiet (1817–1883), Photo, ohne Datum.

10 Für eine Kurzbiographie vgl. G. Appenzeller, Hundert Jahre Historischer Verein des Kantons Solothurn 1853–1953, Jahrbuch für solothurnische Geschichte 26, 1953, S. 126–128, Taf. 3.

11 Im 1868 von Bibliothekar R. Hänggi verfassten Katalog der Sammlung ist kein entsprechender Eintrag zu finden; vgl. R. Hänggi, *Catalogus nummorum antiquorum, quae in Bibliotheca Urbis Solodori asservantur*, Solothurn 1868 (Der Katalog befindet sich in der Kantonsarchäologie Solothurn).

12 Eine Ausnahme bildet eine Münze, die Amiet in seinen Briefen an Meyer-Ochsner vom 11.3.1862 und 26.4.1862 (Briefe j und k) erwähnt. In beiden Briefen ist dieselbe Münze erwähnt, ein Büschelquinar, der aufgrund der Beschreibung der Beizeichen (oberhalb des Pferdes zwei Kreise mit zentralem Punkt, unterhalb ein kleiner Eber nach links) mit der Nr. 4 unseres Kataloges gleichzusetzen ist.

Auch der Jurist J. Amiet aus Solothurn (Abb. 2)¹⁰ kaufte Münzen aus dem Hort von Balsthal, von denen sich später einige in der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft wiederfinden (Briefe j und k). 1841 schliesslich legte der Apotheker Anton Pfluger aus Solothurn Ferdinand Keller drei Stücke aus dem Schatzfund von Balsthal vor mit der Bemerkung: «Eines der mitkommenden Stücke ist für die hiesige Bibliothek, und eines für meine Sammlung bestimmt, eines wird Hr. Chernow behalten.» (Brief e). Dabei handelt es sich um dieselben drei Stücke, die A. Pfluger am Tag zuvor von J. Chernow aus Balsthal zugesandt erhalten hatte (als Beilage zu Brief d). Die weitere Geschichte dieser Münzen ist unbekannt; offenbar gelangte aber nie ein Stück in die Münzsammlung Solothurns, die in den fraglichen Jahren in der Stadtbibliothek aufbewahrt wurde¹¹. Zu bemerken ist in diesem Zusammenhang, dass A. Pfluger seinem Brief an F. Keller (Brief e) neben den Münzen auch das Schreiben J. Chernows mit der Meldung des Fundortes in der Nähe der Kirche und der Nennung des Finders beigelegt hatte (Brief d). Damit war F. Keller als Vertreter der Antiquarischen Gesellschaft seit 1841 über wichtige Einzelheiten des Fundes unterrichtet.

An den erwähnten Briefen lässt sich die Menge der nach der Auffindung des Hortes von Balsthal unter Sammlern zirkulierenden Münzen nicht ablesen. Aus den verschiedenen Korrespondenzen geht meist nicht hervor, wieviele Stücke angeboten wurden und den Besitzer wechselten. Nur selten sind die Münzen auch so genau beschrieben, dass es möglich ist, einzelne Exemplare zu identifizieren¹².

1863, als die Münzen aus dem Hort von Balsthal ins Münzkabinett der Antiquarischen Gesellschaft Zürich gelangten, war Heinrich Meyer-Ochsner verantwortlicher Konservator der numismatischen Sammlung. H. Meyer-Ochsner (Abb. 3) gehörte zu den ersten Mitgliedern der Antiquarischen Gesellschaft und war ein enger Freund des Gründers F. Keller, mit dem er intensiven Austausch pflegte¹³. Unter der Leitung von F. Keller hatte sich die Antiquarische Gesellschaft mit ungeheurem Eifer an die Erforschung und Beschreibung von Altertümern gemacht, und der Untersuchung keltischer Überreste wurde besondere Bedeutung zugemessen. Bereits 1841 legte F. Keller einen nach verschiedenen Themen grup-



Abb. 3: Heinrich Meyer-Ochsner (1802–1871). Tondo aus weissem Marmor, Dm. 17,4 cm, ohne Datum; nicht signiert, wahrscheinlich von Viktor von Meyenburg (1837–1893).

pierten Publikationsplan über diese Epoche vor¹⁴. Vorgesehen war auch eine Abhandlung über die «gallischen Münzen», mit der H. Meyer-Ochsner beauftragt wurde. Vor diesem Hintergrund ist die seit 1841 intensive Korrespondenz, in der der Balsthaler Hort wiederholt auftaucht, zu verstehen.

H. Meyer-Ochsner war dieser Hort spätestens seit dem 1.12.1841 bekannt, als ihm der Sammler R. K. Tanner Münzen aus diesem Fund angeboten hatte (Brief b). Verschiedenen Sammlern und Liebhabern von Altertümern waren F. Kellers Publikationsprogramm und H. Meyer-Ochsners Beschäftigung mit keltischer Numismatik bekannt; im März 1862 wandte sich J. Amiet in einem Brief an H. Meyer-Ochsner und sandte ihm auch einige Münzen aus seiner Sammlung «zur Einsicht und allfälliger Benützung bei Ihrer Publication» (Brief k). Im April schickte J. Amiet den ausführlichen, hier in Ausschnitten zitierten Brief mit der Erwähnung des silbernen Hirschgeweihs (Brief l). Bereits im folgenden Jahr lag die Publikation mit dem Titel *Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen* im 15. Band der *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich* vor.

Dieses Werk erschien zu einer Zeit, als die Beschäftigung mit keltischer Numismatik noch wenig verbreitet war¹⁵, um so bemerkenswerter – und für diese Epoche einzigartig – ist die Tatsache, dass der Autor das Thema auf der Grundlage von Funden anpackte¹⁶. Die Möglichkeiten zur Auswertung der Fundorte waren allerdings noch beschränkt. Die Abhandlung umfasst etwas mehr als 200 Münzen, die

13 Für eine Biographie von H. Meyer-Ochsner, die auch das Verhältnis der beiden Persönlichkeiten zueinander beschreibt, vgl. D. W. H. Schwarz, Heinrich Meyer-Ochsner. Ein Zürcher Privatgelehrter des 19. Jahrhunderts, Neujahrsblatt zum Besten des Waisenhauses Zürich 118, 1955, bes. S. 16–31.

14 Vgl. dazu B. Schneider, Ferdinand Keller und die Antiquarische Gesellschaft Zürich, AS 14, 1991, S. 14–18, bes. S. 17.

15 Wie der Autor selbst schreibt, standen ihm vor allem die in der Revue Numismatique erschienenen Beiträge zur Verfügung, vgl. H. Meyer, a. O. (Anm. 5), S. VII–VIII.

16 Dass die von Meyer-Ochsner verfasste Arbeit auch im Ausland nicht unerhebliche Beachtung fand, zeigt ein in der Bibliothèque Nationale de France, Paris, aufbewahrtes Manuskript, bei dem es sich offensichtlich um eine französische Übersetzung des Werks handelt. Von welcher Hand dieses Dokument stammt, ist unbekannt. Die Kenntnis dieses Manuskriptes verdanke ich M. Dhénin.

sich zum grössten Teil in der Münzsammlung der Antiquarischen Gesellschaft befanden. Im Vergleich zu heutigen Ansprüchen wurde auf die Erfassung der genaueren Fundumstände auch weniger Wert gelegt; sonst hätte H. Meyer-Ochsner wohl den Fundort bei der Kirche erwähnt. Auch die Erwähnung des «Hirschhornes» fehlt. Oder erreichte die Meldung J. Amiets vom März 1862 (Brief I) den Autor zu spät, weil die Publikation damals schon im Druck war?¹⁷

Wie für verschiedene andere Münzfunde, so war H. Meyer-Ochsners Abhandlung über die keltischen Fundmünzen der Schweiz auch für den Hort von Balsthal die erste ernsthafte Publikation, in der die einzelnen Stücke nicht nur beschrieben, sondern auch abgebildet wurden. Dieses Werk galt bis zum Erscheinen des 1978 von K. Castelin verfassten Kataloges der Münzsammlung des Schweizerischen Landesmuseums¹⁸ – in der die numismatischen Bestände der Antiquarischen Gesellschaft Zürich aufgegangen waren – als einzige verbindliche Vorlage für die vom Balsthaler Hort noch übriggebliebenen Münzen. Der Vergleich der bei H. Meyer-Ochsner verzeichneten Fundorte mit jenen, die im Inventarbuch der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft Zürich vorkommen, zeigt jedoch gewisse Unstimmigkeiten, die wahrscheinlich auf Inkonsistenzen H. Meyer-Ochsners zurückzuführen sind¹⁹. Für die Zusammenstellung des untenstehenden Kataloges stützte ich mich auf die Angaben in den Inventarbüchern und auf den Münzkartons²⁰.

Heute sind in den Sammlungen des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich (SLM) 16 Münzen aufbewahrt, die sich sicher dem Fund von Balsthal zuordnen lassen (Abb. 4, Nr. 1–4, 6–17)²¹. Ein Stück, das sich heute im Historischen Museum Basel (HMB) befindet, soll ebenfalls zu diesem Hort gehört haben (Abb. 4, Nr. 5)²².

Weniger klar ist die Zugehörigkeit von 14 Exemplaren, die im British Museum liegen. D. F. Allen, der diese Stücke veröffentlicht hat²³, war einer der besten Kenner keltischer Münzen und zeigte für den Hort von Balsthal besonderes Interesse. Er nahm die Büschelquinare in sein umfangreiches Inventar auf, das ihm ermöglichte, eine Typologie dieser Münzen zu erstellen²⁴. Es war ihm aber nicht gelungen, Gewissheit über die Zugehörigkeit der Londoner Exemplare zum Balsthaler Hort zu gewinnen²⁵. Auch die Nachforschungen, die im British Museum im Hinblick auf die Veröffentlichung des vorliegenden Beitrages unternommen wurden, blieben erfolglos. Weder in den Eingangsbüchern noch in den anderen schriftlichen Unterlagen des Museums taucht der Fundort Balsthal auf. Die Büschelquinare, von denen Allen eine Herkunft aus Balsthal erwog, gelangten durch die Vermittlung von Hans Georg Pfister ans Londoner Museum. Auch die

17 Diese Möglichkeit ist zwar nicht auszuschliessen, doch gelang es H. Meyer-Ochsner, eine Münze, die J. Amiet erst im März 1862 vorgelegt hatte (Brief k), noch samt Abbildung zu berücksichtigen.

18 Vgl. K. Castelin I (Anm. 2).

19 Ähnliche Irrtümer stellten früher bereits andere Autoren fest, vgl. unten Anm. 21.

20 Die darin verzeichneten Fundorte decken sich mit jenen des Kataloges von K. Castelin.

21 H. Meyer, a. O. (Anm. 5) führt weitere Stücke auf, deren Zugehörigkeit zum Hort sich jedoch nicht mehr überprüfen lässt. Von folgenden Münzen, die Meyer als dem Fund von Balsthal zugehörig erklärt, sind in den Inventarbüchern der Antiquarischen Gesellschaft Zürich im Schweizerischen Landesmuseum andere Fundorte vermerkt: H. Meyer, a. O., S. 4, Nr. 19 stammt aus Balm bei Lottstetten (Baden), vgl. K. Castelin I, a. O. (Anm. 2), S. 97, Nr. 954; H. Meyer, a. O., S. 5, Nr. 29 stammt aus Courroux, vgl. K. Castelin I, a. O., S. 97, Nr. 947. Umgekehrt gehören Münzen, die nach Meyer nicht in Balsthal gefunden wurden, sehr wohl zu diesem Fund: H. Meyer, a. O., S. 4, Nr. 17 (nach Meyer vom Belpberg) und Nr. 18 (nach Meyer aus Porrentruy). Vgl. zur irrtümlichen Angabe des Fundortes Belpberg schon H.-M. Von Kaenel, Der Schatzfund von republikanischen Denaren und gallischen Quinaren vom Belpberg (Kanton Bern) 1854, SNR 59, 1980, S. 39.

22 Zu dieser Identifikation kommt A. Burkhardt u.a., a. O. (Anm. 3), S. 291 und 396. In den Inventarbüchern des HMB wird kein Fundort angegeben.

23 D. F. Allen, Catalogue of the Celtic Coins in the British Museum, vol. II. Silver Coins of North Italy, South and Central France, Switzerland and South

Germany, London 1990, S. 46; S. 59, Nr. 217–218, 220, 222, 225–227; S. 69, Nr. 537, 541–543; S. 63, Nr. 344, 358, 360.

24 D. F. Allen, The Coins from the Oppidum of Altenburg and the Bushel Series, Germania 56, 1978, S. 195, 200; bes. S. 220–221.

25 Dies bestätigt J. Williams, London (Brief vom 8.1.1999). Auch für das Stück D. F. Allen, Catalogue, a. O. (Anm. 23), S. 63, Nr. 344, bei dem der Fundort Balsthal (ohne Fragezeichen) auftaucht, erlauben die Inventare des British Museum nach Williams keine entsprechende Zuschreibung.

biographischen Angaben zu Pfister helfen für die Feststellung eines etwaigen Fundortes der Quinare nicht weiter²⁶. Die von Allen erwähnten Stücke sind Teil eines Lots von 67 Münzen, das 1851 an das British Museum gelangte, doch handelt es sich nicht um eine homogene Gruppe von Münzen. Diese Anschaffung besteht zwar zu einem grossen Teil aus keltischen Münzen, u. a. kommen auch Potins vor, doch schliesst sie auch nachantikes Material ein. Ohne Erfolg blieb auch der Versuch, im Cabinet des Médailles der Bibliothèque nationale de France in Paris Münzen aus dem Balsthaler Hort auszumachen²⁷.

Vor dem Hintergrund der Sammlungsgeschichte finden einige Widersprüchlichkeiten, die in den Publikationen des Hortes und den zugehörigen handschriftlichen Unterlagen erscheinen, eine Erklärung. Die irrtümliche Erwähnung des Fundortes Aarau statt Balsthal, auf die H. Meyer-Ochsner hinweist, kam wohl dadurch zustande, dass verschiedene Stücke in die Sammlung Tanner in Aarau gelangten. Die Bestimmung des genaueren Fundortes westlich der Alten Kirche wurde bereits kommentiert²⁸. Schwieriger ist es, den Zeitpunkt der Auffindung zu bestimmen. Amiet schlägt in seinem Brief vom 26.4.1862 (Brief I) die frühen 30er Jahre vor. Damit korrigiert er die frühere Meinung, der Fund sei zu Beginn der 40er Jahre entdeckt worden. Die Archivalien, die wir zum Hort besitzen, setzen jedoch erst um 1841 ein, die früheste Erwähnung in einer Publikation stammt aus dem Jahr 1842. Dieser Beobachtung muss man allerdings entgegenhalten, dass die 1832 gegründete Antiquarische Gesellschaft Zürich Münzen erst seit 1836²⁹ und ihre Korrespondenz erst seit den 40er Jahren³⁰ systematisch zu sammeln begann. Vorderhand ist es daher am vorsichtigsten, für das Funddatum die Zeitspanne der 1830er Jahre bis 1841 anzunehmen³¹.

Alles in allem sind somit nur noch etwa 10% dieses Fundes greifbar. Dies muss man bei der weiteren Auswertung des Hortes berücksichtigen.

Die Bruchstückhaftigkeit der Überlieferung beweist gerade der heute verlorene, nicht numismatische Gegenstand. Nach Johann Heutschis Beschreibung bestand er aus massivem Silber, war gegen 15 cm lang³², wies mehrere «Zacken» auf und glich einem Hirschgeweih. Diese Ausführungen lassen aufhorchen. Wie wir das Objekt auch immer interpretieren – als Teil einer Statue, als Teil eines plastischen Gefässes oder als einzelnes «Horn» –, schon allein sein Vorhandensein beweist, dass es sich beim Hort von Balsthal nicht um ein rein monetäres Depot handelt. Der Fund gehört vielmehr zur Kategorie keltischer Depots, in denen Münzen und andere Metallgegenstände, wie Schmuck (zum Beispiel Torques und Fibeln) oder Gefässe, zusammen niedergelegt wurden.

26 Pfister, ein stets reisender Händler, belieferte das British Museum während vieler Jahre mit auserlesenen Münzen des Mittelalters und der Neuzeit und half bei der Ordnung der Bestände europäischer Münzen des Museums, vgl. dazu den Nachruf auf Pfister, NC 1883, S. 28–29 (in den *Proceedings of the Numismatic Society*). Pfister publizierte in jüngeren Jahren verschiedene Artikel,

u. a. auch über antike Numismatik, vgl. z.B. NC 1858, S. 85–220.

27 M. Dhénin fand in der Dokumentation der Bibliothèque nationale de France keine Hinweise (Brief vom 23.4.1999). Vgl. bereits D. F. Allen, Altenburg, a. O. (Anm. 24), S. 220.

28 Vgl. oben, S. 46, Anm. 7.

29 Vgl. dazu H. Meyer, a. O. (Anm. 5), S. VI.

30 Diesen Hinweis verdanke ich M. Trachsel, der gegenwärtig die Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich für das Inventar der Fundmünzen der Schweiz bearbeitet.

31 Die verbreitete Annahme des Funddatums um 1839–1840 geht wohl auf Meyer-Ochsner zurück; woher dieser seine Angabe nimmt, kann ich aufgrund der mir zur Verfügung

stehenden Dokumentation nicht nachvollziehen.

32 Das von Heutschi erwähnte Längenmass von einem halben Schuh entspricht dem im Kanton Solothurn ehemals üblichen Berner Fuss, der 29,33 cm mass, vgl. A.-M. Dubler, a. O. (Anm. 8), S. 20.

Die noch erhaltenen Münzen und die Datierung des Hortes

Die noch vorhandenen Münzen sind alles Silberprägungen, sogenannte gallische Quinare, die sich ins System des römischen Denars einfügen. Neun Stücke gehören dem Typ der Büschelquinare an, acht Exemplare sind NINNO-Quinare. Münzen des Typs Q DOCI SAM F, die in der Literatur vorkommen³³, sind heute im Original nicht mehr nachzuweisen.

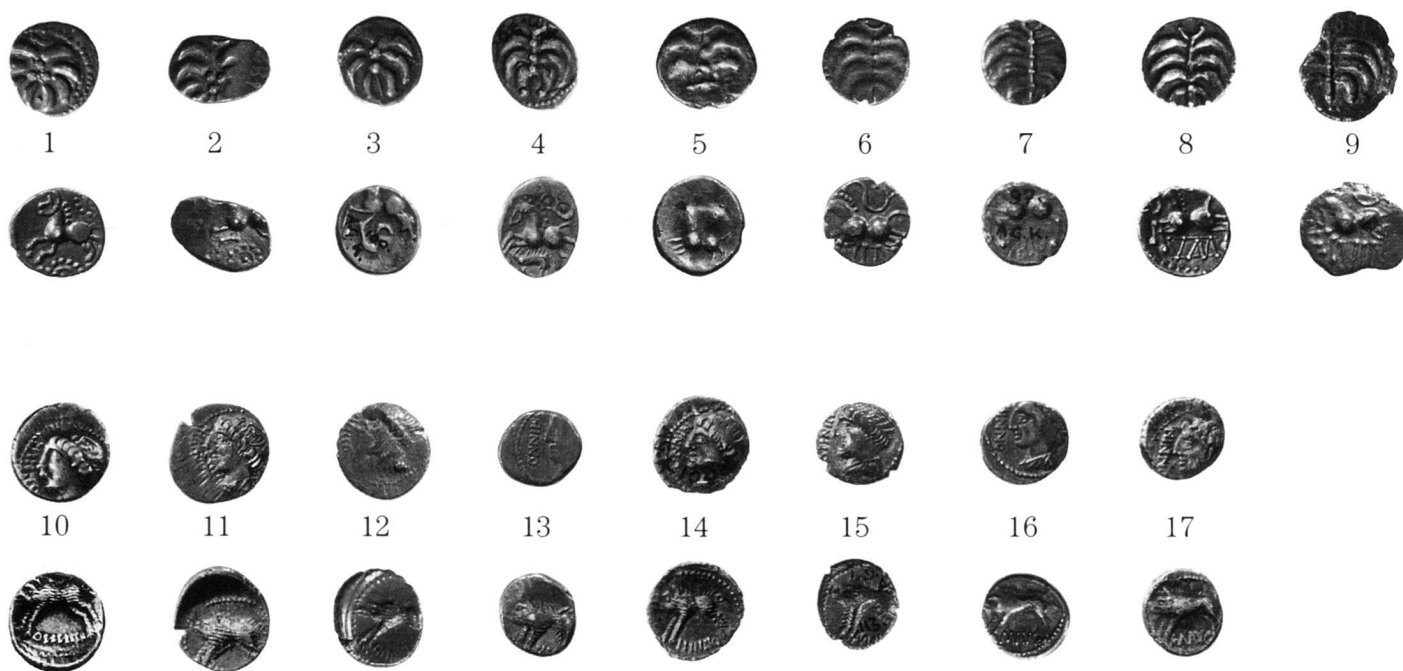


Abb. 4: Hortfund von Balsthal; die 17 heute noch greifbaren Münzen aus dem Hort. Nr. 1–9: Büschelquinare; Nr. 10–17: Quinare des Typs NINNO / NINNO und NINNO / MAV(C). M. 1:1.

Unter den Büschelmünzen lassen sich fünf Exemplare ohne Legende (Abb. 4, Nr. 1–5, Typ Allen F und G) und vier Stücke mit der Legende des Typs MV beziehungsweise VM auf der Rückseite unter dem Pferd (Abb. 4, Nr. 6–9, Typ Allen H) ausmachen. Auch bei den NINNO-Münzen kommen verschiedene Varianten vor, solche mit der Legende NINNO sowohl auf der Vorder- als auch auf der Rückseite (Abb. 4, Nr. 10–14) und solche, die auf der Rückseite unter dem Wildschwein die Legende MAV oder MAVC (Abb. 4, Nr. 15–17) tragen. Der Büschelquinar Nr. 5 und der NINNO-Quinar Nr. 17 sind subaerate Stücke.

Die beiden Münztypen sind in der nördlichen Schweiz sehr häufig und werden deshalb als «helvetische» Quinare bezeichnet. Die Büschelquinare der Varianten Allen F, G und H streuen bis in die Westschweiz³⁴. Die NINNO-Quinare werden oft

³³ J. Lelewel, RBN 1, 1842, S. 217 und F. de Saulcy, RN 1860, S. 262, Anm. 1: zum sog. Fund von Aarau (gemeint ist Balsthal).

³⁴ Vgl. K. Castelin, Keltische Münzen. Katalog der Sammlung

des Schweizerischen Landesmuseums Zürich, Bd. II, Stäfa 1985, S. 142; seither gibt es aus dem westlichen Teil der Schweiz weitere Funde: z. B. aus Biberist SO, vgl. oben, Anm. 2; Avenches, Bois de Châtel VD, vgl. G. Kaenel – H.-M. Von Kaenel,

AS 6, 1983, S. 112–114; Yverdon-les-Bains VD, vgl. H. Brem, JbSGUF 78, 1995, S. 45–47; Sermuz VD, vgl. unten, Anm. 39; Genf, vgl. A. Geiser – B. Rochat – C. Schwarz, AS 14, 1991, S. 212.

den Raurakern zugeschrieben³⁵, doch spricht der aktuelle Wissensstand gegen eine solch eindeutige Verbindung. Unter den keltischen Fundmünzen aus Basel ist lediglich ein Exemplar belegt³⁶, in Augusta Raurica fehlen NINNO-Quinare bisher³⁷. Meisterhans nennt allerdings eine solche Münze aus der Gegend von Maria Stein³⁸. Ähnlich wie bei den Büschelquinaren beginnt sich auch für die NINNO-Quinare eine Verbreitung bis in die westlicheren Teile des schweizerischen Mittellandes abzuzeichnen; neben einem Fund aus Bern, Reichenbachstrasse, sind gleich drei Exemplare zu nennen, die 1998 anlässlich von Detektor-Prospektionen im Oppidum von Sermuz bei Yverdon-les-Bains VD zum Vorschein gekommen sind³⁹. Aufgrund der Verbreitung könnte man auch für die NINNO-Quinare eine «helvetische» Entstehung annehmen. Künftige Funde werden es erlauben, das Umlaufs- und Entstehungsgebiet dieser Münzen genauer einzugrenzen.

Der Hort von Balsthal gilt in der Forschung als wichtigster Fund, der das gemeinsame Vorkommen der Büschel- und NINNO-Quinare belegt⁴⁰. Die Vergesellschaftung von acht Büschelquinaren (Varianten Allen F und H) mit einem Quinar des Typs NINNO MAVC ist auch im Hort von Langenau (D, Baden-Württemberg) belegt; dort kommen ausserdem eine Goldmünze und, wie im Hort von Balsthal, andere Objekte (zwei Fibelpaare) vor⁴¹.

Der Hort von Balsthal lässt sich durch den Vergleich der Funde von Basel (Gasfabrik und Münsterhügel) und Bern-Engelhalbinsel (Tiefenau, Engemeistergut und Reichenbachwald) zeitlich ungefähr eingrenzen. Dank der zeitlich gestaffelten Belegung dieser Fundstellen war es möglich, für die Münztypen eine relative Folge ihres Auftauchens beziehungsweise ihrer Benutzung festzulegen⁴². Die in unserem Hort vertretenen Quinare kommen in den jüngeren Siedlungsphasen vor, im Oppidum auf dem Basler Münsterhügel (3 subaerate Büschelquinare und 1 subaerater NINNO-Quinar) wie auch in Bern im Engemeisterfeld und im Reichenbach-Gebiet (6 subaerate Büschelquinare und 1 nicht subaerater NINNO-Quinar), das heisst im jüngeren Oppidum⁴³. In der Zeit, in der diese Siedlungen belegt waren, wird auch der Hort von Balsthal vergraben worden sein, etwa im dritten Viertel des 1. Jahrhunderts v. Chr. (oder etwas später?). Nicht unwichtig ist in diesem Zusammenhang die Beobachtung, dass die im Hort vorkommenden

nommen, der leider keine Nachweise angibt.

40 Vgl. D. F. Allen, Altenburg, a. O. (Anm. 24), S. 195; K. Castelin II, a. O. (Anm. 34), S. 143.

41 Dieser Hort wurde erstmals publiziert von H. Reim, Ein Versteckfund von Münzen und Fibeln aus der Spätlatènezeit bei Langenau, Alb-Donau Kreis, Archäologische Ausgrabungen 1979, Stuttgart 1980, S. 50 ff.; für die anschliessende kontroverse Diskussion der Chronologie vgl. schon G. Kaenel – H.-M. Von Kaenel, a. O. (Anm. 34), S. 113.

42 A. Furger-Gunti – H.-M. von Kaenel, Die keltischen Fundmünzen aus Basel, SNR 55, 1976, S. 35–76. Die typologischen und metallurgischen Untersuchungen am Basler Material bestätigen dieses Raster; vgl. A. Burkhardt u.a., a. O. (Anm. 3). Zur Art und Datierung der Siedlungen Basel-Gasfabrik und -Münsterhügel vgl. die methodisch sorgfältige Arbeit von Y. Hecht, Die Ausgrabungen auf dem Basler Münsterhügel an der Rittergasse 4 (Materialhefte zur Archäologie in Basel 16), Basel 1998, bes. S. 60–64.

35 Vgl. dazu K. Castelin II, a. O. (Anm. 34), S. 143 mit Anm. 9; die Zuweisung findet man auch bei B. Overbeck, Celtic Chronology in South Germany, in: A. M. Burnett – M. H. Crawford, The Coinage of the Roman World in the Late Republic. Proceedings of a Colloquium held at the British Museum in September 1985 (BAR International Series 326), Oxford 1987, S. 3, Nr. 6.

36 Vgl. A. Burkhardt, Neue keltische Münzfunde vom Basler Münsterhügel der Grabung 1992/25, Jahresbericht der

Archäologischen Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt 1992, 1995, S. 57. 60–61, Nr. 1; diese Münze war mir entgangen für AS 23, 1999, S. 84.

37 M. Peter, Augusta Raurica I. Augst 1949–1972 (IFS 3), Lausanne 1996 und ders., Augusta Raurica II. Kaiseraugst 1949–1972 (IFS 4), Lausanne 1996. Nach Auskunft von M. Peter fehlt der Typ auch im unpublizierten Material.

38 K. Meisterhans, Älteste Geschichte des Kantons Solothurn

bis zum Jahre 687, Solothurn 1890, S. 22, Anm. 71.

39 Vgl. A. Geiser, Les trouvailles de monnaies gauloises et républicaines de l'oppidum de Sermuz (Gressy VD), Bulletin de l'Association des amis du Cabinet des médailles 11, 1998, S. 5–22, bes. 13–15 (nach Abschluss des vorliegenden Manuskripts erschienen). Die dort genannten Fundorte von NINNO-Quinaren sind im wesentlichen der bei K. Castelin II, a. O. (Anm. 34), S. 144 abgebildeten Verbreitungskarte ent-

43 Für Bern wurden folgende, seit der Publikation A. Furger-Gunti – H.-M. von Kaenel, a. O. (Anm. 42), hinzugekommene Neufunde berücksichtigt: H.-M. von Kaenel, Die Fundmünzen von der Engelhalbinsel bei Bern, JbBHM 55–58, 1975–1978, S. 104. 111; F. E. Koenig, Die Fundmünzen der Grabung Bern-Engemeistergut 1983, in: R. Bacher, Bern-Engemeistergut. Grabung 1983, Bern 1989, S. 93–94; unpublizierter Büschelquinar (subaerat), Engemeistergut 1986 (Inv. ADB 038.0082).

44 Dass diese im Hort weniger häufig sind als in den Siedlungen, muss nicht unbedingt ein zeitliches Indiz sein; es kann sich – zumindest was den Hort selbst anbelangt – um eine zufällige oder bewusste Auslese handeln.

45 Dazu F. Müller, a. O. (Anm. 3), S. 96–99.

46 Vgl. A la rencontre des Dieux gaulois, un défi à César. Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, du 31 mars au 28 juin 1999, Dijon 1998, S. 104, Nr. 66. An der Hirsch-Statuette von Neuvi-en-Sullias (F, Dép. Loiret), ebd., S. 104, Nr. 67 sind die Geweihe ebenfalls abnehmbar. Für eine Holzplastik aus einer Grube (Latène D1) in Fellbach-Schmiden (D, Baden-Württemberg) vgl. D. Planck, Eine neu entdeckte keltische Viereckschanze in Fellbach-Schmiden, Germania 60, 1982, S. 138–147.

47 O. Buchsensschutz et al., Le village celtique des arènes à Levroux. Levroux 3. Revue Archéologique du Centre de la France (Supplément 10), Levroux 1994, S. 158–160. 166; Levroux 2. Revue Archéologique du Centre de la France. Supplément 8, Levroux 1993, S. 82.

48 J.-J. Hatt, Eine Interpretation der Bilder und Szenen auf dem Silberkessel von Gundestrup, in: Die Kelten in Mitteleuropa. Salzburger Landesausstellung, 1. Mai – 30. Sept. 1980 im Keltenmuseum Hallein, Österreich, Salzburg 1980, S. 639, Abb. 2; R. Hachmann, Gundestrup-Studien, Bericht RGK 71, 1990, bes. S. 827–831 (mit weiterführender Literatur zu Cernunnos). Hier ist auch der Trichtinger Ring, ein exklusives Prunkstück aus Silber, zu erwähnen; vgl. Der Trichtinger Ring und seine Probleme. Kolloquium anlässlich des 70. Geburtstags von Professor Dr. Dr. h. c. Kurt Bittel, Heidenheim 1978.

subaeraten Münzen für die genannten Siedlungsfunde charakteristisch sind («Münsterhügelhorizont»)⁴⁴. Der Balsthaler Hort ist wohl etwas jünger als jener von Nunningen, der hauptsächlich aus ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ-Quinaren bestand (Abb. 5), deren jüngste Varianten ebenso fehlen wie subaerate Exemplare.



Abb. 5: Drei Quinare des Typs ΚΑΛΕΤΕΔΟΥ aus dem Hort von Nunningen SO. M. 1:1.

Das verlorene Hirschgeweih aus Silber und die Deutung des Hortes

Bei einem Fund wie demjenigen aus Balsthal darf nicht allein die Verbergung eines Schatzes zur Hortung sicherer Werte in Betracht gezogen werden. Die Untersuchungen keltischer «Schatzfunde», in denen Münzen zusammen mit anderen, besonders wertvollen Gegenständen vorkommen, haben gezeigt, dass es sich um Depotfunde sakralen Charakters handelt⁴⁵. Dies gilt namentlich für Funde, in denen Prestigeobjekte vorliegen. Ihre genaue Deutung ist schwierig, doch wird man einen Zusammenhang mit der geistigen Welt beziehungsweise den religiösen Praktiken der Kelten annehmen dürfen. Den Hort von Balsthal, in dem neben den wohl über 150 Quinaren ein Gegenstand aus massivem Silber lag, der vielleicht von einer Statue stammte, darf man füglich zu den besonders wertvollen Funden zählen.

In diesem Zusammenhang können – falls die Aussage des Grundstückbesitzers Johann Heutschi, der ein «Hirschhorn» beschreibt, richtig ist – einige Beobachtungen und Überlegungen angefügt werden. Vergleichbare Gegenstände aus Silber fehlen vorderhand; doch gibt es bildliche Wiedergaben, plastische Darstellungen und Funde von Hirschgeweihen selbst. Diese sind für einen Vergleich nicht nur wegen der Objekte, sondern wegen der Fundkontexte und -vergesellschaftungen interessant. Erwähnt sei zum Beispiel das Hirschgeweih aus Bronze aus Evreux (F, Dép. Eure), das in den Kopf einer Statue eingesetzt werden konnte und in einem Heiligtum absichtlich vergraben wurde⁴⁶. Besondere Aufmerksamkeit verdient eine Opfergrube aus Levroux (F, Dép. Indre), in der ein Hirschgeweih unter anderem zusammen mit einer Statue, einer Münze und einer Tüpfelplatte zum Giessen von Münzschrötlingen niedergelegt war⁴⁷. Auf einer Bildplatte des Gundestrup-Kessels (DK) schliesslich hält der Hirschgott Cernunnos, der um den Hals einen Torques trägt, einen zweiten Halsreif in der Hand (Abb. 6)⁴⁸. Auffällig ist bei diesen Beispielen nicht nur die kultische Bedeutung, sondern die Kombination des Hirsches mit Wertobjekten (Torques, Münzen), die wir auch für den Hort von Balsthal feststellen.



Abb. 6: Eines der berühmtesten Beispiele einer keltischen Darstellung des Hirsches und des Gottes Cernunnos: Platte an der Innenseite des Gundestrup-Kessels. Diese Bildplatte illustriert die Kombination des Hirsches mit Wertobjekten (Torques), die wir ähnlich auch für den Hort von Balsthal (Münzen und silbernes Hirschgeweih) feststellen.

Man könnte also annehmen, dass sich die verschiedenen plastischen Darstellungen des Hirsches auf Cernunnos beziehen. Dem Hirschgeweih muss im Kult um diesen Gott eine besondere Bedeutung zugekommen sein. Vielleicht wurden die abnehmbaren Geweihe den Statuen und Statuetten je nach Jahreszeit abgenommen und wieder aufgesetzt, um so die wunderbare Verwandlung des Tiergottes nachzuvollziehen. Die Erneuerung des Geweihs erinnert symbolhaft an jene der gesamten Natur und schliesst gewiss auch die Hoffnung auf die kommende Ernte ein; Cernunnos gilt denn auch als Gott der Fruchtbarkeit.

Die sakrale Bedeutung des Hirsches in der Spätlatènezeit fusst bereits auf älteren Traditionen: Seine kultische Verehrung konnte erst kürzlich anhand archäologischer Befunde von Möhlin (CH, Kt. Aargau) bis in die späte Hallstattzeit bzw. in die frühe Latènezeit zurückverfolgt werden⁴⁹. In drei von zwölf Gruben konnte die rituelle Niederlegung von Tieren, u. a. eines drei- bis viermonatigen Hirschkalbes, und eines Hirschgeweihs nachgewiesen werden. Die Deponierung muss im Spätsommer oder Frühherbst stattgefunden haben und wird als Dankesopfer für die eingebrachte Ernte oder als Bittopfer für einen milden Winter interpretiert⁵⁰. Das Aufstellen von Statuen und Statuetten, die Niederlegung von Geweihen und die Opferung von Geweihen zusammen mit Wertgegenständen in der späten Latènezeit wird man ähnlich deuten. Vor diesem religiösen Hintergrund ist wohl auch der Depotfund von Balsthal zu verstehen.

Für Balsthal fehlen die Elemente zu weitergehenden Überlegungen. Wir wissen nicht, ob J. Amiet bei Frau von Burg je Einzelheiten über das «Hirschhorn» in Erfahrung bringen konnte. Ob die von ihm angeregten Nachgrabungen zusammen mit dem Balsthaler Hutmacher und Antiquar Conrad Häfeli an Ort und Stelle stattgefunden und Ergebnisse gebracht haben, entzieht sich ebenfalls unserer Kenntnis. Jedenfalls werden in einer Biographie und Würdigung von C. Häfeli, die der bekannte Solothurner Archäologe E. Tatarinoff (1868–1938) 1921 verfasste⁵¹, keine solchen Ausgrabungen erwähnt, und diese hätten wohl Aufsehen erregt.

49 W. Brogli – J. Schibler, 12 Gruben aus der Frühlatènezeit in Möhlin - Hinter der Mühle, JbSGUF 82, 1999, S. 79–116.

50 W. Brogli – J. Schibler, a. O. (Anm. 49), S. 79–109 und 115 mit Anm. 31.

51 E. Tatarinoff, Beiträge zur Solothurner Altertumskunde 25, Was der alte Hutmacher und Antiquar Conrad Häfeli über die Altertümer von Balsthal zu sagen wusste, Solothurner Wochenblatt. Beilage des «Solothurner Tagblatt» zur Belehrung und Unterhaltung 51, vom 10. 12. 1921, S. 385–386; 52, vom 17. Dezember 1921, S. 393.

Abb. 7: Ansicht der Holzfluh von Süd-Osten. Dieser markante Hügel nördlich von Balsthal war bereits in der Bronzezeit besiedelt. Vereinzelte Funde deuten auf eine Belegung in der Spätlatènezeit.



Die «Potin»-Münzen von der Holzfluh

Der Hort von Balsthal kam nur etwa 500 m südwestlich der Holzfluh, einem markanten Hügel nördlich von Balsthal (Abb. 1 und 7), zum Vorschein. Es liegen Hinweise vor, dass die Holzfluh nicht nur in der Bronzezeit und der Hallstattzeit, sondern auch in der Spätlatènezeit besiedelt war⁵². Ob ein Zusammenhang zwischen dem Hort und dieser Siedlung besteht, ist kaum zu beurteilen, weil die Funde von der Holzfluh zu spärlich sind. Sie werden durch einige gegossene Münzen, sog. Sequauer-Potins, ergänzt (Abb. 8). Leider sind auch hier die Umstände der Auffindung unklar. Sicher ist einzig, dass in den Jahren um und nach 1940 insgesamt neun solche Münzen aufgelesen wurden (Abb. 8, Nr. 1–9)⁵³. Sie gehören alle dem von A. Burkhardt als 1.D definierten Typ an. Dies gilt auch für ein weiteres Stück, das vor einigen Jahren im Handel auftauchte und offenbar ebenfalls von der Holzfluh stammt (Abb. 8, Nr. 10). Die Münzen dieses Typs sind verhältnismässig klein und schwer, mit konvexer Vorderseite; sie sind selten korrodiert, was sich mit ihrer besonderen Metallzusammensetzung erklären lässt⁵⁴.

52 S. Deschler-Erb, Die prähistorischen Funde der Holzfluh bei Balsthal SO, ASO 6, 1989, S. 30. 39.

53 Die Münzen befanden sich in der Sammlung des Finders, Erwin Haffner von Balsthal, bevor sie ins Museum der Stadt Solothurn gelangten; JbSGUF

44, 1954–1955, S. 91; 34, 1943, S. 95; 33, 1942, S. 62; 32, 1940–1941, S. 96; Berichte des Museums der Stadt Solothurn 1953, S. 21; 1940, S. 7; Jahrbuch für solothurnische Geschichte 16, 1943, S. 198; 15, 1942, S. 183; 14, 1941, S. 271; St. Ursen-Kalender 89, 1942, S. 66.

54 A. Burkhardt u. a., a. O. (Anm. 3), S. 160; A. Burkhardt, Quantitative Methoden zur keltischen Numismatik am Beispiel der Münzfunde aus latènezeitlichen Siedlungen der Oberrheinregion, Bern 1998, S. 64. Die Münzen von der Holzfluh sind fast nicht korrodiert; sie wurden nicht analysiert.

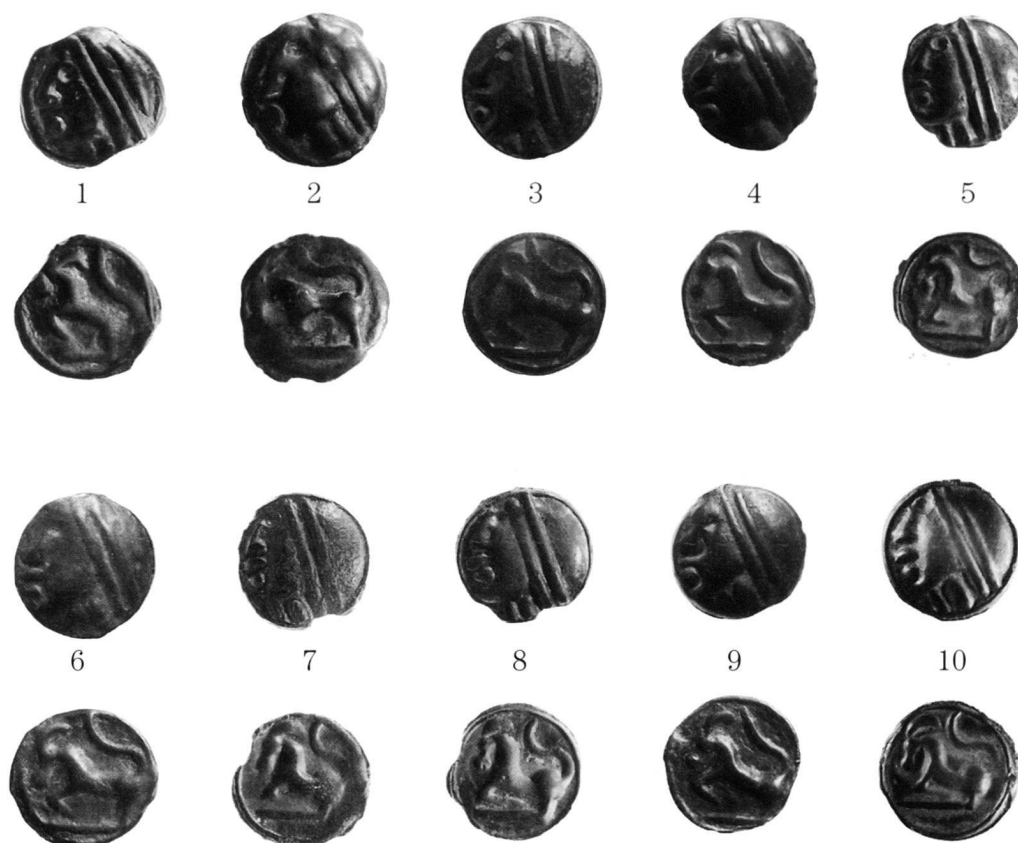


Abb. 8: Zehn sog. Sequaner-Potins von der Holzfluh bei Balsthal. M. 1:1.

Der Typ ist charakteristisch für das Oppidum auf dem Kegelriss am Oberrhein, wo eine Produktionsstätte für diesen Typ 1.D nachgewiesen werden konnte⁵⁵. Auch in der Siedlung Basel-Gasfabrik ist der Münztyp 1.D gut vertreten, auf dem Basler Münsterhügel fehlt er dagegen⁵⁶. Die Sequaner-Münzen von der Holzfluh sind somit älter als der Hort aus den 1830er Jahren und gehören wohl noch in die erste Hälfte des 1. Jahrhunderts v. Chr. Aufgrund der einheitlichen Zusammensetzung der Holzfluh-Münzen und weil keine anderen Münztypen belegt sind, ist die Vermutung eines Hortes oder einer Börse zwar naheliegend. Eine solche geschlossene Münzgruppe lässt sich aufgrund der vorhandenen Fundnachrichten jedoch nicht sicher nachweisen. Der Finder hatte jedenfalls nicht alle Stücke gleichzeitig gemeldet. Falls die Münzen von der Holzfluh oder ein Teil davon ursprünglich aber zusammengehörten, hatte dieses Ensemble wohl eine andere Funktion als der Schatzfund aus den 1830er Jahren und könnte zum Beispiel als Inhalt eines verlorenen Geldbeutels interpretiert werden.

Susanne Frey-Kupper
1408 Prahins

⁵⁵ A. Burkhardt, *Quantitative Methoden*, a. O. (Anm. 54), S. 56–58.

⁵⁶ A. Burkhardt, *Quantitative Methoden*, a. O. (Anm. 54), S. 70.

Katalog

Balsthal. Westlich der Alten Kirche, 1830er Jahre – 1841 (SFI-Code 2422- 22.1) (Abb. 4)

Quinare des Typs Büschel

Allen, Altenburg, S. 225–227, Typ F (unregelmässige Anordnung der Blätter ausgehend vom Zentrum mit drei Punkten)

1. Vs: «Büschel», bestehend aus acht Blättern um drei Punkte, oben Halbmond, unten ein Punkt.
Rs: Springendes Pferd n. l., oben und unten je ein von Punkten umgebener Kreis mit zentralem Punkt.
Castelin I, S. 97, Nr. 943; Allen, Altenburg, S. 227, Nr. 94; Meyer, S. 5, Nr. 27.
AR 1,54 g 12,9 mm 270° SLM: AG K 101
2. Vs: Wie oben; unten kein Beizeichen erkennbar.
Rs: Wie oben; oben kein Beizeichen erkennbar.
Castelin I, S. 97, Nr. 946; Allen, Altenburg, S. 227, Nr. 91; Meyer, S. 5, Nr. 28.
AR 1,58 g 14,1 mm 345° SLM: AG K 102

Allen, Altenburg and the Bushel Series, S. 227, Typ G (symmetrische Anordnung der Blätter; Rs. ohne Legende)

3. Vs: «Büschel», bestehend aus sechs symmetrisch angeordneten Blättern, in der Mittelachse zwei Punkte, oben Halbmond, unten eine dünne Linie.
Rs: Springendes Pferd n. l., unten ein nach unten offener Halbmond.
Castelin I, S. 97, Nr. 948; Allen, Altenburg, S. 227, Nr. 96; Meyer, S. 4, Nr. 24.
AR 1,64 g 12,3 mm 180° SLM: AG K 100
4. Vs: Wie oben; in der Mittelachse drei Punkte, oben Halbmond, am Ende der beiden unteren Blätter je ein Punkt.
Rs: Wie oben; oben zwei Kreise mit zentralem Punkt, unten ein kleiner Eber.
Castelin I, S. 97, Nr. 958; Allen, Altenburg, S. 227, Nr. 101; Meyer, S. 5, Nr. 33. Dieses Stück ist erwähnt in den Briefen j und k (vgl. Anhang).
AR 1,64 g 14,0 mm 15° SLM: Amiet 79
5. Vs: Wie oben; in der Mittelachse drei Punkte, oben Halbmond.
Rs: Wie oben; oben eine Kugel ?
Burkhardt u.a., Keltische Münzen aus Basel, S. 291, Nr. 220; Allen, Altenburg, – ; Meyer, S. 4, Nr. 22 ?
AR 1,39 g 12,7 mm 90° HMB 1918.5318.
subaerat

Allen, Altenburg and the Bushel Series, S. 227–228, Typ H (symmetrische Anordnung der Blätter; Rs. mit Legende)

6. Vs: «Büschel», bestehend aus acht symmetrisch angeordneten Blättern, in der Mittelachse eine Linie, darauf vier Punkte, oben Halbmond.
Rs: Wie oben; oben eine Ranke, unten VM ?
Castelin I, S. 97, Nr. 951; Allen, Altenburg, S. 228, Nr. 117; Meyer, S. 4, Nr. 16.
AR 1,59 g 12,0 mm 285° SLM: AG K 96
7. Vs: Wie oben.
Rs: Wie oben; oben kein Beizeichen erkennbar, unten MV ?
Castelin I, S. 97, Nr. 949; Allen, Altenburg, S. 228, Nr. 118; Meyer, S. 4, Nr. 17.
AR 1,55 g 11,4 mm 210° SLM: AG K 97

8. Vs: Wie oben.
Rs: Wie oben; oben Halbmond (?), unten VM.
Castelin I, S. 97, Nr. 953; Allen, Altenburg, S. 227, Nr. 113; Meyer, S. 4, Nr. 18.
AR 1,50 g 13,0 mm 135° SLM: AG K 98
9. Vs: Wie oben; sechs symmetrisch angeordnete Blätter.
Rs: Wie oben; oben Halbmond, unten VM.
Castelin I, S. 97, Nr. 950; Allen, Altenburg, S. 228, Nr. 115; Meyer, S. 4, Nr. 15.
AR 1,48 g 15,0 mm 270° SLM: AG K 95

Quinare des Typs NINNO / NINNO

10. Vs: Drapierte Büste n. l., in den Haaren Flügel; vor dem Gesicht NINNO.
Rs: Eber n. l., unten NINNO.
Castelin I, S. 98, Nr. 963; Meyer, S. 3, Nr. 13.
AR 1,68 g 12,4 mm 315° SLM: AG K 111
11. Vs: Wie oben; NIN[].
Rs: Wie oben; unten N[].
Castelin I, S. 98, Nr. 960; Meyer, –.
AR 1,60 g 14,6 mm 165° SLM: AG K 112
12. Vs: Wie oben; NINN[O].
Rs: Wie oben; unten [NI]NNO (retrograd).
Castelin I, S. 98, Nr. 964; Meyer, S. 3, Nr. 12.
AR 1,60 g 13,3 mm 60° SLM: AG K 110
13. Vs: Wie oben; NINNO.
Rs: Wie oben; unten []N[] (retrograd ?).
Castelin I, S. 98, Nr. 962; Meyer, –.
AR 1,59 g 11,8 mm 330° SLM: AG K 115
14. Vs: Wie oben; NINNO.
Rs: Wie oben; unten NINNO.
Castelin I, S. 98, Nr. 961; Meyer, S. 3, Nr. 11.
AR 1,57 g 14,2 mm 315° SLM: AG K 109

Quinare des Typs NINNO / MAV(C)

15. Vs: Wie oben; NINNO.
Rs: Wie oben; unten MAV[?].
Castelin I, S. 98, Nr. 966; Meyer, S. 3, Nr. 10.
AR 1,60 g 12,2 mm 270° SLM: AG K 113
16. Vs: Wie oben; NINNO.
Rs: Wie oben; unten MAVC.
Castelin I, S. 98, Nr. 970; Meyer, –.
AR 1,62 g 12,4 mm 315° SLM: Amiet 92
17. Vs: Wie oben; NINNO.
Rs: Wie oben; unten MAVC.
Castelin I, S. 98, Nr. 967; Meyer, –.
AR 1,58 g 12,8 mm 135° SLM: AG K114
subaerat

Balsthal. Holzfluh, um 1940 (SFI-Code 2422- 5. 1) (Abb. 8)

Gegossene, sogenannte Sequaner-Potin-Münzen

Burkhardt, Keltische Münzen aus Basel, S. 160, Typ 1.D.

Vs: Kopf n. l. mit Haarband oder Helm ?

Rs: Tier n. l.

1.	AE	5,63 g	21,1 mm	270°	HMO: 8/5/1938
2.	AE	5,05 g	19,3 mm	270°	HMO: 8/5/1937
3.	AE	4,99 g	19,0 mm	270°	HMO: 8/5/1940
4.	AE	4,45 g	18,3 mm	90°	HMO: 8/5/1935
5.	AE	4,42 g	18,1 mm	270°	HMO: 8/5/1934
6.	AE	4,35 g	19,4 mm	90°	HMO: 8/5/1936
7.	AE	4,27 g	18,9 mm	270°	HMO: 8/5/1932
8.	AE	4,12 g	18,6 mm	270°	HMO: 8/5/1933
9.	AE	4,04 g	18,6 mm	90°	HMO: 8/5/1939

Eine weitere Sequanermünze befindet sich in einer Privatsammlung (K. Wyprächtiger, Brütten). Das Stück wurde im November 1981 bei Dietrich in Zürich erworben. Nach Auskunft dieser Münzhandlung stammt die Münze «angeblich von der Holzfluh bei Balsthal»:

Burkhardt, Keltische Münzen aus Basel, 160 Typ 1.D.

Vs: Kopf n. l. mit Haarband.

Rs: Tier n. l.

10.	AE	4,43 g	19,0 mm	270°	SFI 2422- 5. 2: 1
-----	----	--------	---------	------	-------------------

Anhang zu den schriftlichen Unterlagen*Erwähnungen in Publikationen:*

- Morgenblatt für gebildete Leser. Kunstblatt vom 13. Jan. 1842, S. 16. Stuttgart, München, Cotta.
- J. Lelewel, RBN 1, 1842, S. 217 (als Fundort wird fälschlicherweise Aarau genannt).
- F. De Saulcy, Mémoires et dissertations. Lettres à M. de Longpérier sur la numismatique gauloise, RN 1860, S. 262 (als Fundort wird fälschlicherweise Aarau genannt).
- H. Meyer, Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen (Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft Zürich 15,1), Zürich 1863, S. VI, 3–5.
- Dictionnaire archéologique de la Gaule 1, 1875, S. 118.
- K. Meisterhans, Grössere Münzfunde aus dem Canton Solothurn, ASA 1889, S. 232. Nr. 2.
- K. Meisterhans, Älteste Geschichte des Kantons Solothurn bis zum Jahre 687, Solothurn 1890, S. 21–22.
- F. Eggenschwyler, Geschichtliches über Balsthal und Umgebung von der ältesten Zeit bis zum Auftreten der Grafen von Bechburg, Solothurn 1898, S. 14–19.
- A. Blanchet, Traité des monnaies gauloises, vol. 1, Paris 1905, S. 607, Nr. 286.
- J. Heierli, Die archäologische Karte des Kantons Solothurn nebst Erläuterungen und Fundregister (Mittheilungen des Historischen Vereins des Kantons Solothurn 2), Solothurn 1905, S. 15 (als Fundort wird die Flur «oberhalb der Ziegelhütte» genannt).
- R. Forrer, Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande, Strassburg 1908, S. 310–312, Abb. 515. JbSGU 28, 1936, S. 49–50.
- E. Tatarinoff, JSolG 10, 1937, S. 230–231 mit Anm. 1 (Erwähnung des Briefes von J. Amiet an H. Meyer-Ochsner vom 26.4.1862).
- D. F. Allen, The Coins from the Oppidum of Altenburg and the Bushel Series, Germania 56, 1978, S. 195 und 200, bes. 220–221.
- K. Castelin, Keltische Münzen. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich, Bd. I, Stäfa [1978], (vgl. die Angaben im obenstehenden Katalog).
- H.-M. Von Kaenel, Der Schatzfund von republikanischen Denaren und gallischen Quinaren vom Belpberg (Kanton Bern) 1854, SNR 59, 1980, S. 27.
- S. Deschler-Erb, Die prähistorischen Funde der Holzfluh bei Balsthal SO, ASO 6, 1989, S. 9.
- D. F. Allen, Catalogue of the Celtic Coins in the British Museum, vol. II. Silver Coins of North Italy, South and Central France, Switzerland and South Germany, London 1990, S. 46.
- F. Müller, Der Massenfund von der Tiefenau bei Bern (Antiqua 20), Basel 1990, S. 168, Nr. 1.
- H. Von Roten, Keltische Goldmünzen in der Schweiz, in: A. Furger – F. Müller, Gold der Helvetier. Keltische Kostbarkeiten aus der Schweiz. Ausstellungskatalog, Zürich 1991, S. 144, 146, Nr. 213 und 215.
- A. Burkhardt, Keltische Münzen aus Basel. Numismatische Untersuchungen und Metallanalysen (Antiqua 25), Basel 1994 (vgl. die Angabe im obenstehenden Katalog).

Nach Abschluss des Manuskriptes erschien ein Artikel über die Detektorfunde von Sermuz VD, in dem wiederholt auf den Schatzfund von Balsthal verwiesen wird: vgl. A. Geiser, Les trouvailles de monnaies gauloises et républicaines de l'*oppidum* de Sermuz (Gressy VD), Bulletin de l'Association des amis du Cabinet des médailles 11, 1998, S. 12 und 14–15.

Erwähnung des Fundes in unpublizierten Unterlagen:

- a) Brief vom 29.6.1841 von K. R. Tanner, Aarau, an H. Meyer-Ochsner, Zürich: Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. II, 1841–1842, Nr. 132.
- b) Brief vom 1.12.1841 von K. R. Tanner, Aarau, an H. Meyer-Ochsner, Zürich: Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. II, 1841–1842, Nr. 133.
- c) Brief vom 12.12.1841 von A. Pflüger, Solothurn, an F. Keller, Zürich: Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. II, 1841–1842, Nr. 92.
- d) Brief vom 20.12.1841 von J. Chernio, Balsthal, an A. Pflüger, Solothurn: Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. II, 1841–1842, Nr. 6a.
- e) Brief vom 21.12.1841 von A. Pflüger, Solothurn, an F. Keller, Zürich: Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. II, 1841–1842, Nr. 93.
- f) Brief vom 2.1.1846 von K. R. Tanner, Aarau, an H. Meyer-Ochsner, Zürich: Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. V, 1845–1846, Nr. 279.
- g) Brief vom 11.4.1850 von D. Rytz, Aarau, an F. Keller, Zürich: Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. VII, 1849–1850, Nr. 167.
- h) Brief vom 15.3.1853 von M. Tanner, geb. Seiller, Aarau, an ungenannten Adressaten: Antiquarische Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. XIV, 1851–1858, Nr. 7.
- i) Journal über die Münzsammlung der antiquarischen Gesellschaft, Eintragung vom 13.6.1853.
- j) Brief vom 16.5.1859 von J. Amiet, Solothurn, an F. Keller, Zürich: Antiquarische Gesellschaft Zürich, Korrespondenz mit Privaten, Bd. XV, 1859–1861, Nr. 7.
- k) Brief vom 11.3.1862 von J. Amiet, Solothurn, an H. Meyer-Ochsner, Zürich (Nachlass H. Meyer-Ochsner, Zentralbibliothek Zürich, Ms. M 55.2).
- l) Brief vom 26.4.1862 von J. Amiet, Solothurn, an H. Meyer-Ochsner, Zürich (Nachlass H. Meyer-Ochsner, Zentralbibliothek Zürich, Ms. M 55.2).

Abbildungsnachweis

- Abb. 1: Reproduziert mit Bewilligung des Bundesamtes für Landestopographie vom 7.9.1999.
- Abb. 2: Nach G. Appenzeller, Hundert Jahre Historischer Verein des Kantons Solothurn 1853–1953, Jahrbuch für Solothurnische Geschichte 26, 1953, Taf. 3.
- Abb. 3: Nach D. W. H. Schwarz, Heinrich Meyer-Ochsner. Ein Zürcher Privatgelehrter des 19. Jahrhunderts, Neujahrsblatt zum Besten des Waisenhauses Zürich 118, 1955 (Tafel vor der Titelseite). Das Tondo hängt als Depot der Zentralbibliothek Zürich (Signatur G 1480) im Münzkabinett des Schweizerischen Landesmuseums Zürich (Dep. 3076).
- Abb. 4: Nr. 1–4, 6–17: Photo Schweizerisches Landesmuseum Zürich; Nr. 5: Photo Historisches Museum Basel, A. Seiler.
- Abb. 5: Olten, Historisches Museum (HMO), Inv. Nr. 95/1/1-3 (unpubliziert). Photo Kantonsarchäologie Solothurn, J. Stauffer.
- Abb. 6: R. Hachmann, Gundestrup-Studien, Bericht RGK 71, 1990, Beilage 10, 2.
- Abb. 7: Photo Kantonsarchäologie Solothurn, M. Bösch.
- Abb. 8: Nr. 1–9: Photo Kantonsarchäologie Solothurn, J. Stauffer; Nr. 10: Photo K. Wyprächtiger, Brütten.

Abkürzungen von Zeitschriften und Reihen

AS	Archäologie der Schweiz
ASA	Anzeiger für Schweizerische Alterthumskunde
ASO	Archäologie des Kantons Solothurn
BAR	British Archaeological Reports
Bericht RGK	Bericht der Römisch-Germanischen Kommission
IFS	Inventar der Fundmünzen der Schweiz
JbBHM	Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums
JbSGU	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte
JbSGUF	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
JSolG	Jahrbuch für Solothurnische Geschichte

Ein weiterer Villinger Münztyp des 11. Jahrhunderts

Unlängst hat Ulrich Klein, der sich in den letzten Jahren um die ottonisch-salische Münzgeschichte Schwabens sehr verdient gemacht hat, das von ihm im In- und Ausland gesammelte Material zur Münzstätte Villingen ausgebreitet¹. Ohne diese Vorarbeit wäre die folgende Miszelle nicht möglich gewesen.

Die Villinger Münzgeschichte beginnt zwar mit dem Diplom von 999, doch sind konkrete Gepräge erst unter Berthold I. von Zähringen aus den Jahren um 1030 nachweisbar, was freilich eine frühere Prägung nicht grundsätzlich ausschliesst. Diese ersten Münzen weisen ein Monogramm auf, das alsbald immobilisiert. In jüngeren Formen erinnert es stark an kufische Inschriften auf islamischen Münzen, wenngleich diese Übereinstimmung wahrscheinlich Zufall ist. Schliesslich erscheinen Monogrammimmobilisierungen auf beiden Seiten (Klein 23–45). Abgelöst wird er schliesslich durch einen neuen Typ mit Bogenkreuz mit Namen Bertholds und Architektur (Klein 46–72), der besonders in einem inländischen um 1050 abgeschlossenen Schatzfund vertreten war.

Aus einem bald nach 1056 verborgenen skandinavischen Schatzfund² stammt die folgende Münze. Bei einem Gewicht von 0.58 g ist sie von kleinerem Durchmesser als die oben erwähnten Villinger Typen, weist aber auf einer Seite ebenfalls die pseudoarabische Immobilisierung auf. Die Rückseite hat eine doppelte Aussenbegrenzung durch einen dicken und einen feineren Perlkreis. Dieser umschliesst ein Kreuz, von dessen Winkeln nur zwei mit einem retrograden P und einem sechsstrahligen Stern erkennbar sind. Das Kreuz ist anders als bei der Mehrzahl der Münzen aus der salischen Zeit nur linear und ohne Fläche gezeichnet. Von der Grösse her passt das Stück zu den von Klein als Hälblinge zum Doppelmonogrammtyp eingestuften Münzen Klein 73–76, von denen der Fund um 1050 drei enthielt, während die grösseren und schwereren Pfennige mit beidseitigem (immobilisiertem) Monogramm in diesem nicht vertreten waren. Zu Klein 73–74 besteht noch eine gewisse Parallele, insofern diese ein Rautenkreuz mit Punkten an den Enden aufweisen, das ebenfalls rein linear geschnitten ist. Solche strichartigen Kreuze begegnen in den Jahren 1027–34 auch in Konstanz³, 1026–39 in Chur⁴ sowie teilweise in der Zeit Kaiser Konrads II. (1027–39) im bayrischen Regensburg⁵.

Als anepigraphes Einzelstück ist eine Prägung unmittelbar in Villingen natürlich nicht unmittelbar beweisbar. Eindeutig ist aber der typologische Zusammenhang. Falls die Münze nicht in Villingen selbst geprägt wäre, müsste es sich um eine Nachahmung zu Villingen aus der Nachbarschaft handeln.



Vs.



Rs.

1 Ulrich Klein, Die Villinger Münzprägung. In: Villingen und Schwenningen, Geschichte und Kultur. Villingen-Schwenningen 1998, S. 26–59.

2 1996 im Münzhandel. Noch unpubliziert.

3 Vgl. Ulrich Klein, Die Konstanzer Münzprägung vom Ende des 9. bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts. Freiburger Diözesan-Archiv 109 (3. Folge 41), 1989, S. 247–248, Tf. 11–12.

4 Ulrich Klein, Die Churer Münzprägung vom 8. bis zum Ende des 13. Jahrhunderts. SNR 73, 1994, Tf. 7.

5 Vgl. Wolfgang Hahn, Moneta Radasponensis, Bayerns Münzprägung im 9., 10. und 11. Jahrhundert. Braunschweig 1976, Abb. MR 35A¹ und 35A² sowie 35B¹⁻².

Haldenstein, Thomas von Salis (1737–1783); Doppeldukat 1768

Ruedi Kunzmann

Thomas von Salis (1737–1783), der letzte Münzherr von Haldenstein, hat neben einer Anzahl von Scheidemünzen ganz wenige Goldmünzen schlagen lassen¹. Eines dieser goldenen Gepräge soll an dieser Stelle Erwähnung finden.

Auf Seite 451 schreibt Haller² unter der Nummer 2385: «*Ducaten./ Gleich, nur von 1768./ v. Salis v. Hald. In der Schwere eines Doppelducaten.*» Im Wissen, dass Hallers Angaben weitgehend richtig sind, erwähnen Divo-Tobler³, dass sie neben Silberabschlägen keine Dukaten von 1768 in Gold finden konnten, und bemerken in derselben Fussnote: «*ebenso konnte der von Trachsel unter Nr. 992 zitierte Doppeldukat von 1768 nicht ausfindig gemacht werden*». So blieb bis heute eigentlich nur die Hoffnung, dass einmal eine solche Rarität in der Zukunft wieder gefunden wird.

Zufälligerweise stiess ich beim Lesen des Jahresberichts des Rätischen Museums, Chur, von 1978 auf einen beiläufig erwähnten Satz des damaligen wissenschaftlichen Assistenten, Silvester Nauli, in welchem er die Existenz eines unbekannten Golddukaten von Haldenstein im königlichen Münzkabinett in Den Haag, Holland, erwähnte⁴.

Erstaunlicherweise hat sich Nauli nicht um die Publikation dieser Goldmünze bemüht, noch haben andere Numismatiker den Hinweis bemerkt. In der Zwischenzeit ging das Münzkabinett in Den Haag ins Rijksmuseum, Koninklijk Penningkabinet in Leiden über, wo eine Anfrage meinerseits zu diesem unbekannten Dukaten folgende Überraschung zutage brachte: Es handelt sich bei dieser Münze um den bei Haller erwähnten Doppeldukaten von 1768⁵.



Haldenstein, Thomas v. Salis, Doppeldukat 1768 (vom Stempelpaar des einfachen Dukaten)

6,85 g, 24 mm, 30 Grad, KPK Inventar-Nr. BM 15558 (über die Herkunft der Münze konnten leider keine Angaben gemacht werden, ausgenommen, dass sie sich bereits vor 1931 in der Sammlung befand).

Literatur: Haller 2385; Trachsel 992; Divo-Tobler 925 (Fussnote).

1 Weiterführende Literatur:
C. F. Trachsel, Die Münzen und Medaillen Graubündens. VI. Abt. (Neunte Lieferung), Berlin und Lausanne 1866–1898. J. P. Divo und E. Tobler, Die Münzen der Schweiz im 18. Jahrhundert (Zürich 1974). E. Tobler, Haldenstein und seine Münzen, HMZ-Verlag, Hiltterfingen, 1981.

2 Gottlieb Emanuel von Hallers Beschreibung der Eydgenössischen Schau- und Denkmünzen nach den Kantonen und den zugewandten Orten, Zweyter Band, Bern 1795.

3 Siehe Anm. 1: S. 360, Nr. 925 (Fussnote).

4 S. Nauli, Bündner Münzen im Castello Sforzesco in Mailand in: Jahresbericht 1978 des Rätischen Museums Chur, S. 33–39.

5 Frau Christel Schollaardt vom königlichen Kabinett in Leiden sei an dieser Stelle für die Publikationserlaubnis und die Fotos gedankt.

Tobler vermutet auf Grund der guten Prägequalität der Dukaten von Thomas v. Salis, dass diese wohl in einer auswärtigen Münzstätte geschlagen wurden, und bildet eine Münze des Jahrgangs 1767 ab. Ausserdem erwähnt er diverse Silberabschläge. Da alle Goldmünzen dieser Periode sehr selten sind, scheint es angebracht, einen Vergleich der verschiedenen bekannten Jahrgänge zu machen⁶. Es ist anzunehmen, dass alle Stempel von ein und demselben Künstler stammen.

Dukaten des Jahrgang 1767 werden am häufigsten angetroffen (Haller 2384, Erbstein 5094, Trachsel 990, Ladé Lot 498, Münzen & Medaillen AG, I., Lot 558, Hess 255, Lot 369), und auch deren Silberabschläge tauchen vereinzelt in Literatur und Handel auf. Hier erwähnt Erbstein (Lot 5095) eine Stempelvariante von Avers und Revers, mit einem Stempelsprung durch die Buchstaben T.D. Dieselbe Variante taucht in der Sammlung Gessner (Lot 2620) erneut auf.

Vom Jahrgang 1768 kennen wir nun den Doppeldukaten, dazu wurde ein neues Stempelpaar hergestellt. Einfache Dukaten sind bis heute nicht im Handel vorgekommen und auch nie abgebildet, hingegen ein Silberabschlag von denselben Stempeln (Hess 245, Lot 500).

Ebenso konnte vom Dukaten des Jahrgangs 1770 keine fotografische Abbildung gefunden werden, einzig die Zeichnung bei Trachsel (993) lässt vermuten, dass die Vorderseite möglicherweise vom Jahrgang 1768 übernommen wurde. Allerdings stimmt der Text Trachsels nicht mit der Interpunktion auf der entsprechenden Zeichnung überein.

Alle Kuratoren in- und ausländischer Münzkabinette sind herzlich aufgefordert, ihre Sammlung nach weiteren Stücken abzusuchen. Hinweise werden dankend vom Schreibenden entgegengenommen.

Dr. Ruedi Kunzmann
Bürglistrasse 9
Postfach 389
CH-8304 Wallisellen

6 Für diese Vergleiche bediente ich mich folgender Werke und Auktionskataloge: G. E. von Haller (s. Anm. 2); J. und A. Erbstein, Die Ritter von Schulthess-Rechbergsche Münz- u. Medaillen-Sammlung, Dresden, 1869; C. F. Trachsel (s. Anm. 1); Leo Hamburger, Frankfurt a.M., Auktion vom 1.3.1910 ff (Slg. Gessner); Dr. F. A. Ladé, Genf, Liste Nr. 15 (1901); Münzen & Medaillen AG, Basel, Auktion I. vom 27.4.1942; A. Hess AG, Luzern, Auktion 245 vom 11./12.11.1976; A. Hess AG, Luzern, Auktion 255 vom 19.9.1984; J. P. Divo und E. Tobler (s. Anm. 1).
Herrn Andrea Flütsch, Ascona, sei für seine wertvollen Hinweise an dieser Stelle herzlich gedankt.

Protokoll der 118. Generalversammlung der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft

(Samstag, 5. Juni 1999, im Musée d'Art et d'Histoire in Genf)

Um 14.15 Uhr begrüsst die Präsidentin, Frau Silvia Hurter, die Teilnehmer der diesjährigen Generalversammlung, insgesamt 42 Mitglieder der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft (zusätzlich 11 juristische Stimmen vertretend) und der Société Genevoise de Numismatique. Bei dieser Gelegenheit bedankt sie sich herzlich für die Gastfreundschaft und die Einladung ins Museum. Die SNG war über 30 Jahre nicht mehr in Genf.

Herr M. Campagnolo als Vertreter des Musée d'art et d'histoire seinerseits heisst uns in Genf willkommen und erzählt in einem kurzen zeitlichen Abriss, dass die ersten Jahre der SNG vor allem durch numismatische Persönlichkeiten aus der Rhönestadt geprägt wurden. Der Präsident des lokalen Vereins, Herr O. Durand, erklärt uns daraufhin den Ablauf der gemeinsamen Veranstaltung.

Es hat sich gezeigt, dass die Kontaktaufnahme zum lokalen Sammlerverein auf fruchtbaren Boden gefallen ist. Freundschaft, interessante Fachgespräche und Erweiterung des numismatischen Horizontes begleiteten uns das ganze Wochenende. Es ist zu hoffen, dass eine solche Form später wieder einmal stattfinden wird.

Entschuldigt haben sich: Dr. H. Brem, H. Capon, H. Eggeling, R. und F. Feller, Dr. M. Hartmann, M. Lory, das Ehrenmitglied Dr. L. Mildenberg, J. Rub, D. und H. Rutishauser und D. Saar.

1. Protokoll der Generalversammlung 1998 in Thun

Das im Heft 191 der Schweizerischen Münzblätter publizierte Protokoll wird einstimmig angenommen.

2. Wahl der Stimmzähler

Als Stimmzähler werden die beiden Herren O. Durand und R. Zellweger gewählt.

3. Jahresbericht der Präsidentin

a) Vorstand

Seit der Generalversammlung 1998 in Thun trat der Vorstand dreimal zusammen: Im November 1998 in Basel, im Februar 1999 in Zürich und heute vormittag in Genf.

b) Mitgliederbestand

Unsere Gesellschaft zählt heute 563 Mitglieder, d.h. 14 weniger als vor einem Jahr. Es sind dies: 11 Vorstandsmitglieder, 13 Ehrenmitglieder, 28 Mitglieder auf Lebenszeit, 370 aktive Mitglieder und 141 Institutionen. 22 Neumitglieder stehen 36 Streichungen gegenüber, welche meistens als Grund Sparmassnahmen angaben. Der stetige Schwund an Mitgliedern scheint unter Kontrolle zu sein. Die rigorose Massnahme, diejenigen Mitglieder zu streichen, welche schon im Vorjahr nicht bezahlten und die auf einen persönlichen Brief der Präsidentin nicht reagierten, führte dazu, dass wir uns jetzt auf einen realistischen Mitgliederbestand stützen können.

Einige liebe Freunde verloren wir durch Todesfall. Es sind dies S. Boutin, Paris, H. Casper, Frankfurt, und G. Longato, Marcon. Ich bitte Sie, sich zu Ehren der verstorbenen Mitglieder zu erheben.

Wenn ich vor einem Jahr wegen der desolaten finanziellen Verhältnisse Alarm schlagen musste, so sieht unsere Lage heute deutlich besser aus. Ich freue mich, einen Reingewinn von Fr. 39.– bekanntgeben zu können. Es ist nicht viel, aber es ist seit mehreren Jahren erstmals wieder eine schwarze Zahl. Der Grund für das erfreuliche Ergebnis ist, dass wir die Kosten für die Periodika stark reduzieren konnten, was jedoch mit deutlichen Mehrarbeiten für die Redaktoren verbunden war.

c) Publikationen

Seit der letzten Generalversammlung sind vier Hefte der Schweizer Münzblätter erschienen, die Hefte 190–193. Wir sind immer noch etwas in Verzug, aber die Redaktion ist positiv, dass sie bis Ende dieses Jahres im Takt sein wird. Der langjährige Redaktor der Münzblätter, Benedikt Zäch, hat per Juni dieses Jahres seine Demission eingereicht. Ich möchte ihm hier im Namen des Vorstands und bestimmt auch der ganzen Gesellschaft meinen herzlichen Dank aussprechen. Martin Hartmann und Ruedi Kunzmann werden interimistisch die Redaktion übernehmen.

Im Januar dieses Jahres erschien Band 77 der Schweizerischen Numismatischen Rundschau mit neun Artikeln zu antiken Themen und einem über einen mittelalterlichen Grabkomplex in Süddeutschland. Dazu kamen sechs längere Besprechungen. Aus Kostengründen wurde ein etwas geringerer Umfang

Schweizerische
Numismatische
Gesellschaft

gewählt. Für den diesjährigen Band werden erneut Themen zur griechischen und römischen Numismatik sowie vermutlich auch zu einem Fundbericht über schweizerische Pfennige eine interessierte Leserschaft finden. Dazu kommen verschiedene Buchbesprechungen.

Der Jahresbericht wird anschliessend einstimmig angenommen.

4. Jahresrechnung und Revisorenberichte

Der Kassier, Herr J.P. Righetti, stellt mit Befriedigung die erfreulich abschliessenden Rechnungen von Gesellschaft und Fonds vor und erläutert kurz einige wichtige Punkte. Schlussendlich konnte die Gesellschaft mit dem kleinen Gewinn von Fr. 36.77 das Jahr 1998 abschliessen, und bei den Fonds zeigte sich ein solcher von Fr. 4400.39.

Die beiden Revisoren, die Herren Ch. Froidevaux und T. Zeli, haben die Rechnungen geprüft und für richtig befunden. Herr Froidevaux verliest die Berichte und beantragt, dem Vorstand Décharge zu erteilen.

5. Budget

Eine Diskussion über das Budget findet nicht statt, das Traktandum entfällt.

6. Déchargeerteilung an Vorstand und Revisoren

Die Mitgliederversammlung erteilt einstimmig den Verantwortlichen Décharge.

7. Neuwahlen in den Vorstand

Zwei Vorstandsmitglieder, Frau Dr. Ursula Kampmann und Frau Marguerite Spoerri, haben ihren Rücktritt eingereicht. Beiden Kolleginnen spricht die Präsidentin ihren herzlichen Dank für ihre Mitarbeit aus.

Als neue Vorstandsmitglieder stellen sich die Herren Beat Klein und Daniel Schmutz zur Verfügung. Herr Schmutz, neuer Konservator am Historischen Museum Bern, wird von seinem Kollegen Benedikt Zäch vorgestellt, und R. Kunzmann setzt sich für die Wahl von Herrn Klein ein, der eine Galerie mit Münzenanteil in der Bundesstadt betreibt.

Beide Kandidaten werden von der Versammlung mit Applaus gewählt.

8. Neuwahlen der Revisoren

Die beiden bisherigen Revisoren stellen sich wieder zur Verfügung, was ihnen mit Applaus verdankt wird. Damit sind sie ebenfalls gewählt.

9. Eventuelle Anträge von Mitgliedern an die Generalversammlung

Es liegen keine Anträge seitens der Mitglieder vor.

10. Verschiedenes

Mit erneutem Gruss an die Gastgeber bedankt sich die Präsidentin nochmals für die Teilnahme an der diesjährigen Versammlung und weist auf das Generalversammlungsdatum für das nächste Jahr hin. Wir werden uns vermutlich am Samstag, 27. Mai 2000, in Kaiseraugst / Augusta Raurica treffen.

In der Zwischenzeit werden wir die Jahrtausendgrenze überschritten haben. Mit viel Humor weist Silvia Hurter aber auf den Umstand hin, dass möglicherweise im 6. Jahrhundert eine falsche Datierung der Geburt Christi geschehen ist und wir uns bereits etwa im Jahr 2005 befinden. Wir werden deswegen die Jahreszahlen auf unseren Münzen nicht hinterfragen.

Um 15.10 Uhr schliesst die Präsidentin den offiziellen Teil der Generalversammlung 1999.

Wissenschaftlicher Teil

«Un faussaire antique sur les bords du Léman», dies ist der Titel des anschliessenden Vortrags von Frau Anne Geiser, Direktorin des Cabinet des médailles cantonal de Lausanne. Die Referentin erzählt über ihre vergleichenden Studien und metallurgischen Untersuchungen von 46 Fundmünzen aus der römischen Basilika von Lausanne Vidy.

Die vier Typen von Quinaren sind von je einem gemeinsamen Stempelpaar. Sie bestehen aus reinem Kupfer und weisen keinerlei Spuren von Silber auf. Heisse Diskussionen über Vergrabungszeitpunkt und den Ablauf der Verarbeitung zeigen, dass auch schlecht erhaltene Fundmünzen hochinteressant sein können.

Die Mitglieder beider Gesellschaften werden mit Privatautos zum Haus der Familie Durand gefahren, wo ein Apéro, gespendet vom Hausherr, eingenommen wird. Nachdem jeder Anwesende bereits einen Erinnerungsjeton in Bronze erhalten hat, ergibt sich jetzt die Möglichkeit, ein weiteres Exemplar in Weissmetall selber auf der vom Musée d'Art et d'Histoire zur Verfügung gestellten Spindelpresse zu prägen. Keiner lässt sich diese Gelegenheit entgehen.

Das gemeinsame Abendessen in der Auberge de Coutance beschliesst diesen interessanten Tag.

Sonntag, 6. Juni

In einem der ältesten Häuser Genfs, dem Maison Tavel, befindet sich eine Ausstellung zur Münzgeschichte der Stadt Genf, die wir am Sonntagmorgen gemeinsam besichtigen. Die Fülle der angegebenen Informationen lässt ahnen, wie interessant und abwechslungsreich das Geldwesen der Rhönestadt war.

Keine hundert Meter entfernt wohnt Herr Olivier Reverdin, Nachfahre des bekannten Stempelschneiders Antoine Bovy, der uns nun in sein Haus einlässt, wo Zeichnungen,

Dokumente, Münzen und Medaillen dieses berühmten Künstlers bewundert werden können, eine Gelegenheit, die einmalig ist. Auch hier dürfen wir einen ausgezeichneten Schluck Wein geniessen.

Zum Abschluss des gelungenen Wochenendes essen wir alle im Restaurant des Armures und verabschieden uns anschliessend mit den besten Wünschen für eine gute Heimfahrt.

Der Aktuar: Ruedi Kunzmann

Procès-verbal de la 118^{ème} assemblée générale de la Société Suisse de Numismatique

(samedi 5 juin 1999 au Musée d'Art et d'Histoire de Genève)

Notre Présidente Silvia Hurter salue à 14h15 les participants à l'Assemblée Générale, au total 42 membres de la SSN, dont 11 membres représentants d'institutions, et de la Société Genevoise de Numismatique SGN. Elle remercie chaleureusement pour l'invitation de la SGN et l'accueil du MAH. Depuis plus de 30 ans, la SSN ne s'était plus réunie à Genève.

Matteo Campagnolo, en tant que représentant du MAH, nous souhaite la bienvenue à Genève et nous rappelle à cette occasion que les premières années de la SSN furent marquées avant tout par d'éminents numismates de Genève. Olivier Durand, Président de la SGN nous informe sur le déroulement des manifestations conjointes SSN-SGN prévues.

Il s'avère rapidement que l'idée d'une coopération de la SSN avec une société numismatique locale est porteuse de succès. La convivialité, une intéressante partie scientifique et un approfondissement des horizons numismatiques nous ont accompagné durant toute la fin de semaine. Nous devons espérer qu'une telle formule se répétera à brève échéance.

Les membres suivants ont excusé leur absence : Dr. H. Brem, H. Capon, H. Eggeling, Mme R. et F. Feller, Dr. M. Hartmann, M. Lory, Dr. L. Mildenberg, J. Rub, Mme et M. Rutishauser, D. Saar.

1. Procès-verbal de l'Assemblée Générale 1998 à Thoune

Ce procès-verbal publié dans le cahier 191 de la Gazette Numismatique est adopté à l'unanimité.

2. Désignation des scrutateurs

Sont élus sans opposition MM. O. Durand et R. Zellweger.

3. Rapport d'activité de la Présidente

a) Comité

Le Comité s'est réuni à trois reprises depuis la dernière assemblée générale, à savoir en novembre 1998, février 1999 et ce matin même.

b) L'effectif des membres

La SSN compte actuellement 563 membres, soit 14 votes de moins que l'année précédente. Il s'agit de 11 membres du Comité, de 13 membres d'honneur, de 28 membres à vie, de 370 membres actifs et de 141 membres institutionnels. L'admission de 22 nouveaux membres ne compense pas les 36 membres décédés ou radiés pour non-paiement des cotisations. Néanmoins, le déclin constant de l'effectif des membres constaté ces dernières années semble s'atténuer. En particulier la radiation des membres consécutive à un non-paiement consécutif de 2 années de cotisations ainsi qu'à un défaut de réponse à une lettre personnelle de la Présidente a permis d'assainir l'effectif.

La SSN doit enregistrer avec chagrin le décès des membres S. Boutin, Paris, H. Casper, Francfort et G. Longato, Marcon. L'assemblée observe un temps de silence à leur mémoire.

La situation financière, particulièrement alarmante l'année précédente s'est notablement améliorée, puisqu'un bénéfice net de Frs. 39.- peut être annoncé pour l'exercice écoulé. Le montant est modeste, mais c'est le premier chiffre positif depuis des années. La raison en est que la SSN a pu réduire considé-

Société suisse
de numismatique

ablement les frais des périodiques. Ceci n'a pu être réalisé qu'à travers une augmentation sensible du travail des rédacteurs.

c) Publications

L'exercice écoulé voit la publication des 4 cahiers 190–193 de la Gazette Numismatique. La rédaction de la Gazette est consciente d'être quelque peu en retard, mais est très confiante d'être à nouveau à jour pour la fin de cette année 1999. Benedikt Zäch, rédacteur en chef de la Gazette depuis de longues années, nous a remis sa démission. Au nom du Comité et de la SSN dans son ensemble, la Présidente lui exprime sa sincère gratitude pour l'œuvre accomplie. Martin Hartmann et Ruedi Kunzmann reprennent conjointement la responsabilité de la rédaction à titre intérimaire.

Janvier 1999 voit la publication du volume 77 de la Revue Suisse de Numismatique contenant 9 articles sur la Numismatique Antique et un sur une trouvaille monétaire provenant d'un complexe funéraire d'Allemagne du Sud. Ce tome qui contient en outre 6 comptes rendus littéraires, est au total d'une ampleur légèrement inférieure aux volumes précédents, ceci pour des raisons impératives d'économie. Le volume 78 de l'année 1999 verra à nouveau la publication de sujets tirés de la Numismatique antique, ainsi que probablement celle d'une trouvaille très intéressante de bractéates suisses. Et bien sûr des comptes rendus de nouvelles parutions de la littérature numismatique.

L'Assemblée Générale approuve à l'unanimité le rapport d'activité de la Présidente.

4. Comptes annuels et rapports des vérificateurs de compte

Le trésorier Jean Pierre Righetti présente les comptes annuels de la SSN et du Fonds des Publications qui sont bouclés tous deux de manière satisfaisante. De brefs commentaires accompagnent ces présentations. Comme déjà annoncé par la Présidente, l'exercice 1998 se termine par un résultat positif de Frs. 36.77 et celui du Fonds de Publications par un résultat plus substantiel de Frs. 4400.39.

Les deux vérificateurs des comptes, Charles Froidevaux et T. Zeli ont examiné les comptes et les ont trouvés conformes. Ch. Froidevaux donne lecture des rapports et propose à l'Assemblée de voter la décharge au trésorier et au comité.

5. Budget 1999

La discussion n'est pas demandée sur cet objet.

6. Approbation des comptes et des rapports de vérification 1998

L'Assemblée Générale approuve à l'unanimité les comptes, le rapport de vérification des comptes, et donne la décharge au Comité.

7. Elections au Comité

Deux membres du Comité Mmes Ursula Kampmann et Marguerite Spoerri ont remis leur démission. La Présidente leur exprime au nom de la SSN ses sincères remerciements pour leur collaboration passée.

Le Comité de la SSN, par l'entremise de MM. Benedikt Zäch et Ruedi Kunzmann qui présentent chacun un candidat, propose respectivement MM. Daniel Schmutz et Beat Klein aux suffrages de l'Assemblée. Daniel Schmutz a été nommé récemment conservateur au Musée Historique de Berne et Beat Klein possède une galerie avec une partie numismatique importante dans cette même ville.

L'Assemblée élit les deux candidats par acclamations.

8. Reconduction des vérificateurs de comptes

Les deux vérificateurs de comptes se maintiennent à disposition de la SSN. L'Assemblée les en remercie et les reconduit dans leurs fonctions.

9. Propositions éventuelles des membres de la SSN à l'Assemblée Générale

Aucune proposition n'est émise de la part des membres.

10. Divers

En renouvelant à cette occasion son salut aux hôtes de la SGN, la Présidente remercie encore les membres de leur participation à l'Assemblée de ce jour et communique la date de la prochaine Assemblée. Ce sera probablement pour le samedi 27 mai 2000 à Augst BL / Augusta Raurica entre Bâle et Liestal.

Dans l'entre-temps, tous auront franchi le terme du millénaire. Avec beaucoup d'humour, Silvia Hurter relève cependant le hic que représente une possible fausse datation, intervenue au 6^{ème} siècle, de la naissance du Christ. Peut-être nous trouvons-nous déjà en l'an 2005. Par conséquent, les millésimes de

nos monnaies ne représentent pas la référence que nous croyons être!

La Présidente clôt à 15h10 la partie officielle de l'Assemblée Générale.

Partie scientifique

«Un faussaire antique sur le bords du Léman» tel est le titre de la conférence de Mme Anne Geiser, Directrice du Cabinet Cantonal des Médailles de Lausanne à l'issue de la partie officielle. La conférencière présente ses études comparatives et analyses métallurgiques de 46 monnaies de trouvailles provenant de la basilique romaine de Lausanne-Vidy. 4 types de quinaires de types républicains et augustéens sont issus chacun d'une même combinaison de coins. Leur composition métallique est uniquement à base de cuivre, sans aucune trace d'argent. Une discussion animée, portant notamment sur la date possible d'enfouissement et le processus de fabrication, montre que même des monnaies de trouvailles en état médiocre peuvent se révéler être fort intéressantes.

A la suite, les membres des deux Sociétés se rendent au domicile de la famille Durand, où un apéritif, offert par le maître de maison, leur est servi. Bien que chacun ait déjà reçu un jeton commémoratif de l'Assemblée Générale en bronze, les personnes présentes ont à ce moment la possibilité d'en frapper personnellement un autre exemplaire en étain sur un balancier historique mis à disposition par le Musée d'Art et d'Histoire. Tous ne laissent pas

échapper cette possibilité.

Un dîner général à l'Auberge de Coutance termine cette journée intéressante.

Dimanche 6 juin

Le matin, notre groupe visite l'une des plus anciennes maisons de Genève, la maison Tavel où se trouve une exposition sur l'histoire du monnayage de Genève. L'abondance des informations données à cette occasion fait entrevoir aux profanes combien le monnayage genevois fut diversifié.

A quelques mètres de la maison Tavel, nous sommes reçus en son domicile par Monsieur Olivier Reverdin, ancien conseiller national, descendant lui-même de Genevois illustres tels que le Général Dufour et le graveur monétaire bien connu Antoine Bovy.

Nous avons l'occasion unique non seulement de visiter les pièces d'un appartement patricien de Genève mais aussi d'admirer une petite exposition montée pour l'occasion par M. Reverdin présentant des dessins, divers documents de monnaies et médailles illustrant l'activité d'Antoine Bovy. Nous remercions chaleureusement notre hôte pour son hospitalité agrémentée par un apéritif de fin de visite.

Un déjeuner en commun nous réunit enfin au Restaurant des Armures, où nous prenons congé les uns des autres après une fin de semaine particulièrement réussie.

Le secrétaire: Ruedi Kunzmann

Une frappe frappante...

Fraper son propre jeton, à l'issue de l'assemblée générale de la Société suisse de numismatique voilà le geste exceptionnel que les membres présents à Genève ont pu réaliser.

Le balancier était prêté par le Musée d'art et d'histoire de Genève, grâce au concours de Matteo Campagnolo, Conservateur du Cabinet de Numismatique. La matrice de l'avvers a été conçue par Huguenin Médailleurs, Le Locle, dont le PDG, notre ami Pierre Zanchi, a supervisé l'opération.

Raffinement rare, la frappe du jeton a eu lieu au domicile du président de la Société genevoise de numismatique, dans une atmosphère presque familiale.

Fondée en 1879, la Société suisse de numismatique a frappé son premier jeton en

1893, à Genève. Hélas, 1941 a vu paraître son dernier jeton.

58 ans plus tard, les 56 personnes présentes le 5 juin à Genève ont reçu un jeton en bronze. Chacun a pu en acheter un exemplaire en platine, or, argent, laiton, maillechort, selon le tableau ci-après. 47 personnes se sont frappé un exemplaire en étain et 18 se sont offert le luxe, pour 10 francs, de se frapper un tirage dénaturé. En effet, la matrice fut limée, séance tenante, pour empêcher toute reffrappe.

1999: la tradition d'offrir à chaque membre présent un jeton est renouée. A l'aube du 3^e millénaire, l'aventure numismatique continuera-t-elle?

Olivier Durand
Président de la Société
genevoise de numismatique



Nombre de jetons frappés:

platine (950/1000)	10 ex.
or (999.9/1000)	13 ex.
argent (999/1000)	27 ex.
bronze	56 ex.
laiton	21 ex.
maillechort	19 ex.
étain	47 ex.
étain dénaturé	18 ex.

Ausstellungen

**«Frauen in der Münzgeschichte»
Wechselausstellung
im Münzkabinett Winterthur
(bis 5. März 2000)**

Die derzeitige Wechselausstellung des Winterthurer Münzkabinetts widmet sich einem Thema, das über zwei Jahrtausende, von Kleopatra von Ägypten bis Elisabeth II. von Grossbritannien, verfolgt werden kann. Die Geschichte von Frauen in der Münzprägung ist ein ferner Spiegel ihrer Rolle in der jeweiligen Gesellschaft, in erster Linie ihrer Stellung im öffentlichen Leben.

Fast von Beginn der Münzprägung an werden Frauen auf Münzen dargestellt und mit Münzen geehrt. Zunächst sind es aber nur Göttinnen und Gottheiten, seit dem 3. Jahrhundert v.Chr. erscheinen auch Herrscherinnen auf Münzen. Darunter sind einige, die überhaupt nur durch Münzen bekannt sind, wie etwa Philistis von Syrakus im 3. Jh. v.Chr.

Zumeist sind es Frauen, die sich ihre Rolle im Herrschaftsgefüge gegen Widrigkeiten und gegen eine Männerherrschaft erkämpfen mussten. Ob als Mutter eines künftigen Königs oder als Gemahlin, stets war es ursprünglich eine Nebenrolle, die sie zu einer Hauptrolle auszubauen suchten. Nur im ptolemäischen Ägypten war durch die Geschwisterehe die Stellung der Königin als vergöttlichte Schwestergemahlin des Herrschers institutionalisiert.

Auch die römische Gesellschaft sah für Frauen keine führenden Positionen vor. Es waren verehrte, duldende, aber auch mächtige, bisweilen skrupellose Frauen im Umfeld des Kaiserhauses, die als Gattin oder als Mutter auf Münzen abgebildet wurden. In der Zeit der Severerkaiser (193 bis 235) bildete sich ein ganzer Frauenclan – Grossmütter, Mütter, Ehefrauen und Tanten – heraus, der unter schwachen Kaisern die Zügel der Herrschaft führte.

Das Mittelalter kannte kaum Frauen, die sich auf Münzbildern präsentierten. Dieser Platz war fast einzig der Muttergottes reserviert. Nur im byzantinischen Kaiserreich gelang es einzelnen Frauen wie der Kaiserin Irene (797–802), eine eigene Herrschaft zu begründen. Daneben prägten lediglich Äbtissinnen von Klöstern, die ein Münzrecht besaßen (z.B. die Fraumünsterabtei in Zürich), kontinuierlich Münzen.



Abb. 1: Seleukidenreich, Kleopatra Thea und Antiochos VIII. (125–121 v.Chr.), Tetradrachme. MK Winterthur, Inv. G 5042.

Erst in der Neuzeit beginnt – zunächst zaghaft – ein Zeitalter weiblicher Herrscherinnen. Er kämpfte Erbschaften (wie bei Maria Theresia, 1740–1780), Witwenschaft (wie bei Marie de Nemours, Fürstin von Neuchâtel 1694–1707) oder eine frühe Erbfolge (wie bei Christina von Schweden, die 1632 mit sechs Jahren den schwedischen Königsthron antreten musste), brachten Frauen in Machtpositionen, die sonst ausschliesslich Männern vorbehalten waren.



Abb. 2: Russland, Zarenreich, Katharina II. (1762–1796), Medaille von 1776. MK Winterthur, Inv. Md 3608. – Fotos: Jürg Zbinden, Bern.

Seit dem 18. Jahrhundert bricht die Reihe starker Herrscherfrauen nicht mehr ab; seit Zarin Katharina II. (der Grossen) von Russland (1762–1796) oder Queen Victoria von Grossbritannien (1837–1901) sind Frauen an der Macht zwar noch kein «Normalfall», aber doch nicht mehr wegzudenken.

Münzkabinett und Antikensammlung
der Stadt Winterthur
Villa Bühler, Lindstrasse 8
8401 Winterthur

Öffnungszeiten: Di, Mi, Sa, So 14–17 Uhr.
Führungen im Rahmen von «Museum am Mittag», ausserhalb der regulären Öffnungszeiten und für Gruppen nach Vereinbarung:
Tel. 052 267 51 46, Fax 052 267 66 81

Benedikt Zäch

Zum Redaktionswechsel

Mit Heft 194 verabschiedete sich Benedikt Zäch von der Redaktion der Münzblätter, die er im Februar 1991 mit Heft 161 übernommen hatte. In den beinahe neun Jahren seiner sehr engagierten Redaktortätigkeit hat er die Münzblättern nicht nur inhaltlich geprägt. Ihm verdanken wir auch ihre Neugestaltung im Januar 1998, die sich als äusserst erfolgreich erwiesen hat.

Interimistisch übernehmen mit diesem Heft Dr. Martin Hartmann und Dr. Ruedi Kunzmann gemeinsam die Redaktion. Wir wünschen dem neuen Team recht guten Erfolg.

Im Namen des Vorstandes möchte ich Benedikt Zäch für seinen jahrelangen Einsatz meinen herzlichen Dank aussprechen. «Un grand merci», Benedikt, und viel Glück für Deine neuen Pläne!

Silvia Hurter, Präsidentin

Von Münzen und Menschen

Repertorium zur neuzeitlichen Münzprägung Europas – Der Fränkische Reichskreis

Am Institut für Numismatik der Universität Wien ist seit geraumer Zeit das Projekt «Repertorium zur neuzeitlichen Münzprägung Europas» in Arbeit, in dessen Rahmen umfassende Handbücher zur neuzeitlichen Numismatik der europäischen Regionen erstellt werden (ca. 1500–1990). Im Jahr 1996 erschien Band II, der die Münzprägung im Bayerischen Reichskreis enthält (lieferbar zum Preis von ATS 1300,-/DM 188,-). Derzeit steht Band XVIII, «Südosteuropa», kurz vor dem Abschluss (voraussichtlicher Preis: ATS 1300,-/DM 188,-); an Band I/2, «Münzstände in den österreichischen Erblanden und in Schlesien» wird gearbeitet.

Im Zentrum der Arbeit steht derzeit jedoch Band III, der die Prägungen im Fränkischen Reichskreis darstellen wird. Dabei handelt es sich um folgende Münzstände:

- Prägungen des Fränkischen Kreises
- Bamberg
- Brandenburg-Fränkische Linien
- Burgmilchling
- Deutscher Orden (fränkische Besitzungen)
- Eichstätt
- Erbach
- Henneberg
- Hohenlohe
- Nürnberg
- Rieneck
- Sachsen-Römhild

- Schwarzenberg
- Schweinfurt
- Weißenburg am Sand
- Wertheim / Löwenstein-Wertheim
- Würzburg
- Schwedische Okkupationsprägungen

Einige dieser Münzstände weisen einen sehr schlechten Bearbeitungsstand auf, so dass die Suche nach bisher unbekanntem Material sowie münzgeschichtlichen Hintergrundinformationen besonders wichtig ist.

Wir möchten daher Kenner und Sammler fränkischer Münzen einladen, uns mit ihrem Spezialwissen zu unterstützen. So bitten wir, uns bisher unbekannte Nominalien und Jahrgänge, ferner etwaige Abschlüsse in anderem Metall u.ä. mitzuteilen; ebenso dankbar sind wir für Auskünfte bezüglich fraglicher Münzstättenzuweisungen oder auch nur für Hilfe bei der Beschaffung von Bildvorlagen für den Abbildungsteil. Auch die Bekanntgabe oder Zusendung von einschlägigen Büchern und Aufsätzen, die an entlegenen Stellen publiziert wurden, wären eine willkommene Unterstützung.

Bitte wenden Sie sich an:

Dr. Hubert Emmerig
Institut für Numismatik
Franz Klein Gasse 1
A-1190 Wien
Fax 0043-1-4277-9407
E-Mail: Hubert.Emmerig@univie.ac.at

Währungsunionen gestern und heute

Veranstaltungsreihe des Niedersächsischen Münzkabinetts der Deutschen Bank, Hannover, in Verbindung mit dem Niedersächsischen Landesmuseum Hannover

Im Winterhalbjahr 1999/2000 findet in Hannover eine Vortragsreihe über Währungsunionen gestern und heute statt. Alle Interessenten sind herzlich zu den Veranstaltungen im neuen Vortragssaal des Niedersächsischen Landesmuseums Hannover (Willy-Brandt-Allee 5) eingeladen.

Währungsunionen sind nicht nur ein Phänomen unserer Tage. Ihre historischen Anfänge reichen weit zurück, bis in die Antike. Vielleicht gelingt es mit historischen Betrachtungen und vor allem mit der kritischen Distanz des Historikers, manche drängenden Fragen der Gegenwart besser zu verstehen und manche möglichen Probleme klarer zu sehen. Unsere Vorfahren haben bereits vor vielen Generationen ihre eigenen Erfahrungen mit Währungsunionen machen können.

Neben klassischen Abendvorträgen werden an verschiedenen Wochenenden auch Vortragsnachmittage mit mehreren Referenten angeboten. Sie sollen kompakt, aber auch kontrovers informieren. Es wurden Themen ausgewählt, die aus verschiedener Perspektive beleuchtet werden können. Unterschiedliche historische Aspekte, aber auch abweichende wissenschaftliche Standpunkte und Methoden werden nebeneinander gestellt. Das Für und Wider soll diskutiert werden, Befürworter und Skeptiker sollen zu Wort kommen können.

Die Organisatoren der Reihe, das Niedersächsische Münzkabinett der Deutschen Bank und das Niedersächsische Landesmuseum Hannover, versprechen sich von dieser Inszenierung einen interessanten und abwechslungsreichen Verlauf der Veranstaltungen, der Denkanstöße und neue Einsichten vermittelt.

Das Detailprogramm kann beim Veranstalter angefordert werden.

Berichte

Freie Vereinigung Zürcher Numismatiker – Jahresbericht 1998

Die Freie Vereinigung Zürcher Numismatiker lud im Winter 1998/1999 zu drei numismatischen Vorträgen ein und organisierte zwei Museumsführungen. Die Vorträge sowie die Führungen fanden jeweils am letzten Dienstag des Monats im Schweizerischen Landesmuseum statt, dem hier für das Gastrecht herzlich gedankt sei. Dank gebührt ferner der Leu Numismatik für die engagierte Besorgung des Sekretariats. Die nächste Vortragsreihe beginnt am 26. Oktober 1999. Gäste und neue Mitglieder sind jederzeit willkommen.

27. Oktober 1998

Führung durch den kulturgeschichtlichen Rundgang im Schweizerischen Landesmuseum (16. und 17. Jh.)

Referentin: Hortensia von Roten, Konservatorin Münzkabinett

24. November 1998

Die Fundmünzen aus dem Kloster St. Johann in Münstair (GR)

Referent: José Diaz Tabernero, cand. phil.

26. Januar 1999

Falsche und echte Taler von Neuchâtel

Referent: Dr. Charles Froidevaux, Colombier

23. Februar 1999

Führung durch die neue archäologische Dauerausstellung *Vergangenheit im Boden*

Referent: Laurent Flutsch, lic. phil., Leiter der Sektion Archäologie

30. März 1999

Dresden als Zentrum der Medaillenkunst im 17. und 18. Jahrhundert

Dr. Rainer Grund, Münzkabinett Dresden

Hortensia von Roten

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse • Gazzetta numismatica svizzera



Füeg: Byzanz: Zu Prägungen aus dem 8. bis
11. Jahrhundert – Teil 1 • Tobler / Kunzmann:
Seltene Schweizer Kleinmünzen IV • Be-
sprechungen • Ausstellungen: Winterthur •
Berichte

Dezember 1999 / Heft 196

Inhalt – Table des matières – Sommario

- 73 Franz Füeg:
Byzanz: Zu Prägungen aus dem 8. bis 11. Jahrhundert – Teil 1
- 81 Edwin Tobler / Ruedi Kunzmann:
Seltene Schweizer Kleinmünzen IV
- 92 Besprechungen
- 95 Ausstellungen
- 95 Berichte

Jahrgang 49 1999
Dezember 1999 Heft 196
ISSN 0016-5565

Schweizer Münzblätter
Gazette numismatique
suisse
Gazzetta numismatica
svizzera

Erscheint vierteljährlich.
Herausgegeben von der
Schweizerischen Numis-
matischen Gesellschaft
(SNG)

Revue trimestrielle.
Publiée par la Société suisse
de numismatique (SSN)

Rivista trimestrielle.
Pubblicato dalla Società
svizzera di numismatica
(SSN)

Redaktion:
Dr. Martin Hartmann und
Dr. Ruedi Kunzmann
Korrespondenzadresse:
Müselstrasse 4,
5417 Untersiggenthal
Fax +41 56 288 39 20
E-Mail mhartmann@bluewin.ch

Administration:
Paul Haupt AG, Postfach,
Falkenplatz 11, CH-3001 Bern,
Fax +41 31 301 54 69,
Postcheck-Konto 80-45156-3
SNG Zürich

Gedruckt mit Unterstützung
der Schweizerischen
Akademie der Geistes-
wissenschaften (SAGW)

Publiée avec l'appui de
l'Académie suisse des
sciences humaines (ASSH)

Pubblicato con il contributo
dell'Accademia svizzera di
scienze morali (ASSM)

Die Mitglieder der SNG
erhalten gratis: Schweizer
Münzblätter und Schweize-
rische Numismatische
Rundschau.
Jahresbeitrag: Fr. 100.–,
lebenslange Mitgliedschaft:
Fr. 2000.–.

Les membres de la SSN
reçoivent gratuitement la
Gazette numismatique
suisse et la Revue suisse de
numismatique. Cotisation
annuelle: fr. 100.–,
membre à vie: fr. 2000.–.

I membri della SSN ricevono
gratuitamente: Gazzetta
numismatica svizzera e
Rivista svizzera di numis-
matica.
Quota sociale annuale:
fr. 100.–, membro a vita:
fr. 2000.–.

Tiberios Petasios, Usurpator 728–ca. 730:

Solidus aus einer Münzstätte in Mittelitalien (Abb. A)

Vs.: Frontale Büste mit Bart, in der Chlamys, mit Diadem und Kreuz über Halbkreis, in der rechten Hand die Akakia vor der Brust, auf der linken der Globus mit der croix pattée.

ONTI4ER14S M4LT42 ∇

Rs.: Krückenkreuz (cross potent) auf zwei Stufen.

VICTOR I<<9T<, im Abschnitt CONOB.

4,027 g, beschnitten 4 – 6 h, Stempelstellung ↓.



Abb. A

Abb. B

Abb. C

Abb. D

Ermitage St. Petersburg (Foto: H.-U. Geiger)

Der Globus in der Linken entspricht den Solidi von Leontios (695–698), und die Akakia in der Rechten vor der Brust hat Parallelen auf Kupfer. Grosse Verdickungen (Serife) begrenzen die Linien der Buchstaben auf der Rs., wie sie typisch sind für Prägungen aus Rom und Neapel sowie für jene der Langobarden in Benevent. ∇ auf der Vs. ist für A geschnitten, das sich so und ähnlich auf Prägungen westlicher Münzstätten im 7. und 8. Jahrhundert findet. Für die Absichten von Tiberios mag es bezeichnend sein, dass er die Akklamation MVLTO S A(nnos) auf den Solidus bringen liess wie Leon III. während der Alleinregierung 717–720 und zuletzt noch dessen Schwiegersohn Artavasdos.

Die Maniera – die Zeichnung der Vorlage, das Werkzeug und die Hand des Stempelschneiders sowie die Wirkung auf den Betrachter – weist auf eine italienische Münzstätte, jedoch weder auf Rom noch Ravenna. Am besten ist das Exemplar mit Tolstoi 25 = St. Petersburg 4472 (Leo III., 3,69 g) vergleichbar (Abb. B). Die Oberfläche der Vs. fühlt sich ähnlich «seifig» an, wie Ph. Grierson die Solidi und Tremissis von Leon III. beschreibt, die er der Münzstätte Neapel zuweist.¹

¹ DOC 3, S. 236.

Die Legierung des Solidus entspricht dem Standard unter Romuald II. (706–731) in Benevent. An der Oberfläche der Münze ist das Gold deutlich angereichert, weil sich die weniger edlen Metalle der Legierung beim langdauernden Verbleib der Münze im Erdreich verflüchtigt haben. Weil mir die Resultate von nur zwei Exemplaren bekannt sind, lässt sich der Goldgehalt der Prägungen aus Neapel nicht zuverlässig vergleichen.*

Tiberios Petasios im Ducatus Romanum

Aus dem 7. und bis in die Mitte des 8. Jahrhunderts sind in Italien und Sizilien dreizehn grössere Revolten bekannt, zwei davon verbunden mit dem Namen Tiberios.²

Weil die Befürchtung gross war, Byzantion könnte mit der machtvollen Belagerung der Araber untergehen und künftig müsste das Reich von Sizilien aus regiert werden, liess der Statthalter Sergios 718 einen Basilios zum Kaiser krönen, dem er den Namen Tiberios gab.

Der andere Tiberios, mit dem Zunamen Petasios, wurde ca. 730 getötet und sein Haupt, wie jenes des Basilios Tiberios, als Siegeszeichen nach Konstantinopel geschickt.³ Was zu seiner Revolte geführt hat, kann nur vermutet werden.

Wegen der ständigen Angriffe der Kalifen auf das Reich waren im anatolischen Hinterland kaum mehr Steuern einzutreiben. Darum gliederte Leon III. nach der Belagerung 717–718 die westlichen Kirchenprovinzen Konstantinopel an und führte in den Gebieten, die vom Krieg verschont blieben, eine Sondersteuer ein. Gegen diese Beschlüsse rebellierten, vom Papst Gregor II. unterstützt, erst Venedig und die Pentapolis 727.⁴ Neben der Sondersteuer haben wohl noch andere Gründe die Aufstände ausgelöst. So mussten die Reichsbeamten in Italien, die sich bis dahin einer De-Facto-Unabhängigkeit erfreuten, nun um ihre Privilegien bangen. Die Propaganda, die Leon III. als Bilderfeind denunzierte, konnte ihnen gelegen sein, obwohl der Kaiser zu keiner Zeit ein Bildverbot erlassen hatte.⁵

Die Revolte des Tiberios dürfte nicht bloss die Unzufriedenheit einer lokal begrenzten Bewohnerschaft ausgelöst haben. Zudem sass der Usurpator im Ducatus Romanum und konnte dort, nahe bei Rom, die Politik von Gregor stören, der trotz mancher Divergenzen mit der politischen Zentrale unentwegt die Einheit der *res publica Christiana* vertrat. Der Papst warnte die Römer energisch, dem Reich untreu zu werden und den Usurpator aus Süd-Etrurien mit dem Namen Tiberios Petasios zu unterstützen.⁶

2 T.S. Brown, Gentlemen and Officers. Imperial Administration and Aristocratic Power in Byzantine Italy A.D. 554–800 (Rom 1984), S. 159.

3 L.M. Hartmann, Geschichte Italiens im Mittelalter, Band II. 2 (1903), S. 99.

4 Anm. 2, S. 159, Anm. 29.

5 Der Bilderstreit begann jedoch in dieser Zeit. Konstantinos von Nakoleia erklärte, dass die Verehrung von Bildern ein Übel sei (P. Speck, Bilder und Bilder-

streit, in: Byzanz. Die Macht der Bilder, Hrsg. M. Brandt und A. Effenberger (Hildesheim 1998), S. 58). Die Briefe von Papst Gregor II., in denen Leon III. des Ikonoklasmus bezichtigt wird, dürften nicht authentisch, sondern in einem monastischen Milieu verfasst worden sein, wohl aber die Auffassung von Gregor wiedergeben (Anm. 2, S. 156 und S. 180, Anm. 9).

6 Anm. 2, S. 180.

* Alexander Voûte vom Schweizerischen Landesmuseum Zürich hat den Feingehalt der drei nachstehenden Solidi mit der Röntgenfluoreszenzanalyse bestimmt. Die Legierungen sind an der Oberfläche gemessen. Die Werte des Feingehalts für die ganzen Münzen ergeben sich aus der Dichtebestimmung, kombiniert mit den Resultaten für die Oberfläche:

	Au	Ag	Cu	Gewicht	Dichte
Tiberios III. (698–705), ?Neapel (Abb. C)	71,0%	27,3%	1,7%	3,848 g	15,43 g/cm ³
Romuald II. (706–731), Benevent (Abb. D)	74,0%	24,0%	2,0%	4,171 g	15,75 g/cm ³
Tiberios Petasios (728–?730) (Abb. A)	74,1%	23,4%	2,5%	4,027 g	15,74 g/cm ³

Für fünf Solidi von Romuald II. vom Typ 2 mit Globus als Kreuzbasis (Abb. D) hat W. A. Oddy die folgenden Resultate ermittelt⁷:

75,4 bis	4,172 bis	16,06 bis
68,9%	3,767 g	15,37 g/cm ³

Oddy stellt bei einem neapolitanischen Tremissis der zweiten Regierung von Justinian II. (705–711) einen Goldgehalt von 59% fest. In Syrakus ist dieser Gehalt unter der ersten Regierung von Justinian II. (685–695) rund 80%; unter Tiberios III. (698–705) vermindert er sich auf weniger als 68%, während er in Konstantinopel dieser Periode annähernd 100% beträgt.⁸

Nikephoros I. und Staurakios 803–811:

Solidi aus Syrakus mit Nikephoros in der Chlamys

Die wenigen bekannten Solidi zeigen Nikephoros mit dem Loros und den Sohn Staurakios in der Chlamys.¹ Der Vater dagegen in der Chlamys findet sich zwar auf dem Exemplar BMC 11, das aber dort weder abgebildet noch vollständig beschrieben ist und wohl darum in der späteren Literatur unbeachtet blieb². Die Titulatur auf der Rs. ist **bas** (Abb. A, 3,84 g).

Mit der Publikation der Hunter-Sammlung in Glasgow ist jetzt ein zweites Exemplar bekannt geworden mit ebenso vertauschter Titulatur für den Haupt- und Mitkaiser: **JCI FVRYSbES** und **STA RACISbAS** (3,78 g).³

Vorgestellt ist hier ein drittes Exemplar; dieses mit der korrekten Intitulation: **N FOROSbAS-** sowie **STAV CISðESP'** (Abb. B, 3,81 g, Stempelstellung ↓).



Abb. A



Abb. B



(Foto: British Museum)

7 W.A. Oddy, *Analysis of the Gold Coinage of Beneventum*, NC 19, 1974, S. 93–94.

8 Anm. 7, S. 80.

1 Z.B. 1) DOC 6; 2 und 3) R. Spahr, *Le monete siciliane dai bizantini a Carlo d'Angiò (582–1282)* (Zürich/Graz 1976), 343 sowie 344 = E. Biaggi, *Monete e zecche medievali italiane* (Torino 1992), 2571;

4) *The New York Sale 1*, 1998, 393.

2 Aber abgebildet in D. Ricotti Prina, *La monetazione aurea delle zecche minori bizantine dal VI al IX secolo* (Rom 1972), Tf. 10, 22.

3 J.D. Bateson, I.G. Campbell, *Byzantine and Early Medieval Western European coins in the Hunter Coin Cabinet*. University of Glasgow (London 1998), 85.

Michael III., Theodora und Thekla 842–ca. 846¹:

Michael mit Thekla auf dem Avers

Um 1900 ist es üblich geworden, Michael mit Thekla auf den Solidi die Rückseite zu geben², obwohl dem Hauptkaiser die Vorderseite gehört und die Stempelverhältnisse³ dieser Regel entsprechen. Beim Tod seines Vaters war Michael noch nicht zweijährig. Für ihn regierte ein Regentschaftsrat unter dem Vorsitz der Mutter Theodora.⁴

Verwirrung bei der Interpretation des Solidus schaffen die gemeinsamen Büsten von Michael und Thekla und das Fehlen ihrer Titel. Von Thekla berichten die Quellen nicht mehr, als dass sie die ältere Schwester Michaels und Mitregentin war. Nun belegt aber gerade die Präsentation von Thekla, dass Michael die Vs. gehört.

Thekla hält in der Rechten das Patriarchenkreuz, und der langgestreckte Zeigefinger, der den Kreuzschaft quert, ist auf die Gesichtsmitte gerichtet (Abb.). Auf einigen Stempeln könnte auch die Akakia in der Linken geschnitten sein. Keine andere Kaiserin ist je dieserart präsentiert, wohl aber alle Hauptkaiser seit Nikephoros I. bis Theophilos (802–842).⁵ Den Namen von Michael II. und von Theophil vorangestellt sind ✱ und ✱ und jenen von Nikephoros I. bis Leo V. •. Diese Zeichen sind stets neben die Schnittstelle von Kreuzschaft und dem langgestreckten Zeigefinger gesetzt (Figur). Auch bei Michael III. beginnt die Legende • MIXAHL, und ebenso findet sich • – bei den gut geschnittenen Stempeln – auf der Höhe des Zeigefingers von Thekla. Damit folgt die Darstellung der vierzigjährigen Tradition, aber von der Regelstrenge abweichend.

Es ist Thekla, die die Insignien für den minderjährigen Michael hält – und Michael den Kreuzglobus für Thekla.

Nach einer Regel ist auch Theodora präsentiert: sie hält wie die Mitkaiser unter Michael I. (811–813) und Michael II. sowie Theophilos (820–842) auf der Rs. den Kreuzglobus in der Rechten und das Kreuzzepter in der Linken; die Legende beginnt wie unter Theophilos mit +, und die Inschrift gibt die weibliche Form des Titels δεσποτης, der für die Mitkaiser seit Nikephoros I. unverändert gilt.

1 Das Datum des Übergangs zur nachfolgenden Emission mit der Christusdarstellung ist unbekannt. Wroth gibt es auf das Jahr «852 oder früher» (BMC S. 430), Grierson auf 843 (DOC S. 456). Der Regentschaftsrat liess auch nach dem Konzil von 843 grosse Vorsicht walten, um Reaktionen der Bilderfeinde im Palast und in den Klöstern zu vermeiden. Das Datum dürfte deshalb später als 843 anzusetzen sein, etwa in das Jahr 846, in dem Michael sechsjährig geworden ist.

2 Vgl. BMC S. 429. Anders J. Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines* (Paris 1862), tome 2, S. 100.2, und P.D. Whitting, *Münzen von Byzanz* (München und Fribourg 1973), S. 180, Abb. 269, 270, deren korrekter Zuweisung der Münzseiten bisher nicht gefolgt wurde.

3 Bei 68 untersuchten Solidi ist das Stempelverhältnis mit den Seiten für Michael gegenüber jenen für Theodora 3:5.

4 Zur Rechtsstellung von Theodora siehe J.B. Bury, *A History*

of the Eastern Roman Empire from the Fall of Irene to the Accession of Basil I (London 1912), S. 144.

5 Die Regel wird durch Ausnahmen bestätigt. In der Emission von Theophilos Alleinregierung ersetzt das Kreuz auf Stufen die übliche Darstellung der Vorderseite. Abweichend ist auch die Sonderausgabe von Theophil mit der Mutter und den vier Schwestern (838/839) sowie jene mit dem Sohn Michael (840).

	Vorderseite	Rückseite
Nikephoros I. 802-803		
Nikephoros I. und Staurakios 803-811	1) 2)	
Michael I. und Staurakios 811-813		
Leon V. 813		
Leon V. und Konstantinos 813-820		
Michael II. 820-821/822		
Michael II. und Theophilos 821/822-829	1) 2)	
Theophilos 829-830		
Theophilos und Konstantinos 830-831		
Theophilos mit Michael II. und Konstantinos 831-842	1) 2)	
Theophilos, Theo- dora, Thekla, Anna und Anastasia 838/839		
Theophilos und Michael 840		
Michael III., Thekla und Theodora 842-ca.846		



Abb.

Ermitage St. Petersburg (Foto: H.-U. Geiger)

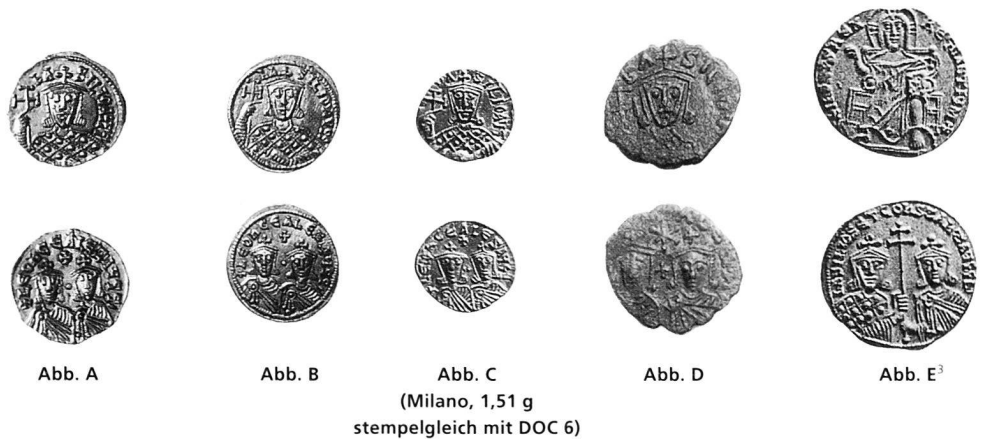
Fig.: Nikephoros I. bis Michael III. Vereinfachte Zeichnung der Insignien, mit dem überlängten Zeigefinger am Kreuzschaft sowie den Zeichen •, *, * und + vor der Legende und α für die Akakia.

Basilios I., Leon und Alexander ?879:

Ein zweiter Semissis- und ein dritter Follis-Typ

Der Semissis BNC 8 mit der Vs.-Legende **BA SILIO'AVTOS** kann ergänzt werden durch einen weiteren Typ mit **BA SILIO'AYC** (Abb. A, 2,27 g, ↓). Dessen Legenden und Maniera sind identisch mit dem Berliner Exemplar (Abb. B, 2,21 g), das im DOC irrtümlich als Tremissis aufgeführt ist¹. Gleich wie auf den Tremisses (Abb. C) endet die Vorderseiten-Legende anstelle des korrekten **AYC** fehlerhaft mit **AYC**.

Ergänzend zu DOC 13a mit ✕ und 13b mit + zwischen den Büsten ist ein dritter Typ der leichtgewichtigen Folles bekannt, auf dem diese beiden Zeichen übereinander gesetzt sind (Abb. D, 2,17 g).²



Zur Frage der Münzstätten

Nur mit Zweifeln haben Morrisson und Grierson die Tremisses der Münzstätte Konstantinopel zugewiesen, Grierson ebenso den leichtgewichtigen Follis, den Morrisson einem unbestimmten *Atelier provincial* zuordnet.⁴

Die Zeichnung und die Machart des Follis und der Teilwerte in Gold – ausgenommen der Semissis BNC 8 – unterscheiden sich tatsächlich von den üblichen Prägungen aus Konstantinopel. Nun zeigt aber die umfangreiche Solidus-Emission aus der Gemeinschaftsregierung mit Konstantin⁵ ebensolche Abweichungen: Bei 500 untersuchten Exemplaren weicht ein Viertel mehr oder minder stark von der Vorlage ab. Die höchst unterschiedlichen Abweichungen – einige mit fehlerhafter Inschrift – können am besten mit dem dringlichen Geldbedarf zu unterschiedlichen Zeiten erklärt werden, für deren Gravur ad hoc weniger begabte Stempelschneider beigezogen wurden. Unter diesen finden sich Hände, die wohl auch die Stempel für die seltenen Teilwerte in Gold und einige Stempel für den Follis geschnitten haben (vgl. diese mit Abb. E).

1. DOC S. 491, Anm. 6.

2. Aber auch DOC 13a.3.

3. Exemplar Santamaria, 13. März 1953, 1525.

4. BNC S. 543, Anm. 08 und S. 547; DOC 3, S. 479–480.

5. BNC Type 3; DOC Class II.

Gehäufte Funde des leichtgewichtigen Follis in Kalabrien lässt D. Castrizio an eine temporäre Münzstätte in Reggio Calabria denken, die nach der Eroberung von Syrakus im Jahr 878 durch die Araber tätig wurde und wo man, um die geplante Rückeroberung von Syrakus mit ersten Geldmitteln zu versorgen, die Follis-Stempel nach den Semisses und Tremisses aus Konstantinopel kopiert habe⁶. Angesichts der grossen Qualitätsunterschiede der Follis-Stempel ist die Annahme plausibler, wonach die Zentrale Follis-Stempel in die Provinz geliefert hat und diese dort für eine erweiterte Produktion kopiert wurden,

Symeon, Zar der Bulgaren 893–927:

Blei-Prägung aus Konstantinopel 913/914

Vs.: Im Punktkreis Christus mit Bart, auf dem Thron mit geschweifter Rücklehne, in der Tunika und mit Himation, die Rechte mit Segensgestus, das Evangeliar über dem Knie.

Rs.: Im Punktkreis der stehende Symeon frontal, mit Bart, im Loros, mit dem Diadem und der croix pommée über dem Mittel-«Juwel», im Lorosende die croix pattée. Die Arme unter dem Loros verschränkt, rechts den Globus mit der croix pattée, links das Langkreuz auf kugelförmiger Basis haltend, ✕ am Schnittpunkt und : an den Enden der Kreuzarme. Stempelstellung ↓.

Die Vs. deutet auf die Hand eines Stempelschneiders, der schon unter Basilio I. (867–886) gearbeitet hat (!) – und vielleicht später unter Zoë (914–919). Deutlich dagegen unterscheidet sich die Maniera von jener der Solidi unter Alexander (912–913).

Obwohl der Schnurkanal fehlt, wird die Prägung in der bulgarischen Literatur als Siegel aufgeführt. Die vier mir bekannten Exemplare könnten vom selben Stempelpaar stammen und zu jenen Geschenken gehört haben, die Symeon bei seinem Rückzug von Konstantinopel mitgegeben wurden.



Abb. A



(Foto: I. Vecchi)



Abb. B



6 Vortragszusammenfassung zum Internationalen Numismatischen Kongress Berlin 1997, S. 134f.

Die Kaiser-Darstellung: ein Vexierbild

Mit grosser Sorgfalt sind die Insignien auf der Rs. geschnitten. Das Juwel im Diadem ist eine genaue Kopie des Solidus unter der Alleinregierung von Leon VI. (886–908).¹ Das Langkreuz links und der Kreuzglobus rechts entspricht zwar einer Tradition, jedoch nur auf Kupferprägungen, in Konstantinopel zuletzt unter Konstans II. (641–668)², aber auch mit dem bedeutungsähnlichen Labarum anstelle des Kreuzes unter Theophilos (829–842)³.

Der Loros scheint wie eine Kopie des Solidus der Gemeinschaftsausgabe von Leo VI.⁴ zu sein. Die Arme aber sind verschränkt, der Kreuzglobus wird mit der rechten Hand auf der linken und das Langkreuz mit der linken Hand auf der rechten Seite gehalten! Der qualitätsvolle Stempelschnitt lässt auf eine absichtliche «Verstümmelung» schliessen. Den Grund dafür liefert die Geschichte des Chronisten. Symeon hat den Kaisertitel und damit die ideelle Weltherrschaft angestrebt.⁵ Im August 913 kam er vor Konstantinopel. Dort war die Angst vor dem Eindringen des bulgarischen Heeres gross. Darum empfing der Regentschaftsrat für Konstantin VII. den Khan und liess ihn vom Patriarchen Mystikos zum Kaiser krönen. Nach seinem Abzug wurde verbreitet, die Krönung sei nur zum Schein vollzogen worden.⁶ Zunächst mag man an einen jener Propagandatricks der Chronisten denken, mit denen die Geschichte schöngefärbt werden sollte. Das Bild auf der Rs. bezeugt zwar die Krönung, bestätigt aber auch den Chronisten, dass dies nur zum Schein geschah.

Vielleicht ist auch die Umschrift der Vs. darauf angelegt, Symeon der Lächerlichkeit preiszugeben. Die übliche Formel **+IH̄SX̄PS̄REX̄ REGNANTĪVM**, die das Bild des Pantokrators ergänzt, ist hier durch eine andere Umschrift ersetzt; aber weder auf den abgebildeten noch den beiden Exemplaren im Archäologischen Museum Sofia⁷ kann sie vollständig gelesen werden. V. Beschevliev hat das Fehlende ergänzt und deutet den rückwärts zu lesenden Text als die Formel: «Mit der Hilfe Gottes viele Jahre dem gläubigen Basileos». ⁸ Zum Vergleich ist die Lesart mit den Interpolationen von Beschevliev notiert (1) und darunter das, was auf dem Exemplar der Abb. A gelesen werden kann:

- (1) **ΟΑΤΑΛΟΓΟΥΠ ΥΠΟΝΟΠΙ (.) ΙΗ+**
 (2) **ΟΑΤΑΛΟΓΟΥΠ ΞΕΣΥΟ(.)Υ(. .) ΙΗ+**

Nach (2) wäre der Sinn der Legende, wenn sie einen hat, anders zu deuten. Jedenfalls fehlt die obligate Inschrift für den Christus. Gesichert dagegen ist nun mit den abgebildeten Exemplaren die Umschrift der Rs.:

+CVMEONENXPIC' RACIAEPOMEWN'+.

Den besten Dank möchte ich aussprechen: M. Milkov für die Übersetzung aus dem Bulgarischen und A. Voûte für die Bestimmung des Feingehalts von Solidi sowie für Abbildungen und Gipsabgüsse: Berlin, Staatliche Museen (H.-D. Schultz), British Museum (J.P.C. Kent), H.-U. Geiger für die Fotos der Münzen in der Eremitage St. Petersburg (V.V. Guruleva), Milano, Civiche Raccolte Archeologiche e Numismatiche (R. Martini), Italo Vecchi Ltd.

Prof. Franz Füeg
 Im Walder 36
 CH-8702 Zollikon

- 1 Vgl. am besten BNC 1.
 2 DOC Class 5–7.
 3 DOC Class 3.
 4 BNC Type 2; DOC Class II.
 5 F. Dölger, *Bulgarisches Cartum und byzantinisches Kaisertum*, in: *Isvestija na Bulgarskija Archeologiceski Institut (IAI)* 9 (Sofia 1935), S. 66.
 6 G. Ostrogorsky, *Die Krönung Symeons von Bulgarien durch den Patriarchen Nikolaos Mystikos*, in *IAI* 9 (Sofia 1935), S. 275–286.
 7 T. Gerasimov, *Drei altbulgarische Bleisiegel (bulgarisch)*, *IAI* 8 (1934), S. 350–360; J. Youroukova und W. Penschev, *Bulgarische Siegel und Münzen des Mittelalters (bulgarisch)*, (Sofia 1990), S. 30–31 und Tf. 1,7.
 8 V. Beschevliev, *Die protobulgarischen Inschriften* (Berlin 1963), S. 330f. und Tf. 95,150.

Seltene Schweizer Kleinmünzen IV

Edwin Tobler
Ruedi Kunzmann

Wir verfolgen weiterhin unsere, im Beitrag «Seltene Schweizer Kleinmünzen III»¹ bekundete Absicht, bestehende Lücken bei den Kleinmünzen unseres Landes nach Möglichkeit auszufüllen. Seit unserem ersten diesbezüglichen Bericht sind 27 Jahre vergangen²; der nun vorliegende ist der vierte. Wiederum können wir bis dahin unbeachtete Kleinmünzen vorstellen, die meisten davon dürfen als sehr selten eingestuft werden. Man kann sich fragen, wie es möglich ist, dass immer noch unbekannte Stücke von Münzgebieten auftauchen, die schon ein- bis mehrmals bearbeitet worden sind. Das beweist erneut, wie es auch bei sorgfältigen Nachforschungen praktisch unmöglich ist, ein «vollständiges» Verzeichnis der Gepräge eines bestimmten Gebietes zu erstellen.

Wir glauben, dass auch unser vierter Beitrag zu diesem Thema nicht der letzte sein wird. Um diese Folge fortsetzen zu können, sind wir für Hinweise aus Sammler-, Museums- und Händlerkreisen sehr dankbar.

Bern, Batzen o.J. (um 1492)

Über die Batzen von Bern, ihre Entstehung und Verbreitung, sind in der Vergangenheit diverse Arbeiten geschrieben worden³. Wir halten uns diesmal an die Ausführungen von Geiger⁴, wo gerade die frühesten Batzen, entstanden um 1492, als besonderes Merkmal in der Umschrift ein gotisches S mit langen Sporen aufweisen. Diese besonderen S finden sich auch auf undatierten Dicken und auf Dicken mit der Jahreszahl 1492⁵. Damit ist eine zeitliche Einordnung gewährleistet.

Mehrere Varianten dieser frühesten Batzen sind bekannt, und die auffälligen S finden sich immer auf der Rückseite, am Ende der Umschrift. Die an dieser Stelle vorgestellte Variante zeigt das S mit Sporen auf der Vorderseite, ebenfalls als letzten Buchstaben.



Bern, Batzen o. J.

Vs: **MONETA : BERNENSIS**

Bernerwappen, darüber nach links gewandter Adler, in einem Perlkreis.

Rs: **✱ SANCTVS : VINCENTIVS**

Ankerkreuz mit Lilienverzierungen, von einem Perlkreis eingefasst.

Silber, 3,18 g, 28 mm, Geiger –, Privatbesitz

- 1 E. Tobler und R. Kunzmann, Seltene Schweizer Kleinmünzen III, SM 38/1988, Heft 151, S. 79–90.
- 2 E. Tobler, Seltene Schweizer Kleinmünzen, SM 20/1970, Heft 78, S. 61–70.
- 3 C.(F.L.) Lohner, Die Münzen der Republik Bern, Zürich 1846; sowie H.U. Geiger, Der Beginn der Gold- und Dickmünzenprägung in Bern, Schweizerische Numismatische Gesellschaft, Bern 1968; sowie R. Kunzmann, Die Batzen von Bern, HMZ 4/1995, S. 203–207.
- 4 Lohner unterscheidet diese auffälligen S leider nicht, so dass Variantenvergleiche schwierig sind.
- 5 Vgl. Geiger (s. Anm. 3), Nr. 22, bzw. Nr. 38.

Diese auffälligen S mit den langen Sporen scheinen auf mehr Stempeln, als ursprünglich gedacht, angebracht worden sein. Es wäre denkbar, dass alle diese Münzen mit einem uns unbekannten Stempelschneider in Verbindung gebracht werden können.

Luzern, Groschen 1570

Eines der bedeutendsten Nominele im damaligen Münzumlauf der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts stellten die Groschen dar, welche von vielen schweizerischen Münzherren und im benachbarten Ausland geschlagen wurden. Auch die Stadt Luzern hat zwischen 1562 und 1571 erhebliche Mengen datierter und vermutlich auch undatierter Groschen geschlagen. Der damalige Münzmeister Onofrion Wonlich wurde deshalb vom Rat im Mai 1571 gerügt und mit Busse bestraft, da er massenhaft Nominele, grösser als Halbbatzen, hergestellt hatte⁶.

Alle bis heute bekannten datierten Groschen Luzerns der Periode 1562 bis 1571 haben gemeinsam, dass die Jahreszahl immer auf der Rückseite steht. In seiner Zusammenstellung der erhaltenen Luzerner Münzstempel und Punzen bildet Tobler⁷ dreissig Vorderseiten- und fünf Rückseitenstempel ab, von denen drei die (mindere) Jahreszahl (15)70 aufweisen. Die Prägemenngen müssen recht umfangreich gewesen sein.

Bei der hier vorliegenden Münze finden wir nun das Datum auf der Vorderseite. Gründe für diese Ausnahme kennen wir nicht. Wir glauben jedoch, dass kein auswärtiger Stempelschneider dafür verantwortlich war, finden wir doch in Toblers Stempelverzeichnis bei den Stempeln 170 und 171 vermutlich dieselben Buchstabenpunzen wieder, welche auch bei unserem Stück verwendet wurden.



Luzern, Groschen 1570

Vs: ✠ MON + NO + LVCERNENSIS 70

Geschweiftes Luzernerwappen, die rechte Hälfte damasziert, in einem doppelten Dreipass, dessen Spitzen nach aussen gerichtet sind. Gerstenkornkreis innerhalb und ausserhalb der Umschrift.

Rs: SOLI + DEO + GLORIA

Gekrönter Doppeladler mit Wertzahl 3 (Kreuzer) im Reichsapfel auf der Brust, Gerstenkornkreise innerhalb und ausserhalb der Umschrift.

Silber, 2,18 g, 22,5 mm, Wielandt (Luzern) –, Privatbesitz

6 F. Wielandt, Münz- und Geldgeschichte des Standes Luzern, Luzern 1969.

7 E. Tobler, Luzerner Münzstempel und Punzen, HMZ-Verlag,

Hilterfingen, 1985. Von den erwähnten Vorderseitenstempeln sind allerdings 19 Stück ungebraucht.

Freiburg i. Ue./Fribourg, Halbbatzen 1740

Das Wappen Freiburgs i. Ue. stellte bis in die Dreissigerjahre des 18. Jahrhunderts die dreitürmige Burg dar, ein Motiv, welches jedem Sammler von Schweizer Münzen geläufig ist. 1732 taucht nun erstmals bei Kreuzern das neue Wappen auf, indem die obere Hälfte schwarz (gepunktet), die untere weiss (leer) gezeichnet wird. Ab 1736 änderte man auch das Wappen der Vierer, während bei den Halbbatzen der Übergang zur neuen Wappenzeichnung nicht so nahtlos ablief. So findet sich das alte Wappen bei diesem Nominal noch bis 1741; im selben Jahr erscheint aber auch hier der neue Typ⁸. Vom Halbbatzen des Jahrgangs 1740 kannte man bis heute nur das Wappen mit der Burg.

Der unten abgebildete Halbbatzen von 1740 weist nun bereits das moderne Wappen auf, mit der fein gepunkteten oberen Hälfte.



Freiburg i. Ue., Halbbatzen 1740

Vs: ★ MONETA REIPUB • FRIBURGENSIS

Allseitig geschweiftes, neues Freiburgerwappen, die obere Hälfte fein gepunktet, die untere leer, Innenkreis.

Rs: ▷ SANCTUS ★ NICOLAUS ◁ 1740

Ankerkreuz, in den Winkeln Blumenverzierungen, Innenkreis.

Billon, 1,48 g, 22,5 mm, MCV –, D.T. –, Privatbesitz

Freiburg i. Ue./Fribourg, Vierer 1751

Vor wenigen Jahren wurde in dieser Zeitschrift eine sehr ausführliche Zusammenstellung der Vierer Freiburgs i. Ue. des 18. Jahrhunderts publiziert⁹, und es verwundert, dass überhaupt noch weitere, gut unterscheidbare Varianten zu entdecken sind. Mit etwas Glück gelingt es aber trotzdem, noch nicht erfasste Münzbilder aufzufinden. Diese Abbildung soll den erwähnten Artikel ergänzen. Im Gegensatz zu älteren Jahrgängen dieses Nominals, wo verschiedentlich bereits

8 N. Morard, E.B. Cahn und C. Villard (MCV), *Monnaies de Fribourg/Freiburger Münzen*, Fribourg 1969; sowie J.P. Divo und E. Tobler (D.T.), *Die Münzen der Schweiz im 18. Jahrhundert*, Bank Leu AG, Zürich 1974.

9 E. Tobler, *Die Vierer von Freiburg i. Ue. aus dem 18. Jahrhundert*, SM 40/1990, Heft 159, S. 67–84.

verwendete Vorderseitenstempel mit neu geschnittenen Rückseiten kombiniert wurden, sind beim beschriebenen Stück sowohl Avers als auch Revers neu hergestellt worden. Allerdings sieht auch hier die Vorderseite diversen Varianten der Jahrgänge 1740 bis 1744 sehr ähnlich, es konnten jedoch keine stempelgleichen Münzen früherer Vierer gefunden werden.



2:1 vergrössert

Freiburg i. Ue., Vierer 1751

Vs: • MONETA REIPUB • FRIBURGENSIS

Allseitig geschweiftes, neues Freiburgerwappen, Innenkreis.

Rs: • SANCTUS • NICOLAUS • J75J •

Ankerkreuz, in den Winkeln fünfblättrige Röschen, die Jahreszahl zur Umschrift kopfstehend, Innenkreis.

Billon, 0,54 g, 14 mm, MCV 67i, D.T. 663i, Privatbesitz

Stadt Basel, Rappen o.J. (17. Jahrhundert)

Die Stadt Basel hat ab 1373 während mehreren Jahrhunderten einseitige, undatierte Rappen in unzähligen Varianten geprägt¹⁰. Abgesehen von den frühesten Emissionen, weisen alle diese Münzchen einen Baslerstab nach links in spanischem Wappen auf. Entsprechend dem Variantenreichtum ist es auch schwierig, die verschiedenen Ausgabeserien zu datieren, wobei wir am ehesten auf Münzverträge, Vergleiche mit den Wappenformen und die Anzahl Perlen zurückgreifen können. Solche Rappen wurden nach neueren Erkenntnissen bis Mitte des 18. Jahrhunderts geschlagen¹¹.



2:1 vergrössert

Stadt Basel, einseitiger Rappen o.J.

Ohne Umschrift. Geschweiftes Wappen, darin Baslerstab nach links, Wulstkreis innerhalb von 21(?) Perlen.

Billon, 0,31 g, 14,5 mm, Slg. Wüthrich¹² –, Privatbesitz

¹⁰ F. Wielandt, Die Basler Münzprägungen von der Merowingerzeit bis zur Verpfändung der bischöflichen Münze an die Stadt im Jahr 1373, Schweizer Münzkataloge VI., Bern 1971.

¹¹ B. Scharli, Der Münzfund aus der Fridolinskapelle in Breitenbach SO, 1979, vergraben 1664 oder 1665, Archäologie des Kantons Solothurn, 4, 1985, S. 81–102; sowie B. Scharli, Das Ende der Basler Brakteatenprägung, SM 42, 1992, Heft 167, S. 102–105.

¹² Slg. Gottlieb Wüthrich, Münzen & Medaillen AG, Basel, Auktion 45 (25.–27.11.1971).

Wie genau sich das vorliegende Stück mit dem bis heute nicht beschriebenen, geschweiften Wappen zeitlich einordnen lässt, scheint uns schwierig. Wohl kennen wir von Luzern und von Schwyz Rappen mit seitlich eingebuchteten Wappen aus dem 17. Jahrhundert¹³. Es scheint uns jedoch naheliegender, in der Umgebung Basels zu suchen. Dabei treffen wir auf einen ähnlichen Rappen aus der Markgrafschaft Baden aus dem letzten Drittel des 17. Jahrhunderts und auf solche von Freiburg i. Br., ebenfalls mit geschweiftem Wappen, allerdings findet sich bei diesen Stücken seitlich der Einbuchtungen noch je ein Punkt¹⁴.

Schaffhausen, Batzen o.J. (um 1515)

Im August 1492 führte Münzmeister Ludwig Gsell in Bern den neuen Plappart ein, später Batzen genannt, welcher 32 Haller galt, wobei 5 Stück einen Dicken, beziehungsweise 15 einen Goldgulden ergaben¹⁵. Damit war dieser neuen Münze, welche bestens in die gängigen Geldsysteme passte, eine rasante Verbreitung gesichert. Bereits wenige Jahre später prägten diverse Münzherren Batzen, so 1499 Konstanz, 1500 Zürich, die Stadt St. Gallen und Salzburg.

In Schaffhausen wurde dieses Nominal erstmals 1514 und 1515 geschlagen und anschliessend von 1526 bis 1533 in grossen Mengen¹⁶. Alle bis heute bekannten Stücke weisen ein Datum auf der Vorderseite auf. Wir können an dieser Stelle erstmals einen undatierten Batzen vorstellen, welcher unseres Erachtens um 1515 oder kurz darauf geprägt wurde.



Schaffhausen, Batzen o.J.

Vs: ✠ MONETA ❖ NOVA ❖ SCAFFVSENSIS

Aus einem Torturm nach links springender Widder, Umschrift in feinem Perlkreis.

Rs: ✠ OREX • GLORIE • XPE • VENICV • PA

Einfacher Adler nach links, Umschrift in feinem Perlkreis.

Silber, 3,13 g, 27,5 mm, Wieland (Schaffhausen) –, Privatbesitz

Vergleichen wir unsere Münze mit solchen der Jahrgänge 1514 und 1515¹⁷, so fallen einige Merkmale auf, welche eine zeitliche Einordnung klar erlauben. Bereits die Zeichnung des Torturmes mit seinen Seitengebäuden weist auf ein und denselben Stempelschneider hin. Allerdings hat der Widder beim Jahrgang 1514 abgebogene Vorderbeine, während diese bei Stücken des folgenden Jahres gestreckt gehalten sind. Andererseits hat das Wort MONETA bei Batzen des Jahrgangs 1515 jeweils ein gotisches N, bei unserer Münze ist es ein N in Antiqua-Schrift.

13 J.P. Divo und E. Tobler (D.T.), Die Münzen der Schweiz im 17. Jahrhundert, Bank Leu AG, 1987 (Nr. 1185 c und 1185 e, sowie 1229 b).

14 F. Wielandt, Badische Münz- und Geldgeschichte, Karlsruhe 1955, 1973 und 1979, Tf. 16, Nr. 624; sowie Slg. Wüthrich (s. Anm. 9), Lot 74 (vom Autor ins späte 16. Jahrhundert gelegt).

15 H.U. Geiger, Entstehung und Ausbreitung der Batzen, SNR 51, 1972, S. 145–154.

16 F. Wielandt, Schaffhauser Münz- und Geldgeschichte, Schaffhausen 1959.

17 Vgl. Wielandt (Schaffhausen) Nr. 374–385 und Tf. VI., Abb. c; sowie Münzen & Medaillen AG, Basel, Auktion 71 (18./19.5.1987), Lot 1130.

Schlussendlich befindet sich aber in derselben Sammlung ein Batzen von 1515 (Wielandt: Vs. 377/Rs. –), der eine stempelgleiche Rückseite mit unserem Stück aufweist. Die Datierung 1515 oder kurz darauf scheint uns deshalb einleuchtend.

Die Vorderseiten und Rückseiten später geschlagener Batzen ab 1526 sind von anderem Stil und kommen für einen Vergleich nicht mehr in Betracht.

Stadt St. Gallen, 6 Kreuzer 1731

In den 1720er und 1730er Jahren hat die Stadt St. Gallen immense Mengen von Scheidemünzen geprägt. Anhand des heutigen Vorkommens stammen die grössten Emissionen von 6 Kreuzern aus den Jahren 1730, 1731 und 1732. Entsprechend häufig sind auch die festzustellenden Stempelvarianten. Auffallend viele Gepräge sind in diesen Jahren mit beschädigten und abgenützten Stempeln hergestellt worden. Ob dies zur Einsparung teuren Stempelmateriels geschah oder ob der Stempelschneider die benötigten Werkzeuge für die grossen Ausmünzungen nicht in nützlicher Frist herstellen konnte, wissen wir nicht.



Stadt St. Gallen, 6 Kreuzer 1731

Vs: MONETA : NOVA : S : GALLENSIS ← • •

Nach links schreitender Bär mit Halsband, umgeben von einer feinen Kreislinie, unten im Schriftkreis ein kleines Oval mit einer gerollten Schlange als Münzzeichen. Aussen ein feiner Gerstenkornkreis.

Rs: In fünf Zeilen → VI ← / → KREU ← / → ZER ← / 1731 / GR eingefasst von zwei Blatzweigen mit Beeren. Aussen ein feiner Gerstenkornkreis.

Billon, 3,10 g und 2,70 g, 25 mm, Taschenprägung, Iklé¹⁸ 213, Privatbesitz

Die Münze A gehört zwar nicht zu den Seltenheiten, sie interessiert uns aber in bezug auf die Machenschaften in der städtischen Münzstätte. Betrachten wir beide Münzen, stellen wir fest, dass das Münzbild bei Stück A, mit Ausnahme eines Stempeldefekts an der hinteren Tatze zwischen O und N von MONETA, noch völlig intakt ist. Wahrscheinlich hat der dazu verwendete Stempel schon einige Prägevorgänge hinter sich. Man weiss, wie sich Schäden an Stempeln bei Weiterverwendung laufend verschlimmern, Münzbild und Schrift folglich immer undeutlicher werden.

Bei der Münze B müssen die Schäden des Stempels offenbar auch auf den Bären übergreifen haben, der Stempelstock scheint aber noch intakt gewesen zu sein. Nur so ist es zu erklären, dass ein wenig begabter Graveur – wohl nicht

18 A. Iklé-Steinlin, Die Münzen der Stadt St. Gallen, Genf 1911.

der ursprüngliche Stempelschneider – kurzerhand einen neuen Bären in den Stempel geschnitten hat.



Vorderseite von B (vergrössert)

Mit kräftigen, etwas ungelinken Strichen sind Rumpf und Gliedmassen gezeichnet. Das ursprünglich feine Haarkleid ist verschwunden. Das frühere gebogene Halsband mit sieben Nägeln wurde durch ein gerades Band mit unregelmässigen Nägeln ersetzt. Am wenigsten hat der Graveur am Kopf geändert. Einzig das etwas undeutliche Auge versuchte er hervorzuheben, indem er dem Bären eine «Brille» aufsetzte. An Umschrift und Münzzeichen sind keine Änderungen sichtbar, nur die schadhafte Stellen sind zahlreicher geworden. Am Rückseitenstempel ist nichts geändert worden, die Abnutzungsspuren sind noch stärker.

Wie viele solcher Bären mit «Brille» geprägt worden sind, wissen wir nicht. Bis heute haben wir jedoch nur dieses Exemplar angetroffen, und auch Iklé erwähnt diese Variante mit keinem Wort.

Stadt Chur, Halbbatzen (2 Kreuzer) 1624



Stadt Chur, Halbbatzen 1624

Vs: + MONETA CVRIA RETIC 1624

In der Mitte ein ungekrönter Doppeladler ohne Nimben, umgeben von minimalen Spuren einer Kreislinie. Aussen ein Gerstenkornkreis.

Rs: DOMINI • EST • REGNUM

In der Mitte ein grosser Reichsapfel mit der Wertzahl 2, umgeben von kräftiger Kreislinie. Das Kreuz des Reichsapfels steht im Schriftkreis und reicht bis an den Aussenrand. Aussen Spuren einer feinen Kreislinie und undeutlicher Gerstenkorn- oder Schnurkreis.

Billon, 1,06 g, 19 mm, Tr.¹⁹ –, Privatbesitz

19 C.F. Trachsel, Die Münzen und Medaillen Graubündens, Berlin und Lausanne 1866–1898.

Die Besonderheit dieser Münze besteht in den vertauschten Umschriften der Vorder- und Rückseite, wobei die Jahreszahl ihren üblichen Platz auf der Adlerseite beibehalten hat. Weitere auffallende Unterschiede zu den gängigen Halbbatzen des gleichen Jahres sind die fehlende Krone und die fehlenden Nimben des Adlers. Von den bis anhin bekannten Halbbatzen von 1624 existieren einige Varianten, die sich sehr ähnlich sind. Trachsel hat vier davon beschrieben. Die Halbbatzen von 1625 und 1626 entsprechen denjenigen des Normaltyps von 1624. Unsere Münze weicht also von der ganzen bekannten Serie ab.

Über den Grund dieser abweichenden Gestaltung können wir nur Vermutungen anstellen. Es ist anzunehmen, dass die Stadt Chur 1624 erstmals Halbbatzen geschlagen hat²⁰. Es wäre denkbar, dass das oben beschriebene Stück am Anfang der städtischen Halbbatzenprägungen steht. Das Fehlen der Attribute des Reichsadlers ist vielleicht bemängelt worden, um dann bei den folgenden Ausgaben ergänzt zu werden. Dasselbe lässt sich bei der fehlenden Krone vermuten. Für die Vertauschung der Umschriften sehen wir überhaupt keinen plausiblen Grund. Vielleicht hat ganz einfach ein anderer Stempelschneider nach seinem Gutdünken gewirkt.

Genf/Genève, 3 Sols 1795 (Mzz. T B)

Die Münzen Genfs sind für den Sammler in mancher Hinsicht speziell. Da gibt es diverse Nominale ohne eigentliche Wertbezeichnung, welche während vielen Jahrzehnten oder sogar Jahrhunderten geschlagen wurden, und die Münzsorten orientieren sich häufig an solchen der westlichen und südlichen Nachbarn, seltener an Nominalen der übrigen Schweiz. Auf manchen Münzen der Stadt an der Rhône findet man regelmässig das Münzzeichen des oder der Münzverantwortlichen und teilweise auch die Initialen der Stempelschneider. Diese Zeichen stellten eine gewisse Garantie dar, mit denen die Betreffenden für ihre Gepräge geradestehen mussten.

Gegen Ende des 18. Jahrhunderts finden sich die Initialen zweier Stempelschneider auf Genfer Münzen, nämlich diejenigen von Charles Wiélandy (W) und Théodore Bonneton (TB)²¹.

Das Zeichen TB des Stempelschneiders Bonneton²² findet man auf einigen Münzen Genfs der Jahre 1794 und 1795²³. Bei den Münzen zu 6 Sols kennt man neben mehreren Varianten ohne Münzzeichen eine Probe in Silber mit dem betreffenden Münzzeichen. Diese Münzstempel wurden aber offenbar nicht akzeptiert²⁴ und keine offizielle Emission ausgegeben.

3 Solsmünzen mit TB waren bis heute unbekannt. Über Proben oder nicht angenommene Stempel mit dem betreffenden Münzzeichen ist in der Literatur nichts überliefert. Andererseits beweisen die Abnutzungsspuren unseres Stücks, dass eine kleine Serie davon geprägt und in Umlauf gebracht worden ist.

20 In der Literatur werden zwar Stücke mit den Jahreszahlen 1620 und 1623 erwähnt, was vermutlich auf Lesefehlern beruht.

21 E. Demole, *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1848*, Genève 1887 (1. Teil, 1535–1792), bzw. Genève 1892 (2. Teil, 1792–1848).

22 Théodore Bonneton: Getauft am 11. Juni 1762; gestorben am 5. April 1805. Graviert auch diverse Medaillienstempel. Angaben dazu im Schweizerischen Künstlerlexikon.

23 Münzzeichen TB findet man auf Genevoise 1794 (Dem. 607), ½ Décime 1794 (Dem. 612), Ecu de 12 ff. 9 sols 1795 (Dem. 634)

und 6 Sols 1795 (Dem. 626), meistens in diversen Varianten.

24 Dem. 626 und erklärender Text dazu im Teil 2, S. 24.



Genf, 3 Sols 1795

Vs: • GENEVE • REPUBLIQUE • (dazu zur Umschrift kopfstehend) L' AN • IV • DE • L' EGALITE

Rundes Genferwappen in leerem Feld, kräftiger Innenkreis, aussen ein Gerstenkornkreis.

Rs: ★ POST ★ TENEBRAS ★ LUX ★ 1795

In einem Eichenlaubkranz in drei Zeilen TROIS / SOLS / T • B., aussen ein Gerstenkornkreis.

Billon, 1,80 g, 22 mm, Demole Vs. 619/ Rs. –, Privatbesitz

Anhang

Es ist den beiden Autoren ein Anliegen, eine kleine Liste zu erstellen, welche wichtige Kleinmünzen aufzählt, die innerhalb der letzten zehn Jahre an anderer Stelle publiziert wurden. Dabei handelt es sich teilweise um Neuentdeckungen, um Münzen, welche noch nie abgebildet wurden, oder um Varianten, die von gewisser Bedeutung sind. Die Liste erhebt keinen Anspruch auf Vollständigkeit.

Helvetische Republik

1 Rappen 1800 (Dickabschlag)

R. Kunzmann, Fragen zu einem Dickabschlag eines Rappens der Helvetischen Republik von 1800, HMZ 10/1998, S. 533.

Schwyz

2 Rappen 1810

R. Eichenberger, Neuentdeckung: Ein Schwyzer 2 Rappen 1810, HMZ 1992, S. 153.

Etschkreuzer o.J. (Mzst. Bellinzona)

G. Stumpf, W. Sponsel und W. Hess, Silberschätze aus dem Ries. Die Münzfunde von Untermagerbein und Holheim, Staatl. Münzsammlung München, 1994, S. 51 ff., bzw. W. Hess in: JNG Bd. 45 (1995), bzw. F. Luraschi in: Annotazioni Numismatiche 31, Edizioni ennerre S.r.l., Milano, Anno 8, Serie II. (Settembre 1998), S. 706.

Haller o.J. (Mzst. Altdorf)

S. Doswald in: SNR Bd. 67 (1988), S. 176, bzw. F. Luraschi in: Annotazioni Numismatiche 31, Edizioni ennerre S.r.l., Milano, Anno 8, Serie II. (Settembre 1998), S. 708 (2. bekanntes Stück).

Obwalden

1 Kreuzer 1726

R. Kunzmann, Neuentdeckung: Obwalden, Kreuzer 1726, HMZ 5/1996, S. 262–265.

Freiburg i.Ue./Fribourg¹/₂ Batzen 1589

Michel Dürr/Roland Michel Numisart, Genf, Auktion 8./9. Nov. 1999, Lot 677.

¹/₂ Batzen 1767

R. Kunzmann, Fribourger Halbbatzen 1767, HMZ 1/1994, S. 74.

1 Denier o.J. (18. Jh.)

R. Eichenberger, Freiburger Denier ohne Jahr (18. Jahrhundert) HMZ, 7-8/1994, S. 419.

Stadt Basel

Plappart o.J. (um 1520)

Auktionen A.G., Basel, Auktion 26 (16.–19. Sept. 1996), Lot 2930.

Bistum Basel

Doppelvierer 1599

Auktionen A.G., Basel, Auktion 27 (10./11. Dez. 1996), Lot 1650.

Pfennig o.J. (2. Hälfte 13. Jh.)

H.R. Geiger in: Zeitschrift f. Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Bd. 48 (1991), Heft 2, S. 110, Abb. 2, 12.

Pfennig o.J. (um 1600)

Auktionen A.G., Basel, Auktion 27 (10./11. Dez. 1996), Lot 1653.

Stadt St. Gallen

Haller o.J. (Vertrag von 1424)

H. v. Roten in: Fundmünzen aus Kirchengrabungen, Editions du Zèbre, Lausanne 1995, S. 76, bzw. Taf. 3, 19.

Abtei St. Gallen

Hälbling o.J. (Anfang 14. Jh.)

H. v. Roten in: Fundmünzen aus Kirchengrabungen, Editions du Zèbre, Lausanne 1995, S. 74, bzw. Taf. 2, 8–9.

Bistum Chur¹/₂ Batzen o.J. (P. Ziegler v. Ziegelberg)

H.D. Rauch GmbH, Wien, Auktion 34 (14.–17.1.1985), Lot 2252; bzw. HMZ 1988, S. 521.

Gotteshausbund

Groschen 1628

U. Klein, Ein Groschen des Gotteshausbundes von 1628, SM 47 (Okt. 1997), Heft 187, S. 100–105.

Herrschaft Haldenstein

1 Batzen o.J. (Thomas I. v. Ehrenfels)

E. Tobler, Unedierte Varianten von Graubünden und Zug, HMZ 1991, S. 532/533.

Herrschaft Reichenau

Pfennig o.J. (Th. Franz v. Schauenstein)

A. Flutsch, Ein unedierter Pfennig von Reichenau-Schauenstein, HMZ 4/1995, S. 234/235.

Zofingen

Hälbling o.J. (um 1320)

Kirchgrabungen Steffisburg BE 1980/82, Publikation in Vorbereitung.

Hälbling o.J. (um 1380)

J. Zemp in: Münzen und Medaillen aus Mittelalter und Neuzeit, Die numismatische Sammlung des Kantons Aargau, Historisches Museum Aargau, Schloss Lenzburg 1997, Katalog aargauischer Münzen und Medaillen, Teil Laufenburg, S. 140/141, Nr. 8.1.

Laufenburg

Angster o.J. (um 1425)

H.R. Geiger in: Zeitschrift f. Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Bd. 48 (1991), Heft 2, S. 115, Abb. 16, 96).

Hälbling o.J. (1. Hälfte 14. Jh.)

H. v. Roten in: Fundmünzen aus Kirchengrabungen, Editions du Zèbre, Lausanne 1995, S. 73, bzw. Abb. Taf. 2, 4.

Barone der Waadt¹/₂ Gros o.J. (1. Hälfte 14. Jh.)

Numisart Roland Michel, Genève, Auktion 10. Nov. 1997, Lot 723.

Orbe(?)

Obol o.J. (11. Jh.)

UBS AG, Auktion 47 (14.–16.9.1999), Zürich, Lot 804.

Neuenburg/Neuchâtel

1 Batzen 1589

R. Kunzmann, Neuchâtel, Heinrich I. von Orléans-Longueville (1573–1595), Batzen 1589, HMZ 1991, S. 400–401.

¹/₂ Batzen o.J. (um 1648)

Numismatischer Verein Zürich, Neuchâtel, Halbbatzen o.J. (um 1648/49), HMZ, 6/1997, S. 373.

Genf/Genève¹/₂ Franc l'an 13 (1804/05)

F. Minetto und O. Durand, Genève: Demi-Franc l'an 13, HMZ 10/1999, S. 589.

3 Sols 1573

O. Durand und F. Baldacci, Genève, trois sols inédit de 1573, HMZ 11/1993, S. 647.

3 Sols 1574

R. Kunzmann, Trois-Sols 1574, ein verschollener Jahrgang wieder aufgetaucht, HMZ, 1989, S. 429.

3 Sols 1574

R. Kunzmann, Genf, Zweite Variante des seltenen 3 Sols von 1574, HMZ 11/1994, S. 679.

1 Sol 1539

Anonym, Genf, 1 Sol 1539, HMZ 1991, S. 648.

Eidgenossenschaft

50 Rappen 1930 (Probe)

Numismatischer Verein Zürich, HMZ 10/1996, S. 599.

Unbestimmt

Angster o.J. mit Taube (um 1425)

H.R. Geiger in: Zeitschrift f. Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Bd. 48 (1991), Heft 2, S. 115, Abb. 16, 103).

Hälbling o.J. RO über Löwe (Mitte 14. Jh.)

Kirchengrabungen Steffisburg BE 1980/82, Publikation in Vorbereitung.

Edwin Tobler

Bohnackerstrasse 8

CH-8309 Breite-Nürens Dorf

Dr. Ruedi Kunzmann

Bürglistrasse 9 / Postfach 389

CH-8304 Wallisellen

Besprechungen

Olivier F. Dubuis, Le faux monnayage dans le Pays de Vaud (1715–1750): Crime et répression. Etudes d'histoire moderne 1. Lausanne: Edition du Zèbre 1999. 216 S., 2 Abb. ISBN 2-9700088-8-2.

Die vorliegende Arbeit des Lausanner Historikers Olivier F. Dubuis behandelt das Thema der Falschmünzerei in der ehemals bernischen Waadt zwischen 1715 und 1750. Das Buch ist eine leicht überarbeitete Lizentiatsarbeit, die der Autor zwischen 1991 und 1992 an der Universität Lausanne bei Professor Alain Dubois verfasst hat.

Die Grundlage der Arbeit bilden insgesamt 22 Prozesse wegen Falschmünzerei, deren Akten sich ganz oder teilweise in den Archiven von Lausanne und Bern erhalten haben. Die Wahl des chronologischen Rahmens ergab sich vorwiegend aus der Quellenlage, die sich für den gewählten Zeitabschnitt als überaus günstig erwies.

Das Buch versteht sich nicht als numismatische oder technische, sondern als rechts- und sozialgeschichtliche Annäherung an das Phänomen der Falschmünzerei. Dieser Fragestellung entsprechend ist das Buch auch aufgebaut.

Im ersten und mit Abstand umfassendsten Teil wird die bernische Kriminaljustiz in Theorie und Praxis vorgestellt. Ausführlich werden die komplizierten Abläufe von der Verhaftung eines Verdächtigen über das Verhör unter der Folter bis hin zum Urteil analysiert. Eindrücklich herausgearbeitet sind einerseits die Machtlosigkeit der lokalen Polizeibehörden bei der Verbrechensbekämpfung und andererseits die Ineffizienz des ganzen Justizsystems. Da die lokalen Amtsträger, die in der Waadt den Prozess führten, nur geringe Kompetenzen hatten, musste auch bei geringfügigen Fragen die Entscheidung «Ihrer Exzellenzen» in Bern eingeholt werden, wodurch sich die Abläufe enorm in die Länge zogen. Als Ergebnis der Analyse dieser Prozesse formuliert der Autor die These, dass ab 1730 in den Verfahren wegen Falschmünzerei ein Nachlassen der repressiven Haltung der Behörden festgestellt werden kann. Immer häufiger wurden Falschmünzer nicht mehr zum Tode verurteilt, sondern nur noch verbannt. Einerseits führt der Autor diese Umstände auf den Einfluss der Aufklärung zurück, der einen zunehmenden Verzicht auf Folter und Todesstrafe bewirkt habe, andererseits auf die ab-

nehmende Gefahr, die die Falschmünzerei für den bernischen Staat dargestellt habe.

Der zweite Teil befasst sich mit dem Thema Geld und Falschgeld. Auf relativ knappem Raum werden der Geldumlauf in der Schweiz und in der bernischen Republik sowie die Grundlagen der Prägetechnik dargestellt. Der interessanteste Teil des Kapitels besteht aus der Analyse der in den Akten erwähnten Falschmünzen. Vor 1730 sind Fälschungen von schweizerischen Prägungen vorherrschend, worunter sich auffällig viele Walliser Münzen befinden. Offenbar eigneten sich die unsorgfältig geprägten und einen schlechten Feingehalt aufweisenden Walliser Kleinmünzen gut zur Fälschung. Nach etwa 1730 findet ein deutlicher Wechsel statt. Nicht mehr Schweizer Prägungen stehen jetzt im Vordergrund, sondern grössere französische und spanische Gold- und Silbermünzen. Der Autor führt diesen Wechsel auf das bernische Mandat von 1729 zurück, in dem die Berner alle Schweizer Billonmünzen verriefen.

Interessant ist die Untersuchung der angewandten Fälschungstechniken. Wohl wegen des geringeren Aufwandes wurden die Fälschungen häufiger gegossen als geprägt.

Im abschliessenden dritten Kapitel werden die Falschmünzer in bezug auf ihre soziale Herkunft und soziale Integration in der Gesellschaft untersucht. Gemäss Dubuis' Untersuchung stammen fast alle aus demselben Milieu. Es sind vorwiegend einfache Handwerker, die häufig in einem metallverarbeitenden Gewerbe ihren Unterhalt verdienen. In der Regel sind die Täter – Täterinnen sind die Ausnahme – keine Aussenseiter, sondern sozial integriert und begehen ihre Missetat zum ersten Mal. Gewohnheitsverbrecher und Randständige waren dagegen kaum als Falschmünzer tätig.

Mit der Wahl des Themas hat Dubuis eine glückliche Hand gehabt. Einerseits vermag das Buch nicht zuletzt dank der geschickt eingebauten Anknüpfung an den Falschmünzer und Walliser Volkshelden Farinet auch den Laien in seinen Bann zu ziehen. Andererseits erlebt das Thema der Fälschungen in der numismatischen Forschung zur Zeit erfreulicherweise wieder eine stärkere Aufmerksamkeit. Obwohl Dubuis' Studie als fundierte wissenschaftliche Arbeit den aktuellen Stand der laufenden Forschung berücksichtigt, ist sie sehr flüssig geschrieben und spannend zu lesen. Die vielen Zitate aus den Quellen beleben

den Text zusätzlich und bieten manchen Einblick in einige interessante Details des bernischen Justizwesens. Geradezu skurril ist die denkwürdige Szene, als eine Hausdurchsuchung bei einem Apotheker in Lausanne nicht etwa die gesuchten Fälscherutensilien zum Vorschein bringt, sondern den präparierten Kopf des Waadtländer Freiheitshelden Major Davel!

In einem Punkt wird der numismatisch interessierte Leser etwas enttäuscht. Leider wurde es im Kapitel über die Fälschungstechnik unterlassen, entsprechende Beispiele von Falschmünzen abzubilden, die mit den beschriebenen Techniken hergestellt wurden. Wenn der Autor auch begründet, warum er auf die zweifellos sehr mühsame Arbeit des Aufarbeitens des numismatischen Materials als Ergänzung zu den schriftlichen Quellen verzichtet hat, wäre die Präsentation wenigstens einer beschränkten Auswahl von Falschmünzen dieser Epoche sehr zu wünschen gewesen.

Dubuis' Buch ist die erste umfassende Untersuchung zum Thema der Falschmünzerei in der Schweiz und somit ein wichtiger Ausgangspunkt für zukünftige Arbeiten in diesem Forschungsbereich. Dabei wird sich herausstellen, ob sich die von ihm herausgearbeiteten Tendenzen (eher marginale Bedeutung des Falschmünzertums, einfache Handwerker als Münzfälscher, die mit relativ primitiven technischen Methoden arbeiten) verallgemeinern lässt. Lassen sich die waadtländischen Verhältnisse in den Jahren 1715–1750 mit den Zuständen in den anderen Orten der Eidgenossenschaft zur Zeit des Ancien Régime vergleichen? Das 18. Jahrhundert gilt in Bezug auf die Währung als verhältnismässig stabile Epoche im Vergleich mit den verheerenden Inflationen des vorangegangenen Jahrhunderts. Nun sind aber Fälschungen

gerade in Zeiten des monetären Umbruchs wie etwa in der Mitte des 17. Jahrhunderts oder am Ende des 18. und am Anfang des 19. Jahrhunderts häufiger nachzuweisen als in Zeiten relativer Stabilität¹. Könnte es sein, dass der Autor eine Zeitspanne untersucht hat, in der relativ wenig gefälscht wurde?

Eine ähnliche Frage stellt sich für die Wahl des Raumes. So weist der Autor bei der Besprechung der Fälschungstechniken darauf hin, dass in der Waadt die Verwendung von technischen Neuerungen wie etwa der Spindelpresse nicht nachgewiesen werden konnte. Er deutet dies als eine gewisse Rückständigkeit der untersuchten Region in Bezug auf den technischen Fortschritt. Im dank der Uhrenindustrie weiter entwickelten Fürstentum Neuenburg ist der Gebrauch der Spindelpresse zu Falschmünzernzwecken bereits 1710 nachgewiesen.² Könnte die relativ marginale Bedeutung der Falschmünzerei in der Waadt nicht auch ein Zeichen dieser Rückständigkeit sein?

Auch was die sozialen Umstände der Fälscher betrifft, stellt sich die Frage, ob Münzfälschung generell ein Verbrechen des «kleinen Mannes» war oder ob es in der Schweiz nicht auch Fälle von Fälschertätigkeit im grösseren Rahmen gegeben hat, in die auch Angehörige der Oberschicht involviert waren.

Diese Überlegungen führen zur entscheidenden Frage, die sich der Leser nach der Lektüre des Buches stellen mag. Waren die Verhältnisse in der Waadt in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts in Bezug auf die Falschmünzerei nun für die Schweiz des Ancien Régime ein Musterbeispiel oder eher ein Ausnahmefall? Zukünftige Untersuchungen auf diesem interessanten Gebiet werden es erweisen.

Daniel Schmutz

1 Charles Froidevaux, Neuchâtel, *Faux Batz à la fin du 18^e siècle*, SNR 76, 1997, S. 231–261, hier S. 232.

2 Ebenda, S. 235.

25 Jahre Freiburger Münzensammler-Verein e.V. 1972–1997, Freiburg i.Br. o.J. (1997). Keine ISBN. DEM 14.80.

1997 gab der Freiburger Münzensammler-Verein e.V. in Freiburg im Breisgau anlässlich seines 25jährigen Bestehens eine Festschrift heraus. Diese bringt nach verschiedenen Grussworten und einem Rückblick auf die Vereinsgeschichte mehrere sehr interessante Beiträge, die zum Teil neben rein numismatischen Belangen auch den historischen Hintergrund zum Inhalt haben.

Hervorzuheben sind zunächst ein Überblick über die Münzgeschichte des Breisgaus von den Breisacher Pfennigen des 10. Jhs. bis zu den halboffiziellen Euro-«Münzen» der Partnerstädte Waldkirch und Sélestat und eine Arbeit über die Freiburger Münzmeister des 16. Jhs. mit wertvollen Zitaten aus den Freiburger Ratsprotokollen und Missiven.

Den Schwerpunkt auf historische Aspekte legen die Beiträge über das Jahr 1697, in welchem Freiburg nach 20jähriger französischer Herrschaft wieder an Österreich und damit an das Römische Reich deutscher Nation zurückgegeben wurde, und über die Kaiserin

Maria Theresia. In diesem wird die jahrhundertelange Verbundenheit des Breisgaus mit dem Haus Österreich wohlwollend gewürdigt und dann die Geschichte des zuerst im vorderösterreichischen Günzburg geprägten Levantaltalers behandelt.

Während diese Artikel eher Übersichtscharakter haben und sich erzählend an ein breiteres Publikum wenden, ist die Beschreibung von Wertmarken und Notgeld dreier Freiburger Unternehmen eine grundlegende Arbeit über ein Spezialgebiet. Der Autor bezeichnet sie als Vorgriff auf eine spätere umfassende Publikation. Auf diese kann man gespannt sein.

Die vielseitige, gut gelungene und mit eindrucklichen Illustrationen ausgestattete Jubiläumsschrift wird ergänzt durch einen launigen Beitrag über qualitätsbewusstes Sammeln und eine kritische Auseinandersetzung mit modernen Pseudomünzen. Ein Artikel über das 50-Jahr-Jubiläum der Firma Kricheldorf schliesst das Heft ab. Dieses kann bei H.H. Kricheldorf Nachf., Günterstalstrasse 16, D-79100 Freiburg i.Br., bezogen werden.

Max Blaschegg

Contributi numismatici in ricordo di Franco Chiesa (1921-1998). Annotazioni Numismatiche 29 et 30, 1998. Circolo Numismatico Ticinese.

In den Faszikeln 29 und 30 der Annotazioni Numismatiche gedenkt eine Gruppe Freunde des Tessiner und Lombardischen Freundeskreises des 1998 verstorbenen Franco Chiesa (siehe den Nachruf in SM 189, März 1998). Von den Beiträgen, die das vielseitige Interessensgebiet des verstorbenen Numismatikers widerspiegeln, seien einige besonders erwähnt.

Unter den antiken Themen publiziert *T. Zeli* ein Tetradrachmon des parthischen Königs Phraates IV mit einem bisher unbekannten Buchstaben, das einige Rätsel aufgibt (S. 701–704), und *G.M. Staffieri* illustriert den Kult der Göttin Isis auf alexandrinischen Bronzemünzen (S. 693–697). *N. Vismara* stellt eine unpublizierte Silbermünze des Dynasten Kuperlis vor (S. 698–700), *D. Scacchi* einen möglicherweise überprägten inkusen Stater von Sybaris (S. 691–692). Bei römischen Münzen zieht *S. Macchi* eine lombardische Herkunft einer

kleinen Gruppe spektakulärer Aurei des Brutus mit Porträt in Erwägung (S. 664–665). Bei den mittelalterlichen Münzen verdienen zwei längere Beiträge spezielle Erwähnung. *E.A. Arslan* nimmt einen kürzlich gefundenen «*tre-misse stellato*» des Langobardenkönigs Desiderio (756–774) zum Anlass (S. 675–684), eine komplette Liste der bekannten Exemplare dieser seltenen Prägung mit Varianten und dem jeweiligen Verbleib vorzustellen; das Fundexemplar wurde seither dem Gabinetto Numismatico in Mailand geschenkt. *G. Giacosa* stellt die seltenen Prägungen der genuesischen Kolonie Caffa, an der Ostspitze der Krim gelegen, in den historischen Kontext; das Kernstück bildet der äusserst seltene Zecchino von venezianischem Typ, ähnlich den Zecchini anderer genuesischer Kolonien im östlichen Mittelmeer (S. 649–658).

Bei sämtlichen Beiträgen sieht man die Sympathie, die die Autoren für Franco Chiesa empfanden, und so sind die beiden schön gedruckten und illustrierten Faszikel ein würdiger «omaggio» an einen früh verstorbenen Freund.

Silvia Hurter

«Geld auf dem Üetliberg». Sonderausstellung im Münzkabinett Winterthur (13. November 1999 bis 16. Januar 2000).

Auf dem Üetliberg bei Zürich lebten seit der Bronzezeit Menschen in kleineren oder grösseren Siedlungen. Spätestens im 2. Jahrhundert v. Chr. wurden dort auch Münzen gebraucht, hergestellt und verloren. Unter den zahlreichen archäologischen Funden seit dem letzten Jahrhundert, vor allem aber aus den Grabungen 1980–1989 auf dem Uto-Kulm, finden sich daher gegen 200 Münzen der keltischen und römischen Zeit sowie des Mittelalters und der Neuzeit. In keltischer Zeit wurden auf dem Uto-Kulm vermutlich auch Potin-Münzen hergestellt.

In einer Sonderausstellung, die in Zusammenarbeit mit der Stiftung für die Erforschung des Üetlibergs und der Kantonsarchäologie Zürich entstanden ist, zeigt das Münzkabinett die wichtigsten dieser Münzfunde. Daneben sind Produktionsreste der keltischen Münzherstellung vom Üetliberg und aus der keltischen Siedlung von Rheinau zu sehen. Ein Schlüsseldokument der Zürcher Geschichte ist der Denar Rudolfs II. von Hochburgund (912–937), der erstmals belegt, dass das hochburgundische Reich um 915/920 nicht nur für

kurze Zeit im Besitz von Zürich war, sondern dort auch Münzen prägte.

Scherben griechischer Importkeramik des 5. Jh. v. Chr., die sich auf dem Uto-Kulm als Reste von Luxusgeschirr erhalten haben, sind Zeugen von frühen Verbindungen in den Mittelmeerraum. Mit Hilfe von Vergleichen aus der Winterthurer Antikensammlung wird deutlich, wie diese Gefässe einst aussahen und woher sie stammten. In der Zeit vor der Verwendung von Geld war hochwertige griechische Geschirrkernik ein bedeutendes Wertobjekt, das über weite Strecken verhandelt und als kostbarer Besitz gehütet wurde.

Zur Ausstellung ist ein Heft der Stiftung für die Erforschung des Üetlibergs unter dem Titel «Geld auf dem Üetliberg» erschienen, das in der Ausstellung und im Münzkabinett erhältlich ist.

Münzkabinett und Antikensammlung
der Stadt Winterthur
Villa Bühler, Lindstrasse 8
8401 Winterthur

Öffnungszeiten: Di, Mi, Sa, So, 14–17 Uhr,
Telefon 052 267 51 46, Fax 052 267 66 81,
E-Mail: muenzkabinett@win.ch

Benedikt Zäch

Ausstellungen

Neues vom Inventar der Fundmünzen der Schweiz (IFS / ITMS / IRMS) – Adressänderung.

Inventaire des trouvailles monétaires suisses (ITMS / IFS / IRMS) – nouvelles et changement d'adresse.

Novità dell'Inventario dei ritrovamenti monetali svizzeri (IRMS / IFS / ITMS) – cambiamento dell'indirizzo.

Im Sommer dieses Jahres hat das IFS seine beiden Arbeitsstellen in Lausanne und Zürich nach Bern zusammengelegt. Die neuen Räumlichkeiten befinden sich an der Aarberggasse 30 im 6. Stock; in der Regel sind die Büros von Montag bis Donnerstag besetzt. Für Fragen im Zusammenhang mit Fundmünzen der Schweiz und des Fürstentums Liechtenstein stehen wir wie bisher gerne zur Verfügung. Gäste sind herzlich willkommen!

Die Kommission zur Bearbeitung der Fundmünzen der Schweiz der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW) nahm den Rücktritt des Präsidenten Prof. Dr. H.-U. Geiger, Zürich, im April 1998 zum Anlass, die Struktur des IFS neu zu überdenken. Rahel C. Ackermann übernahm neu als Projektleiterin weitgehend die Koordinations- und Verwaltungsaufgaben und entlastet so den neuen Präsidenten Dr. Markus Peter, Basel/Augst. Der Zuzug nach Bern ist der logische Abschluss dieser Umstrukturierung.

Im Verlauf der letzten beiden Jahre haben verschiedene Personen das IFS verlassen: Susanne Frey-Kupper ist heute u.a. als Fundmünzenbearbeiterin im Archäologischen Dienst Bern engagiert, Luisa Bertolaccini schliesst ihre Weiterbildung ab, und Gilles Perret hat auf den 1. November dieses Jahres

Berichte

die Nachfolge von Marguerite Spoerri als Konservator des Münzkabinetts im Musée d'art et d'histoire in Neuchâtel angetreten.

Das heutige Team bilden Rahel C. Ackermann, Projektleiterin, sowie José Diaz Tabernero und Carol Schwarz, wissenschaftliche Mitarbeiter. Das Sekretariat liegt nach wie vor in den erfahrenen Händen Françoise Abriels. Lorenzo Fedel übernimmt als studentische Hilfskraft verschiedene kleinere Aufgaben. Im Januar 2000 wird Tünde Maradi als weitere wissenschaftliche Mitarbeiterin das Team vervollständigen.

Der Tätigkeitsbericht des IFS erscheint wie bisher jährlich im Jahresbericht der SAGW.

Neue Adresse:

Inventar der Fundmünzen der Schweiz
Inventaire des trouvailles monétaires suisses
Inventario dei ritrovamenti monetari svizzeri
Aarbergergasse 30, 3011 Bern
Postfach 6855, 3001 Bern
Tel. 031 311 34 24
Fax 031 311 34 25
E-Mail itms@bluewin.ch
Homepage:
<http://www-sagw.unine.ch/institutions/IFS>

Rahel C. Ackermann

Numismatische Ausstellungen in der Schweiz

Expositions numismatiques en Suisse

Esposizioni numismatiche in Svizzera

Diese Rubrik führt Museen in der Schweiz mit numismatischen Ausstellungen auf. Ein spezieller Hinweis gilt Wechselausstellungen zur Münz- und Geldgeschichte.

Das Verzeichnis ist nicht vollständig; Mitteilungen und Ergänzungen an die Redaktion der Schweizer Münzblätter sind jederzeit willkommen.

Appenzell, Museum Appenzell

Rathaus, Hauptgasse

Januar bis März sowie November, Dezember: Di–So 14–16;

April bis Oktober: Mo–So 10–12, 14–17

Dauerausstellung (Appenzeller Münzen und Prägestempel)

Augst, Römerstadt Augusta Raurica, Römermuseum

Giebenacherstrasse 17

Musée romain d'Avenches

Amphithéâtre

1580 Avenches

Tél. 026 675 17 27

Avril–septembre: ma–di 10–12, 13–17

Octobre–mars: 14–17

Réouverture des collections permanentes: vitrines exposant des monnaies sous les thèmes «Monnaies et échanges» et «La maison impériale». Choix de monnaies gauloises et de monnaies de l'Antiquité tardive.

Basel, Historisches Museum Basel

Barfüsserkirche, Barfüsserplatz

Mo, Mi–So 10–17

Dauerausstellung (Überblick Münzgeschichte, Renaissance-medailen, Münzwaagen)

Bellinzona, Castel Grande

Febbraio–dicembre: ma–do 10–12.30, 13.30–17.30

Esposizione permanente di monete della zecca di Bellinzona

Bern, Bernisches Historisches Museum

Helvetiaplatz 5

Di–So 10–17

• ab 30. Juni 1999

Innovation und Repräsentation: Das bernische Münzwesen im 15. Jahrhundert

Chur, Rätisches Museum

Hofstrasse 1

Di–So 10–12, 14–17

Dauerausstellung (Bündner Münzen und Prägestempel, Münzfunde)

Frauenfeld, Archäologisches Museum des Kantons Thurgau

Luzernerhaus, Freiestrasse 24

Di–So 14–17

Dauerausstellung (Schatzfund Eschikofen, römische Münzfunde)

Frauenfeld, Historisches Museum des Kantons Thurgau

Schloss

Di–So 14–17

Genève, Musée d'Art et d'Histoire

2, rue Charles-Galland

Ma–di 10–17

Lausanne, Cabinet des médailles cantonal

Palais de Rumine, 6, place de la Riponne, Salle Colin Martin

Ma–jeu 11–18, ve–di 11–17

• dès 1 décembre 1997

Les collections monétaires

Lausanne, Musée Olympique

Quai d'Ouchy 1

Exposition permanente (e.a. collections philatéliques et numismatiques)

Locarno, Gabinetto Numismatico, Casorella

Castello Visconteo, Piazza Castello 2

Aprile–ottobre: ma–do 10–12, 14–17

Esposizione permanente (Monete greche di Magna Graecia)

Luzern, Historisches Museum

Im alten Zeughaus, Pfistergasse 24

Di–Fr 10–12, 14–17; Sa, So 10–17

Dauerausstellung (Luzerner Münzen und Prägestempel)

Neuchâtel, Musée d'Art et d'Histoire

Esplanade Léopold-Robert 1

Ma–di 10–17

Exposition permanente (numismatique antique, monnaies et médailles de Neuchâtel)

St. Gallen, Historisches Museum, Museum im Kirchhoferhaus

Museumstrasse 27

Di–Sa 10–12, 14–17, So 10–17

Dauerausstellung (St. Galler Münzen und Medaillen, Sammlung Werner Burgauer: Eidgenössische Gold- und Gedenkmünzen, darunter Probe- und Fehlprägungen)

Winterthur, Münzkabinett und Antikensammlung

Villa Bühler, Lindstrasse 8

Di, Mi, Sa, So, 14–17 Uhr

• bis 16. Januar 2000

Geld auf dem Uetliberg

• bis 5. März 2000

Frauen in der Münzgeschichte

Zug, Museum in der Burg

Kirchenstrasse 11

Di–Fr 14–17; Sa, So 10–12, 14–17

Dauerausstellung (Zuger Münzen)

Zürich, Schweizerisches Landesmuseum

Museumstrasse 2

Di–So 10–12, 14–17

Dauerausstellung (mittelalterliche Münzprägung der Schweiz, Geldumlauf im 16./17. Jh., Medaillen der Renaissance, Frühgeschichte des Münzsammelns im 16.–18. Jh.)

• Bis auf weiteres

Münzen der Kelten

Im nächsten Heft:

M. Campagnolo, Quelques projets pour la monnaie suisse